This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

NOBILIS IRA
AVITO VIRET HONORE

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LE
POLITIQUE
DANOIS.

Digitized by Google

Digitized by Google

LE POLITIQUE DANOIS,

OU

L'AMBITION DES ANGLAIS

Démasquée par leurs Pirateries.

OUVRAGE

DANS LEQUEL ON RECHERCHE

Laquelle des deux Nations de la France ou de l'Angleterre, a dérangé par ses hostilités l'harmonie de l'Europe, & où l'on prouve aux Souverains de quelle importance il est pour eux d'abattre l'orgueil de ce Peuple.

Jam non ad culmina rerum
Injustos crevisse queror : tolluntur in altum
Ut lapsu graviore ruant.

Claudian.

A COPPENHAGUE,
Chez FRIDERIC MONS.

1756.

226. k. 219.

Digitized by Google

Digitized by Google

LE POLITIQUE DANOIS.

L'Angleterre cherche à masquer l'irrégularité de sa conduite, & la perfidie de ses procedés. Par les fausses déclamations qu'elle répand dans tous ses écrits, croit elle imposer à toute l'Europe, & faire tomber sur la France le reproche d'avoir troublé le repos général ? sa conduite ne suffit-elle pas, pour donner de la méfiance sur tout ce

Digitized by Google

qu'elle peut dire ? Suivons la, & voyons si la France a pu, & si elle a voulu s'engager dans une guerre qui ne peut manquer de porter partout un embrasement universel.

Le sort des Carthaginois dans la guerre de Sicile montre que l'humiliation suit de près l'orgueil; & que ceux à qui leur puissance enfle trop le cœur, sont bientôt forcés de reconnoître leur foiblesse.

On ne peut pas douter que l'Europe ne soit menacée d'une guerre qui peut déchirer la République générale. L'Anglois prétend que la France a porté les premieres atteintes au dernier traité d'Aix-la-Chapelle, la France au contraire prétend que l'Anglois

a commis les premieres hostilités, voyons, s'il est possible, laquelle des deux Nations a insulté l'autre la premiere.

Par le traité d'Aix-la-Chapelle, on laissa quelques articles à decider, sur cette partie de l'Amérique, qui vient d'occasioner les premieres semences de division; il avoit été convenu formellement par le traité, que les deux Puissances nommeroient des Commissaires, pour terminer tout à l'amiable, & convenir des bornes, pour assurer la possession à chaque Souverain, dans cette partie du monde peu connue, pour ses limites, non seulement de l'Europe, mais même des Princes qui les possedent; la volonté, ou le caprice d'un Géographe, qui tire une

ligne du Nord au Sud, ou de l'Eſt à l'Oueſt peut donner des poſſeſſions idéales, au Souverain, qui lui payera un peu plus cher, la carte qu'il a tracé.

Il n'eſt pas douteux que la France a cedé par le Traité d'Utrecht l'Acadie à l'Angleterre, on voit par les articles IX. X. & XII. en termes formels que la France cede purement, & ſimplement la nouvelle Ecoſſe ou Acadie, avec toutes ſes dépendances; la France a-t'elle prétendu ſe fermer les paſſages de la riviere St. Laurent; & du Fleuve Miſſiſſipi? je ne crois pas que ce fut là l'eſprit du Traité; & l'Angleterre l'a ſi peu penſé qu'elle a reſté des tems infinis ſans rien demander ſur cette partie; il eſt donc sûr que la France a dû

Digitized by Google

regardes les courses que les Anglois ont faites dans differens tems pour s'approprier quelque peu de commerce avec les Sauvages, qui habitent cette partie de l'Amérique; comme des infractions aux Traités; & si l'Angleterre est de bonne foi, elle conviendra que pendant plus de vingt-cinq ans après le Traité, elle ne s'est pas portée dans toutes les differentes parties, qu'elle veut regarder comme appartenant à l'Acadie; cette Puissance n'a commercé que par contrebande; cela doit suffire pour démontrer, qu'ils avoient pris l'article du Traité, suivant l'esprit de la Puissance qui faisoit la cession.

Il est certain que les Colonies Angloises, de cette partie de

Digitized by Google

l'Amérique, ont été pendant d
tems infinis bornées par les mo
tagnes des Apalaches, ils n'a
roient jamais franchi ces rempart
qui paroiſſoient inacceſſibles ;
Nature avoit placé, ce ſemb
ces bornes, pour éviter toute d
viſion, ces faits prouvent q
l'Angleterre n'a paſſé ces barri
res, que pour parvenir à fai
tomber généralement tout
commerce des François.

De cette infraction naiſſe
toutes les conteſtations, qui ſo
entre la France, & l'Angleterre
les Anglois ont bâti des forts,
meſure qu'ils ont pouſſé leur co
trebande, pour aſſurer à leurs I
terlopes, une facilité à recevo
les pelleteries des Sauvages, d
leur donner le moyen d'entrep

Digitized by Google

ſer les marchandiſes, qu'ils tranſportent pour les échanger ; on a regardé ces premieres tentatives avec un peu trop d'indifference, ce qui a jetté les fondemens de l'ambition Angloiſe, qui a crû pouvoir aller en avant, & ſe faire un droit par la ſuite, de ce qui étoit réellement une uſurpation.

Si la France n'avoit pas laiſſé ſubſiſter le fort d'Orange bâti par les Anglois en 1727, ils n'auroient jamais fait de ſecondes tentatives. Ce premier coup d'eſſai, de la part des Anglois fit une matiére de négociation, les proteſtations des Commandans François ſont connues de toutes l'Europe ; mais l'Europe ſçait auſſi, que des raiſons d'Etat ont laiſſé en litige, juſqu'à la fin du traité d'Aix-la-

Digitized by Google

Chapelle, ces poſſeſſions
cider ; il y a eu des Comm
res nommés, pour convenir
miable des limites.

Ceſt là la Convention du
té d'Aix-la-Chapelle, qui avo
gardé ces Iſles comme litigie
& les avoit appellées Iſles neu

Pendant que les Commiſſ
étoient occupés à convenir à
miable des poſſeſſions, qui
partenoient légitimement à c
que Souverain, les Anglois
entrepris de bâtir un fort ſur la b
de Riviere; Mr. de St. Pierre Co
mandant les troupes Françoi
leur notifia, qu'ils euſſent à ſe
tirer, & que toute entrepriſe
les bords de cette Riviere, fer
regardée comme une infracti
aux Traités ; les Anglois étoi

Digitized by Google

venus en force, on doit penser qu'ils vouloient faire un établissement, on ne se porte pas avec un corps de trois ou quatre mille hommes, des outils, & de l'artillerie sans quelque grand dessein, & toutes les précautions de cet attirail de guerre, prouvent assez que les Anglois étoient au moins persuadés, qu'ils alloient faire une entreprise, qui ne pouvoit avoir d'autre droit que celui du plus fort.

Si l'Angleterre avoit crû, ou pû faire croire à l'Europe, qu'elle établissoit un fort sur son terrein, au lieu d'envoyer un gros corps de troupes, elle n'eût envoyé que des Travailleurs; & si la France s'y étoit opposée, elle auroit été blamée de toutes les Puissances; puisqu'il n'y a pas un article dans

Digitized by Google

les Traités, qui impose la Loi aux Souverains, de ne pouvoir pas bâtir des villes, des forts, ou des citadelles, dans leurs possessions de l'Amérique.

L'Angleterre auroit peut être souhaité, & il y a toute apparence, que les François repoussassent par la force leur premiere démarche, ce prétexte si desiré leur ayant manqué, ils ont procedé à la construction d'un fort, sur la Riviere de Marenguelé, Mr. de Contrecœur qui avoit relevé Mr. de St. Pierre, dans le commandement des troupes, apprit avec étonnement l'entrepriſe des Anglois, il se contenta pourtant d'envoyer un Officier de marque, avec une lettre au Commandant du 16 Avril 1754, par laquelle il l'invitoit de

Digitized by Google

finir toute entrepriſe, dans un païs où il commandoit, qui appartenoit au Roi ſon Maître, le Commandant Anglois fit ſemblant de recevoir cette invitation, comme Mr. de Contrecœur le deſiroit, mais il fit travailler avec plus d'activité au fort de la Néceſſité, qu'il avoit commencé à quelque diſtance de la Riviere de Marenguelé, ſur la petite Riviere qui s'y jette, ce qui obligea Mr. de de Contrecœur de renvoyer le 23 Mai Mr. de Jumonville Officier François, qui étoit ſous ſes ordres, avec une eſcorte de trente hommes ſeulement, pour notifier formellement au Général Anglois, qu'il eut à ceſſer toute entrepriſe ſur le territoire François, & de ſe retirer, ſans aucun délai, ſur les

Digitized by Google

poſſeſſions appartenantes à l'Angleterre.

Mr. de Jumonville s'étant avancé avec ſon eſcorte pour préſenter ſes dépéces au Commandant Anglois, & lui notifier l'ordre qui lui avoit été donné, on tira ſur lui, & ſur la troupe, il fait rappeller, le feu ceſſe, on l'environne, & contre le droit des Gens, il eſt fuſillé, il perd la vie avec ſept à huit ſoldats de ſon eſcorte, le reſte eſt détenu comme priſonnier de guerre, un Sauvage, échapé à la fureur des Anglois, vient porter cette triſte nouvelle à Mr. de Contrecœur, qui prend ſon parti, & fait marcher contre le Commandant Anglois, l'oblige à ſe retirer, & raſe le fort qu'ils avoient commencé. L'indi-

Digitized by Google

L'indignation des Sauvages fut la force réelle du Commandant François ; ces Peuples, quoique barbares, sentirent toute l'horreur du procédé Anglois, & furent outrés de l'assassinat qui avoit été commis sous leurs yeux.

Dans quel païs du monde policé, pourra-t'on excuser la conduite du Commandant Anglois, sa Nation, & ses Gouverneurs n'ont pas désavoué sa demarche, ils ont même gardé les malheureux soldats, qui furent pris dans ce détachement comme prisonniers de guerre, le Roi d'Angleterre n'a pas puni un attentat, qui revolte tout homme qui pense, & quelle couleur peut on donner (quelque envie qu'on ait, de regarder de bon œil toute entreprise

Digitized by Google

de l'Angleterre, & d'y donner, s'il eſt poſſible quelque lueur de vraiſemblance) à la demarche du Général Anglois, & à la conduite de toute la Nation après un pareil attentat ?

Le Commandant Anglois ne peut pas dire que Mr. de Jumonville venoit pour l'attaquer ; trente hommes aux ordres d'un Officier envoyés à une Armée ne peuvent être regardés, ni reputés, que comme des gens, qui viennent faire des propoſitions ; ſi le Commandant Anglois ne vouloit pas qu'on vit ſes diſpoſitions, ni le fort qu'il faiſoit bâtir derriere lui, les Loix de la Guerre l'autoriſoient à faire arrêter, à une certaine diſtance de ſon Camp, la troupe qui eſcortoit l'Officier Fran-

Digitized by Google

çois ; ou il reçoit l'Officier François dans son Camp, en prenant les précautions, qu'il juge convenables pour sa sureté ; ou il envoit un Officier de même grade, recevoir les dépêches de l'Envoyé. Des Officiers chargés de pareilles commissions, ont toujours été reputés des personnes sacrées, chez les Peuples les plus feroces, & les plus barbares.

Nous autres Danois, qui pesons scrupuleusement les actions des hommes, nous regardons l'impunité du Commandant Anglois, comme un aveu de toute la Nation, & nous craignons que l'Angleterre ne veuille faire sentir avec trop de hauteur à la Republique générale de l'Europe, ce que sa puissance peut & que son or-

Digitized by Google

gueil veut, vis-à-vis de tous ſes voiſins.

Tous les détails des hoſtilités, qui ont ſuivi cette premiere demarche, ſont trop bien peints par l'Obſervateur Hollandois, pour qu'on entre ici dans cette ſuite d'évenemens, qui ont ſuivi de près l'aſſaſſinat de l'Officier François.

La France envoie des troupes en Canada, pour deffendre, & conſerver les Païs qui ſont ſous ſa domination, elle embarque ſes troupes ſur des vaiſſeaux armés en fluttes; ſi elle avoit voulu entreprendre quelque choſe, contre les Anglois, ſes vaiſſeaux auroient tous été armés en guerre; cette Puiſſance ne vouloit donc que porter des troupes en Amérique, & n'avoit aucune envie de commettre des hoſtilités.

Digitized by Google

L'Angleterre met une Eſcadre en Mer, & fait ſuivre celle de France, elle eſt armée plus fortement, que l'Angleterre ne les arme ordinairement, dans la guerre la plus vive, il eſt donc démontré, que l'Angleterre avoit formé le deſſein, d'inſulter le pavillon François.

Peut on ſe perſuader, que deux vaiſſeaux attaquent une Eſcadre, pour avoir le plaiſir de donner un combat, non ſeulement déſavantageux par le nombre, de quatre, contre un; mais qui auroit été puni par le Souverain; le Monarque François ordonne que ſes Sujets ne prennent jamais ſur eux des hoſtilités, qui ne leur ont pas été confiées; ainſi que l'Anglois ceſſe de vouloir perſuader que le Fran-

Digitized by Google

çois a allumé le flambeau de la guerre.

Il n'eſt pas facile de faire revenir toutes les Puiſſances de l'Europe de l'idée, dont on la berce depuis ſoixante ans que la France en veut à la Monarchie univerſelle ; cette Nation Françoiſe a jalouſé pendant bien long-tems tous ſes voiſins, on connoit les ſoins de l'Angleterre à vouloir perſuader que la France ambitionoit plus qu'elle ne pouvoit. Si dans des tems, & des circonſtances, qui ont paru favorables à la France, elle a pouſſé ſes conquêtes trop loin, & qu'elle ait donné trop d'inquiétude à la République générale de l'Europe, qu'on jette les yeux ſur tous les differens traités, on trouvera, que dans des

Digitized by Google

tems heureux, cette même Puiſſance s'eſt toujours prêtée à donner la paix, ſouvent même aux dépens de ſes intérêts.

L'Angleterre n'auroit-elle pas des vues ſur cette Monarchie univerſelle ? ſa conduite ſemble ne nous laiſſer aucun doute ſur ſon ambition, elle allume le flambeau de la guerre, par des hoſtilités qui bleſſent toutes les Puiſſances ; un Deputé du Parlement d'Angleterre, ouvre ſon diſcours, dans cette Aſſemblée qui repréſente la Nation en corps, par ces propres mots, *on ne doit pas tirer un coup de canon dans aucune partie du monde ſur la Mer, ſans la permiſſion de la Grande-Bretagne.*

Les Romains parvenus à l'Empire de tout le Monde connu n'au-

Digitized by Google

roient pas osé dans leur Senat avancer un propos si hasardé.

Un Danois est revolté d'un discours si hardi, on bat des mains, on applaudit à Londres à l'éloquence de l'Orateur ; à quoi peuvent s'attendre toutes les Puissances de l'Europe, si l'orgueil Anglois n'est pas reprimé ?

Un pareil discours prononcé dans un Parlement d'Angleterre, insulte toute l'Europe.

Car enfin quelles sont les armes dont l'Angleterre s'est servie jusqu'à ce jour, pour tacher d'opprimer la France, elle a crié dans toutes les Cours : aux armes, la France en veut à la Monarchie universelle, ç'a toujours été son cheval de bataille, qui a très bien réussi, en suscitant des guerres

Digitized by Google

générales dans certains tems, & dans d'autres de particulieres ; nous l'avons vûe toujours attentive à la rendre suspecte à tous ses voisins ; négociations, or, promesses, tout a été mis en usage tour à tour depuis un siécle, pour ne pas remonter plus loin ; la politique de l'Angleterre, vis-à-vis de la France, a presque toujours été la même, & si elle a eu quelqu'autre conduite, elle n'a été que passagere, & on verra dans la suite de cet Ouvrage, que la vuë de son aggrandissement l'a faite sortir de son système.

Quelles sont les raisons qui, avant qu'on pensât à aucune hostilité, ont obligé l'Angleterre de s'assurer de soixante mille Russes, qu'elle a pris à sa solde? Toutes les

Digitized by Google

troupes, qu'elle a acheté d'avance dans le Corps Germanique, prouvent que les Anglois vouloient insulter la France, & tacher d'engager une guerre générale dans l'Europe; il ne nous reste aucun doute que s'ils n'ont suivi dans leurs pirateries, aucune formalité de déclaration de guerre, c'est dans la vuë de pouvoir persuader que les François étoient les aggresseurs.

Si les François avoient voulu s'engager dans une guerre, auroient-ils débuté par laisser prendre deux ou trois cent de leurs vaisseaux, & sept à huit mille Matelots, cette politique, qui n'auroit pas été connuë en Europe, porteroit un air de nouveauté, qui auroit peu d'imitateurs.

Digitized by Google

Un Danois qui ne connoit pas la fine politique, mais qui voit ce que le bon ſens dicte, croit fermement, que les Anglois, ont pris ombrage de quelques vaiſſeaux, que la France faiſoit conſtruire, & comme leur politique eſt ſaine, il leur paroit plus facile, d'anéantir cette Marine, dans ſa naiſſance, que d'attendre qu'elle ſoit formée.

L'Anglois n'a pas tort, puiſqu'il veut à quel prix que ce ſoit être le maître de la Mer, il ne doit pas laiſſer former une Marine en France, c'eſt la ſeule Puiſſance qui pourroit en ſe joignant avec ſes voiſins, balancer cet Empire, que l'Anglois veut avoir envers, & contre tous.

Les précautions que l'Angleter-

Digitized by Google

se a prises, d'avoir, avant aucune rupture cent mille hommes à sa solde, la façon, avec laquelle, elle s'est conduite dans les premieres hostilités, prouvent deux choses; l'une, que cette Puissance avoit medité depuis longtems une guerre générale; on ne paye pas des troupes dont on ne croit pas avoir besoin, cette précaution ne touche, ce semble que la France, en la regardant avec indifference, mais toute l'Europe s'y trouve menacée.

La seconde raison, qui est celle de faire la guerre en pirate, blesse la liberté générale de l'Europe, l'Anglois a voulu par cette démarche hardie, trop faire sentir sa puissance à tous ses voisins, on ne peut donner aucune couleur favora-

Digitized by Google

favorable à la conduite qui a été tenuë & avoüée par la Nation, puisque le Parlement n'a pas fait restituer les vaisseaux qui avoient été pris.

Suivons un peu l'Angleterre, & nous la trouverons par tout insultant également ses amis, comme ses ennemis, lorsqu'il est question du commerce, ou de son aggrandissement, ou pour dominer sur les Mers.

Nous devons aussi examiner scrupuleusement l'état de la France, & chercher, quelles peuvent être ses vues; on verra si elles tendent à donner des fers à l'Europe, ou si elle travaille à maintenir sa liberté.

Dans le tems, que l'Angleterre ne comptoit en Europe que

par son industrie, ses cris contre la puissance de la France paroissoient justes, & raisonnables; mais depuis que l'Anglois a jetté les fondemens d'une puissance maritime, que nul autre ne peut balancer, l'Europe doit ouvrir les yeux, & craindre avec raison que l'ambition Angloise, ne porte ses vues au-delà du système de l'équilibre.

Peut on se persuader que les dépenses que l'Angleterre fait, lesquelles nous sont très bien connues, soient sacrifiées au maintien de la liberté du Corps de la République commune? J'entens un cri général, qui dit: Non; & qui m'assure que l'Angleterre veut donner des fers à tous ses voisins.

En effet si l'Angleterre parvenoit à empêcher la France d'avoir

une Marine, ne conviendra-t'on pas de bonne foi, que l'Anglois eſt parvenu à ce point ſi deſiré, qui eſt la domination des Mers ? ſi cette domination étoit une fois bien établie, ils ſeroient les maîtres abſolus, de toutes les branches du Commerce ; & nulle Puiſſance ne pourroit ſans leur permiſſion naviger ſur aucune Mer, qu'à la faveur de la grace, qui lui ſeroit accordée, par la Nation Angloiſe.

Alors on conviendroit, que le diſcours du Député du Parlement d'Angleterre, a été le diſcours d'un grand Politique, & qu'il avoit prévu, en faiſant cette belle Harangue à la Nation, *que la puiſſance Britanique ne laiſſeroit pas tirer un coup de canon ſur les Mers*,

Digitized by Google

ſans ſa permiſſion, dans la révolution d'un demi ſiecle.

Voilà pourtant, à quoi tendent les démarches hardies de la Grande-Bretagne, ſa conduite en allumant le flambeau de la guerre, annonce ſon ambition ſans bornes; ſi cette Puiſſance avoit été contente de jouir paiſiblement de ſes poſſeſſions, n'auroit-elle pas attendu que les differens qui étoient en litige, entre elle & la France, fuſſent terminés à l'amiable, par les Commiſſaires qui avoient été nommés.?

Je dis plus, je veux que la France ait attaqué en Amérique, le pavillon Anglois, ce qui n'eſt ni vraiſemblable, ni croyable. Cette Nation ſeroit-elle autoriſée à inſulter le pavillon François dans

Digitized by Google

là partie de l'Europe, ſans déclaration de guerre, ni ſans aucune rupture ; eſt-ce que l'Angleterre ne doit aucuns égards à la République générale de l'Europe ? Elle inſulte cette maſſe qu'elle doit reſpecter.

Le droit de la force ne doit pas ſe faire ſentir avec autant d'arrogance, tous les Etats ſe trouvent bleſſés par la conduite Angloiſe, il eſt des Loix ſacrées pour les hoſtilités, les Peuples les plus barbares les ont obſervées, pourquoi eſt ce que l'Angleterre les perd de vue, & les foule aux pieds ? L'orgueil aveugle les hommes, & l'Angleterre a cru que ſa puiſſance la mettroit à l'abri de toute critique.

Nous mettrons cent vaiſſeaux de ligne en Mer, qui oſera branler ?

C'eſt là le diſcours ordinaire de l'Angleterre ; & par un aveuglement funeſte, cette Nation ſe conduit, comme ſi elle étoit réellement parvenue à ce dégré de puiſſance, qui peut en impoſer à tous ſes voiſins.

C'eſt une ſcience bien néceſſaire, qu'une connoiſſance exacte de ſes propres forces, & c'en eſt une plus grande que celle de ne s'en ſervir que pour la conſervation de ſa liberté, de ſon commerce ; & l'employer à propos, pour proteger les foibles, contre la tirannie du plus fort.

Une Puiſſance qui ſe conduiroit ſuivant ces principes, peut s'attirer une très grande conſideration de tous ſes voiſins, mais celui qui a le pouvoir en main, & qui veut

Digitized by Google

trop se faire craindre, risque de s'attirer la jalousie de tous ceux qui l'environnent, & par une consequence juste il doit perdre sa puissance dans la revolution d'un siecle. Les hommes en général veulent des amis, mais on ne s'accoutume pas à avoir des maîtres.

Si l'Angleterre n'avoit voulu prêter ses bons offices que pour conserver la tranquillité, & l'égalité des Puissances de l'Europe, elle auroit joui à perpetuité de la plus haute consideration.

En effet, examinons l'Angleterre dans toute sa puissance, & nous verrons qu'il ne lui restoit rien à desirer, si elle n'avoit porté ses vues, au-delà de la liberté du commerce, & de la tranquillité de l'Europe.

Digitized by Google

L'Angleterre jouit comme Puiſſance maritime, & commerçante de toutes les richeſſes, qui nous ſont connues, nulle Puiſſance ne la trouble dans aucune des branches de ſon commerce, ni dans aucune de ſes poſſeſſions, elle a un ſol qui vaut mieux pour les richeſſes, que les mines du Breſil, & du Perou, l'avantage de la pêche lui produit des revenus immenſes, leſquels revenus ſont partagés, dans toutes les parties de l'Etat, par le nombre d'habitans, qui ſont occupés toutes les années, aux differentes pêches. Toutes les Puiſſances de l'Europe contribuent par leur conſommation à l'entretien de ſes Sujets, le commerce leur forme un nombre infini d'excellens Matelots.

Digitized by Google

Voilà donc un article qui étend ſes contributions ſur l'Eſpagne, la France, l'Allemagne & ſur toute l'Italie, l'argent paſſe en Angleterre, & y forme des Matelots.

L'exportation du bled de toutes les eſpèces, eſt un objet ſi conſiderable, qu'à peine peut on croire qu'un Royaume, comme l'Angleterre, puiſſe en fournir en ſi grande quantité à ſes voiſins.

On eſt étonné, du nombre de Compagnies qui ſont établies dans la Grande-Bretagne, pour leurs differens Commerces; nous connoiſſons la Compagnie de la Baye de Hudſon, la Compagnie d'Affrique, la Compagnie des Indes Orientales, la Compagnie de la Mer du Sud, la Compagnie du

Digitized by Google

Levant, ou de Turquie ; ainſi cinq Compagnies établies en Angleterre, embraſſent le commerce général de l'Europe ; voit-on quelque Puiſſance qui ait troublé ces Compagnies, dans aucune de leurs Branches de Commerce, y avoit il quelqu'alteration dans les tranſports de leurs marchandiſes ? On conviendra que non.

L'eſprit de la Nation Angloiſe eſt donc enclin à d'autres vues ? C'eſt la domination des Mers ; que l'Europe ne s'y trompe pas, la Grande-Bretagne veut donner la loi à tous ſes voiſins ; ici le maſque tombe, elle ſe montre à découvert, & ſon orgueil lui a fait croire que le moment eſt arrivé, où elle pouvoit donner des fers à la Republique générale de l'Europe.

Digitized by Google

L'Angleterre fourniſſoit à la France, & à l'Allemagne plus de quatre-vingt mille boucauds de tabac en feuille chaque année, objet des plus conſiderables, il paſſe quinze millions pour la rentrée des fonds ; ſi l'on joint à ce capital, ce qui revient pour l'armement des vaiſſeaux employés à cette branche de Commerce, on trouvera un argent très conſiderable, qui ſort chaque année de la France, & du Corps Germanique.

Quelle quantité de bœuf ſalé, de beurre, de fromage, la France ne recevoit-elle pas continuellement de l'Angleterre ? ſes Armateurs ne connoiſſoient pas d'autre route, que celle d'Irlande, pour acheter toutes les ſubſiſtances de leurs équipages.

Digitized by Google

Puiſſance : les années ſeulement de 1746. 1747. 1748. 1749. & 1750. ont couté à la France cent quatre-vingt millions, qui ont paſſé dans Iſles Britanniques, ſans que la France ait rien de reverſible pour ſon avantage ; puiſque l'Angleterre en a fait tout le tranſport, par ſes vaiſſeaux, & ſes équipages.

Cette Loi de la Grande-Bretagne de ne ſouffrir l'exportation de ſes grains chez l'Etranger, qui donne ſon argent, que par ſes vaiſſeaux, dont les deux tiers de l'équipage doit être de Nationaux eſt une politique, qui porte coup à tous ceux, qui ſont forcés d'avoir recours à leurs greniers, comme il eſt rare, qu'une Puiſſance s'aille pourvoir de grains chez un

Digitized by Google

autre Peuple, que dans les derniers beſoins, celui qui eſt dans la néceſſité, ſe trouve toujours forcé de ſubir la loi de la Puiſſance qui donne.

On ne doit pas croire, que la Grande-Bretagne ait toujours fourni ſon bled à la France par amitié, & dans la vue de l'obliger, l'Anglois a mieux combiné, il a trouvé trois avantages bien ſenſibles, & bien démontrés, dans ſa facilité à donner toujours des ſecours prompts en grains à la France, le premier, les groſſes ſommes d'argent qui ſortent du Royaume de France, pour la ſubſiſtance de ſes Sujets, le ſecond la conſommation de ſes grains, ce qui eſt un grand aiguillon pour animer les Peuples de

Digitized by Google

la Grande-Bretagne à l'agriculture & le troiſiéme, & le plus conſidérable à mon avis, c'eſt d'entretenir la France dans la négligence de ſon agriculture. Si ce Royaume avoit trouvé des difficultés inſurmontables pour avoir des grains pour ſa ſubſiſtance, il y a long-tems que ſon agriculture ſeroit au même dégré que celle d'Angleterre, & ſa Marine auroit été ſoutenue dans un dégré de puiſſance, qui l'auroit miſe en état d'aller chercher des grains dans les païs lointains, quand le malheur des mauvaiſes recoltes l'auroit miſe dans le cas d'avoir recours aux greniers étrangers.

Quelle quantité de vaiſſeaux employés dans la Grande-Breta-

Digitized by Google

gne, pour toutes les différentes branches de leur Commerce, les mines de charbon, l'exportation des bleds, la pêche du poisson, ces trois articles seulement leur entretiennent une navigation de gabotage de plus de douze mille vaisseaux par année, quel nombre de Matelots sont employés pour le commerce exterieur que cette Puissance fait dans les quatre parties du Monde, cette école pour élever des Matelots leur donne un avantage bien réel, pour mettre promptement de grosses Armées Navales en Mer, avantages qui doit faire ouvrir les yeux, à toutes les Puissances, qui peuvent être asservies, par la Grande-Bretagne.

Il faut nécessairement que la

Digitized by Google

Puiſſance la plus Maritime, devienne la Puiſſance la plus commerçante, & par une conſéquence juſte, la plus redoutable.

L'Angleterre trouve dans ſon ſol, des productions qui feroient la richeſſe d'un Etat quand il n'auroit pas d'autres reſſources; du bled en abondance, des mines de charbon, de plomb, d'étain, de fer, de cuivre, d'excellens paturages, beaucoup de beſtiaux, des manufactures bien établies, beaucoup d'artiſans pour le travail des mines, de la terre, & des manufactures, des loix ſages, qui animent toutes ces induſtries; l'Angleterre eſt donc un Royaume puiſſant, ſa ſituation le met à l'abri de toute inſulte, lorſqu'il ne voudra pas porter ſes vues au-delà

Digitized by Google

de ſon pouvoir, mais ſi l'Angleterre peut trop, elle entreprendra, comme nous l'avons déja vû, depuis long-tems, de dicter des loix à tous ſes voiſins; les ſiennes ſeront ſages, ſi elles la bornent à joüir paiſiblement de ſes richeſſes, & des avantages que la Nature lui a donnés.

Le tableau, que je viens de faire de la Grande-Bretagne, n'eſt pas un portrait flaté, il eſt exact; conſequemment la Grande-Bretagne, a entre ſes mains des avantages très conſidérables, & ſi elle s'en ſert à propos, & avec modération, elle doit avoir l'eſtime, & la conſidération de tous ſes voiſins, & ſon amitié & ſon alliance ſera recherchée avec empreſſement.

Digitized by Google

J'entens une voix générale qui demande ; qu'a fait la Grande-Bretagne de tout l'argent qui eſt entré dans ſon Royaume depuis un ſiécle ? des richeſſes ſi immenſes doivent faire craindre toute l'Europe ; s'il eſt vrai qu'elle a eu tout l'or du Breſil, depuis cinquante ans, la principale partie des richeſſes du Mexique, & du Perou, tout l'or, & l'argent qu'elle a retiré de ſes voiſins pour les denrées qu'elle leur a fourni, la matiére d'eſpèces monoyées doit être commune en Angleterre, & elle doit être regardée comme la puiſſance la plus riche ; on ſçait à n'en pouvoir douter, que la Grande-Bretagne, doit plus de trois millirads de livres tournois, il y a donc contradiction

Digitized by Google

dans ſa puiſſance, & dans ſes reſſources : on aſſure que rien n'eſt contredit, & que l'Angleterre a reçu tout l'or du Breſil, les principales richeſſes du Mexique, & du Perou par ſon commerce, & ſon induſtrie, qu'elle a fourni des bleds ſuivant le tableau & les ſommes indiquées.

On croira peut être qu'une mauvaiſes adminiſtration a derangé ſes finances ; cela ne paroît guères poſſible, puiſque la Nation regit par elle-même, & qu'elle diſpoſe des fonds à la pluralité des voix, à l'aſſemblée de ſon Parlement ; le mot de l'énigme eſt trouvé ; l'ambition abſorbe toutes les richeſſes de la Grande-Bretagne, cette Puiſſance orgueilleuſe a crû pouvoir donner des

fers à tous ſes voiſins, elle a voulu dominer ; & rien ne lui a paru trop cher pour parvenir à l'empire des Mers; c'eſt l'écueil de toutes les Puiſſances Maritimes, qui ont l'or, & l'argent en abondance, par l'induſtrie de leur commerce, ils veulent anéantir tout ce qui les environne: Carthage avoit dans ſes ports beaucoup de vaiſſeaux, achetoit des troupes mercenaires, pour faire la guerre à tous ceux, qui s'oppoſoient a ſes volontés, Carthage inſulta la Republique Romaine impunément pendant longtems, Carthage finit par être ſubjuguée & anéantie par les armées Romaines.

Il eſt bien difficile qu'une Puiſſance pour formidable qu'elle ſoit, puiſſe donner la loi à la maſſe gé-

Digitized by Google

nérale du Monde connu, l'eſprit de vertige nous fait voir poſſible, ce qui n'eſt pas ſeulement vraiſemblable, on trompe pendant quelque tems ſes voiſins, ſous cette apparence de modération, qui perſuade que toutes nos demarches ſont pour la liberté générale, & pour établir l'équilibre, & l'orgueil, qui nous fait toujours garder une conduite irréguliere, découvre que nos intentions tendent à notre agrandiſſement & rarement au bien public.

L'Angleterre n'a ceſſé de dire; notre politique ne nous permet pas de nous aggrandir, les Mers ſont nos remparts, les vaiſſeaux nos forteresſes offenſives, & deffenſives, ce que nous prenons en Amérique, ſont des acquiſitions de Commer-

Digitized by Google

ce ; Gibraltar, & Port-Mahon pris sur les Espagnols doivent être regardés, comme des places de convenance qui nous étoient nécessaires pour le commerce du Levant, voilà le langage, mot pour mot que l'Angleterre tient, & malheureusement pour la République générale de l'Europe, il se trouvera beaucoup de possessions qui seront nécessaires à leur Commerce, & beaucoup de places, qui leur seront utiles pour en établir d'autres branches.

Si cette conduite, n'est pas la conduite d'une Puissance, qui s'est fait une politique de tout asservir, les regles sont fausses, & l'Angleterre doit être regardée comme la Puissance la plus désintéressée si elle a sacrifié tout son

Digitized by Google

son or, & tout son argent, pour le bien général de la Republique de l'Europe ; c'est d'autant plus beau, que c'est la Nation en corps, qui dirige la politique de l'Etat, & qui sacrifie toutes ses richesses pour le bien public. La Grande-Bretagne ne veut avoir en entier le commerce de toutes les parties du Monde, que pour faire des liberalités.

L'Anglois dit : nous ne permettrons pas que la France mette une Marine sur pied, nous tiendrons la Hollande dans son abaissement, l'Espagne dans son état de foiblesse, nous accorderons notre protection, à tous ceux qui seront menacés d'être opprimés ; ce langage est connu par leurs écrits publics, & avoué, & applaudi par

Digitized by Google

la Nation ; si cela ne ressemble pas à la tirannie, toute observation est fausse.

Mais si c'est là l'esprit de la Nation Angloise, on ne doit pas être surpris que cette Puissance soit toujours empressée d'allumer le flambeau de la guerre, & sa conduite de prendre tant de troupes à sa solde, ne nous laisse plus aucun doute sur son ambition ; l'Angleterre a donné commis les premières hostilités sur mer, ce qu'elle a fait qui paroîtra toujours nouveau, dans la postérité ; ce sont ses pirateries, qui n'ont aucun exemple chez des Peuples policés.

Toute l'Europe est offensée dans l'insulte faite au pavillon François, la conduite Angloise vis-à-vis des François est sans

Digitized by Google

exemple ; leurs pirateries ont fait voir que les Corsaires d'Affrique ne sont que des apprentifs ; oui, Alger, Tunis, Maroc, sont aujourdhui de mauvaises écoles pour les Pirates ; il faut qu'ils aillent s'instruire dans la Grande-Bretagne. Cette Nation, qui veut dans la Politique, comme dans les Sciences, surpasser toutes les autres, a voulu donner à l'Affricain une leçon de barbarie, & une nouvelle façon de faire la guerre.

On n'entreprendra pas ici de décider, laquelle des deux Nations, de la France, ou de l'Angleterre, a allumé le flambeau de la guerre, c'est au Public de juger, laquelle des deux avoit le plus d'intérêt de conserver la paix ; la position, où se trouvent

Digitized by Google

ces deux Puiſſances, mettra tout homme de bon ſens, en état de de décider laquelle des deux Puiſſances a commis les premiéres hoſtilités, & violé par cet attentat, le traité d'Aix-la-Chapelle.

Le vulgaire ſuppoſe toujours; & s'en rapporte ſouvent à celui qui crie le plus fort, que les Puiſſances, qui s'engagent dans une guerre, ont des vues d'agrandiſſement, ainſi celui qui attaque, a donc le premier tort, puiſqu'il porte ſes vues à étendre ſa puiſſance, & il ne peut l'étendre, ſans déranger l'harmonie, qui doit néceſſairement regner, pour le ſoutien de l'équilibre, il s'agit donc d'examiner ſcrupuleuſement la ſituation de la France, dans ce moment préſent, & dé-

Digitized by Google

couvrir s'il eſt poſſible, s'il ſe trouvoit quelque avantage pour cette puiſſance qui pût la déterminer à prendre les armes.

Il faut un objet lorſqu'on veut s'engager dans une guerre, qu'on ait droit de l'entamer, ou qu'on l'entame contre le droit des gens; c'eſt aux politiques à examiner le danger que la République générale de l'Europe peut courir, dans une déclaration de guerre qui tend à l'opprimer.

Il ne nous eſt pas connu dans cet objet-ci aucune ſucceſſion ouverte, qui puiſſe engager la France à allumer le flambeau de la guerre, pour profiter, à la faveur de l'incendie, du démembrement du Trône qui ſeroit vaquant.

La guerre qui s'eſt allumée, n'a pas pour fondement ces prétextes, ſi ſouvent mis en avant par l'Angleterre, de la liberté du corps général de l'Europe ; ſurement la France ne veut opprimer aucune Puiſſance, & ſa conſtance à ſouffrir les hoſtilités, prouve évidemment, qu'elle deſiroit la tranquillité.

Enfin, quelque guerre qu'on entreprene, elle doit avoir un objet ; comme il n'a pas plû à l'Angleterre de faire une déclaration de guerre, je crois entrevoir quelles ſont ſes raiſons, l'Anglois a plus compté ſur ſes forces, que ſur la validité de ſes prétentions, & en conſequence il s'eſt engagé dans une guerre où il a cru faire entrer toute l'Europe, ſes préparatifs d'a-

Digitized by Google

vance, ſont plus que d'une ſemi-preuve, pour faire penſer qu'ils ſont les Agreſſeurs.

Nous ne parlerons pas des ſiéeles reculés, on trouveroit ſur chaque Puiſſance de bonnes, & de mauvaiſes raiſons à dire, qui les ont determinées ſuivant les circonſtances, à engager de grandes guerres, à uſurper des Villes, & des Provinces, il y en a même qui ont acquis des Royaumes par le ſeul droit de conquête, la réuſſite, dans leurs entrepriſes, a fait juger par la poſterité, s'ils avoient tort ou raiſon, ces tems qui ſe ſont paſſés, peut être avec trop d'ambition, ne doivent pas être rappellés, les Traités de paix les ayant ſoudés; la politique peut raiſonner; mais c'eſt étranger au

fait que nous traitons; & les écrits qui paroiſſent en Angleterre, & qui vont chercher trop loin des griefs contre la France, ſeroient bien contrebalancés, ſi on vouloit ſe ſervir des mêmes armes.

Un Danois met ſous les yeux du Public, ce qui eſt venu à ſa connoiſſance, & établit pour principe la ſimple vérité. En voyant la ſituation de la France, & de l'Angleterre, on décidera qui a tort ou raiſon.

Toute l'Europe doit avoir reconnu dans la conduite de Louis XV, depuis ſon avenement à la Couronne, la ſageſſe, la modération, l'équité d'un Souverain, qui toujours maître de lui même, n'entreprend jamais rien, qui puiſſe altérer la bonne intelligence avec

Digitized by Google

ſes voiſins, & ſur tout avec les Puiſſances qui ſçavent le reſpecter, c'eſt un Roi qui ſçait preſcrire à propos à des Sujets affectionés la modération, & la vengeance.

La poſition actuelle de la France eſt telle que tout le monde conviendra, qu'il ne lui reſte rien à ſouhaiter, pour ſon aggrandiſſement, elle a ſur l'une & l'autre Mer, quantité de ports parfaitement bien ſitués, & en très bon état, ſes frontiéres de quel côté qu'on les regarde ſont hériſſées de fortereſſes, ſon Peuple eſt nombreux, il eſt belliqueux, il ſçait obeïr à ſon Souverain, ſon terroir eſt ſeul capable de nourrir ſes Habitans, on n'a qu'à mettre cette partie de l'adminiſtration en valeur, le bled ſera abondant dans

tout le Royaume, il eſt plus riche en matiéres qu'aucune Puiſſance, les mines de fer, d'acier, de plomb, de cuivre y ſont abondantes, on voit chez lui des manufactures de toute eſpèce, en un mot la France voulant s'agrandir, perdroit plutôt de ſa puiſſance, qu'elle ne gagneroit, & ſa grandeur conſiſte dans le reſſerrement de ſon Etat: la ſaine politique l'oblige à ne pas porter ſes vuës plus loin, pour ſon aggrandiſſement, & le Monarque François ne prendra les armes que pour faire reſpecter ſon pavillon, & ſes droits.

Si la France a voulu faire batir des forts dans les Iſles Françoiſes de l'Amérique, ce qui fait l'objet principal des griefs de le Grande-Bretagne, elle l'a pû ſans contre-

Digitized by Google

dit, puisque dans aucun Traité, il n'a été stipulé, que les Puissances contractantes se dispenseroient de bâtir des forts, chateaux, ou citadelles, dans leurs possessions en Amérique.

La France a donc pû, sans rien alterer, bâtir un fort sur son territoire, l'Anglois l'a laissée jouir paisiblement, depuis le traité d'Utrecht, de tous les commerces de cette partie des Isles contestées, & lorsque l'Anglois a fait des Traités sur cette partie du continent il ne les a faits que par interlope, & par contrebande.

Ce commerce illicite seroit un titre inconstestable à la France, s'il restoit quelque doute sur la validité de ses possessions, cette Puissance établit des forts pour

Digitized by Google

l'aiſance de ſon commerce, & pour faciliter ſa navigation, ces précautions d'améliorer les revenus de ſes Colonies, ne peut être regardé tout au plus qu'avec des yeux de jalouſie, par une Puiſſance qui voudroit attirer à ſoi, par toutes les voyes, le commerce que chacun de ſes voiſins fait.

Si la France avoit voulu engager une guerre dans cette partie du Monde, auroit-elle envoyé ſes vaiſſeaux armés en flutte, & les auroit-elle mis au hafard d'être pris, ſans pouvoir ſe deffendre? en verité cela n'eſt ni croyable, ni vraiſemblable.

Nous ne voyons pas que la France ait fait des préparatifs d'avance, pour s'engager dans une guerre, c'eſt pourtant là une des premieres

mieres déliberations du Conseil quand on a décidé qu'il faut prendre les armes, cette conduite a été si uniforme en France, dans tous les tems, que les préparatifs ont toujours devancé l'entreprise des guerres.

La Marine de France étoit dans un état à la derniere paix, qui demandoit un retablissement, le Ministre chargé de ce département, qui en sentoit toute la nécessité, s'occupoit au moyen de la mettre seulement en état de proteger son commerce dans le besoin; cette Marine étoit trop dans l'enfance, pour permettre à la Puissance Françoise d'en venir à une rupture avec l'Angleterre, il semble donc que le moment n'étoit pas arrivé pour que la

Digitized by Google

France put commettre des hostilités sur Mer.

La Marine de France se rétablissoit avec tant de lenteur, que l'insulte que son pavillon a reçu lui fait voir la nécessité où elle est de pousser avec vigueur ce retablissement, si nécessaire pour sa gloire, & pour la sureté de son commerce.

Ses voisins s'appercevroient bientôt de son malheur, si elle ne se mettoit en état de repousser la force par la force, l'insulte faite à sa foiblesse doit la convaincre, que toutes les inquiétudes de l'Angleterre partent de la crainte qu'elle a de son retablissement, plus l'Anglois craint que la France repare sa Marine, plus il montre à découvert ses intentions;

sur l'ambition déméſurée qu'il a de la domination des Mers.

Il paroit évident, que la France ne pouvoit s'engager dans une guerre, ſans nuire au retabliſſement de ſa Marine, & aux branches de ſon Commerce maritime, qui ne ſont pas aſſés protegées, pour ſubſiſter lorſqu'il ſurvient le moindre trouble, ſi ces raiſons ſont, comme je le penſe, valables, la France ne devoit pas commencer la guerre, & toute l'Europe decidera ſans peine que l'Angleterre a commencé les premieres hoſtilités.

La forme irreguliere des premieres pirateries que l'Angleterre a commiſes, ne laiſſent aucun doute ſur ſes vues ambitieuſes, la maſſe générale de l'Europe eſt

Digitized by Google

offenſée, dans l'inſulte faite au pavillon François, avec ſi peu de ménagement, & ſi peu d'égards pour la Republique commune qui doit juger les démarches des Souverains, cette Puiſſance foule aux pieds le droit des Gens, & celui de la Société : dans les ſiécles de la barbarie, tous les Peuples travailloient de concert, au maintien de leur liberté, & l'Hiſtoire nous apprend leurs efforts, pour la recouvrer, lorſqu'ils l'avoit malheureuſement perdue, ſera-t'il permis à l'Anglois d'étendre ſa domination à un ſi haut dégré de puiſſance que la maſſe générale ſoit opprimée ? non cela ne peut pas arriver, l'Anglois s'eſt trompé dans ſa ſpeculation, & l'Europe ſe trouvant intereſſée, à

Digitized by Google

maintenir l'équilibre, & chaque Potentat dans les bornes de ſon pouvoir, ouvrira les yeux ſur la derniere tentative des Puiſſances Maritimes, & verra avec indignation que la politique Angloiſe tendoit, à impoſer le joug, en offrant continuellement ſes bons offices, pour l'égalité de l'équilibre & la tranquillité de l'Europe.

La Nation Angloiſe auroit-elle oublié ce que peut la France? elle ne peut pas s'être perſuadée, qu'elle ſubjugueroit cette Puiſſance: les Peuples attachés à leur Souverain, & aimant ſa domination, & ſes loix, ne ſont pas facilement ſubjugués: ſi l'Angleterre a fait des démarches aſſez irregulieres, pour offenſer, & s'attirer la haine de toute une Nation, elle

a ſurement eſperé d'engager une guerre générale, qui accableroit par ſon poids, cette Nation qu'elle inſulte.

Louis XV. a eu des occaſions bien favorables, pour étendre ſes frontieres; ſi le trouble, & les horreurs de la guerre, euſſent été ſon goût dominant, il n'auroit pas donné la paix en 1733. à l'Empereur, avec la facilité qui nous eſt connue.

Epoque qui doit être à jamais reſpectable, le Monarque François donne à l'Empereur, par les négociations de ſon Ambaſſadeur, une paix auſſi deſirée, que néceſſaire à l'Allemagne, dans le tems que les armes des Ottomans avoient le plus de luſtre, & les plus grands avantages; on ne peut

Digitized by Google

pas regarder avec indifference une démarche ſi généreuſe du cabinet de Verſailles, comme relative à ſes intérêts, on voit dans ces bons offices un Monarque qui cherit l'Europe, & qui veut ſa tranquillité; la jalouſie ne lui fait pas deſirer l'abaiſſement de ſa rivale; toutes les démarches de Louis XV. ſont marquées au coin de la pacification.

La Paix d'Aix-la-Chapelle qui aſſure le repos de toute l'Europe eſt un sûr garant des bonnes intentions de Louis XV. pour la tranquillité publique; au milieu de ſes conquêtes, il ne prend conſeil que de ſa modération, il retablit la paix, reſtitue toutes les places conquiſes, & n'en garde pas une pour le dédommagement

Digitized by Google

d'une guerre si couteuse, il avoit déclaré en prenant les armes, qu'il ne vouloit rien pour lui, aussi rien n'est à sa bienséance, son Royaume est assez puissant, son ambition se borne aux bienfaits, & à faire le bonheur de ses voisins, c'est à quoi il met toute sa gloire : qu'on trouve dans cette conduite la moindre apparence d'ambition, qui tende, comme l'Anglois l'a toujours prétendu, à cette Monarchie universelle, à laquelle ils accusent la France d'aspirer.

Les Anglois seuls jaloux de la gloire que le Monarque François avoit acquis par le traité d'Aix-la-Chapelle, ont taché de l'obscurcir, même dans leurs écrits publics, & n'ont cessé de dire, que

Digitized by Google

la paix n'étoit due, qu'au manque de bled, qui alloit plonger la France dans la plus affreuse disette, & que cette paix étoit l'effet d'une nécessité forcée, & non du désintéressement de Louis XV. si la haine qu'ils portent à la France ne les aveugloit pas, auroient-ils été capables d'établir un principe si faux, & si injuste; qu'on fasse attention en quel tems, & dans qu'elle circonstances le traité d'Aix-la-Chappelle fut signé, tout l'Univers verra, qu'il faut être Anglois, pour oser penser de la sorte, les faits peuvent être alterés, mais la calomnie n'a pas le pouvoir de les détruire.

Les préliminaires de la Paix furent signés le 30. Avril 1748, & le Traité dans les premiers jours

Digitized by Google

de Mai, la recolte promettoit alors beaucoup, & à juger par les apparences, on pouvoit se flatter, qu'elle seroit abondante : le dernier jour de Mai, en certains endroits, & dans d'autres lieux, le 24. Juin au matin, firent perdre au Laboureur l'espérance de recueillir les fruits de ses travaux : personne ne se persuadera que quelqu'intelligence céleste ait revelé sur la fin d'Avril aux François, que le bled leur manqueroit, afin de les engager à faire la paix, dans un tems, où ils faisoient la guerre avec tant d'avantage, & que tous les frais, & les dépenses de la campagne avoient été distribués aux troupes ; exemple rare, le Monarque François pour convaincre toute l'Europe de sa

Digitized by Google

modération signe la paix, dans le moment qu'avec une armée victorieuse il est prêt à porter l'allarme dans le sein de la Hollande.

A la reserve de Luxembourg, les François avoient conquis tous les Païs-Bas Autrichiens, ils s'étoient même emparés d'une grande partie des domaines, que la Republique des Provinces-Unies possede dans la Flandre, & dans le Brabant, Berg-op-zoom forteresse, qui avoit été regardée jusqu'à nos jours imprenable, avoit été prise d'assaut, Mastricht dont on faisoit le siége pouvoit être reputé pris, Bois-le-Duc, Breda étoient dans la détresse, les Hollandois ne pouvoient empêcher l'Armée Françoise de pénétrer dans le cours de la campagne jus-

Digitized by Google

ques à la Haye. Le Général François appuyoit la droite de son Armée à Maſtricht, ſa gauche à Bergop-zoom, par cette poſition il devenoit inattaquable, & il ſe trouvoit en état d'étendre ſes contributions, juſques dans le cœur de la Hollande, peut on jamais eſperer une poſition plus avantageuſe, & plus sûre pour une Armée.

Or, dans cette poſition, qui ne ſauroit être conteſtée, comment la France auroit-elle pu craindre de manquer de bled, la Flandre qui étoit toute de la domination du Roi étoit couverte par une Armée victorieuſe, qui ne pouvoit être dépoſtée de pas une façon, ſi le Roi n'eut voulu que couvrir ſes conquêtes, & ne pas les commettre : cette même Flandre

Digitized by Google

dre regorgeoit tellement de bled, qu'en ſuppoſant deux mauvaiſes recoltes, elle en auroit fourni abondamment à toute la France ; l'acharnement néanmoins des Anglois contre la France eſt tel, qu'ils cherchent à lui ravir les honneurs les plus légitimes.

Acheter beaucoup de Troupes, mettre beaucoup de vaiſſeaux en Mer, ce n'eſt pas aquerir un titre de Puiſſance, vis-à-vis de ſes voiſins, c'eſt, tout au plus, découvrir l'ambition ſans bornes qu'on a de dominer : quelles peuvent être les ſuites d'une conduite qui offenſe tous les Peuples, qui ont droit de naviger ; ſi on ne les a pas pour ennemis après une pareille entrepriſe, on doit craindre qu'ils ſeront enclins à favoriſer la Puiſ-

Digitized by Google

ſance, qui peut les affranchir de la ſervitude.

Suivons la ſituation de l'Europe, & tachons de découvrir, s'il y a quelque Puiſſance qui trouve ſon avantage, au ton imperieux, & à la conduite des Puiſſances Maritimes.

On tacherâ de voir auſſi ſi leur intérêt ne les conduit pas à un nouveau ſyſtème de politique; il eſt démontré que l'Angleterre avoit caché les ſiens depuis un ſiécle, ſa derniere tentative annonce à tous ſes voiſins, que la profuſion de ſon or, prodiguée dans toutes les guerres, qui ont accablé l'Europe, étoit donnée pour ſubjuguer toutes les Puiſſances & parvenir à cet empire des Mers ſi deſiré.

Digitized by Google

Le Corps Germanique.

Le voiſinage de l'Allemagne avec la France, leurs forces preſqu'égales, la rivalité qui régne depuis ſi long-tems, entretient la méfiance : l'Anglois, habile politique, a vû cette rivalité avec plaiſir, & a ſçu profiter ſuivant les circonſtances, des guerres ſanglantes, que ces deux Puiſſances ont ſoutenues avec opiniatreté, pour s'abaiſſer, ou ſe nuire ; ces momens de diſcorde ont été utiles à l'Angleterre, qui ſe prévalant de la foibleſſe de l'une, ou de l'autre s'eſt rendue formidable, & même redoutable aux dépens de leurs jalouſies.

Si on pouvoit enſevelir dans un

Digitized by Google

oubli éternel tous les griefs qui ont alteré la bonne intelligence, qui auroit dû régner entre la France, & l'Empire, l'Europe y trouveroit un avantage réel, & sa tranquillité; il en est un qui n'est ni chimerique, ni supposé, qui résulteroit de cette bonne harmonie, si ces deux Corps respectables voyoient dans le même point de vue, où l'ambition des Puissances Maritimes tend, en fomentant leurs divisions.

Perdons de vue ces tems malheureux, qui ont couté tant de sang à la Republique de l'Europe, on trouveroit des reproches trop amers, si on mettoit au jour les les raisons de politique qui ont fait mouvoir ces ressorts, les véritables mobiles de ces troubles funestes

Digitized by Google

ont pris leur naiſſance, dans l'ambition des Souverains, en leur faiſant prendre les armes. La réuſſite laiſſe à la poſtérité, le droit de comdamner, ou de les approuver; mais ſi tout a été mû par les mêmes raiſons d'Etat, tout doit être enſeveli, & effacé de la mémoire, puiſque les Traités les plus ſolemnels ont decidé leur querelle; il eſt queſtion dans ce moment d'examiner ſi l'intérêt du Corps Germanique ne l'engage pas de conſerver avec la France une amitié, non ſeulement promiſe, mais affermie par les Traités; ſi ces avantages ſont tels, il ne peut les violer ſans ſe nuire; l'Anglois doit trouver ſon humiliation, dans la guerre irréguliere qu'il a engagée vis-à-vis de la France, ſans

Digitized by Google

aucune des formalités requiſes ; il attaque par cette démarche, qui n'a point d'exemple, toutes les Puiſſances contractantes, qui ſe ſont rendues garant du dernier Traité.

On ne ſe propoſe pas de faire voir, juſqu'à quel point l'ambition Angloiſe a monté, on ſe contentera de repréſenter ſeulement, qu'il eſt toujours dangereux de donner trop d'ombrage à ſes voiſins, & ſi un eſprit de vertige lui a fait entrevoir que ſa puiſſance pouvoit en impoſer, l'Europe doit la ramener au point où elle doit être : il ne convient à aucune Puiſſance, quelle qu'elle ſoit de haſarder, vis-à-vis du Corps général de l'Europe, des demarches qui viſent à l'opprimer, &

Digitized by Google

de se reserver d'engager tout ce Corps respectable, dans une guerre qui met tout en feu; si l'Angleterre a voulu donner des allarmes, ses vues d'ambition ne nous laissent aucun doute, qu'elle esperoit à la faveur de l'incendie, gagner un dégré de puissance : en le lui ôtant, on la replace dans la balance, pour ce qu'elle y doit peser, dans le système de l'équilibre.

On doit convenir que si l'Angleterre n'a prodigué ses richesses, jusqu'à présent, que pour entretenir l'égalité des Puissances, & cet équilibre, qu'on cherche dans l'Europe, depuis si longtems, on devroit lui dresser des autels, & prendre pour modéle une conduite si sage, & si respectable, si ce n'est pas celle qui

Digitized by Google

nous eſt connue, c'eſt du moins celle que l'Angleterre nous a voulu faire croire ; quiconque connoit le cœur humain, n'auroit pas beſoin des exemples ſans nombre, qu'elle nous a fourni, que ſes vues étoient oppoſées à celles qu'elles vouloit perſuader, on ne cherchera pas des époques dans la mémoire de Cromwel, ni de ſes Succeſſeurs, nous y trouverions des preuves plus que ſuffiſantes de l'ambition Angloiſe, les tems reculés, ne devant pas abſolument entrer dans notre projet.

Qu'on jette les yeux ſur le Traité de garantie, qui vient d'être paſſé, entre la Cour Britanique, & celle de Berlin, on verra que la Puiſſance Angloiſe traite avec la Puiſſance Pruſſienne, comme

Digitized by Google

ſi elle avoit le droit de décider des marches, & des mouvemens de toutes les troupes de l'Empire.

Si cette conduite ne reſſemble pas en tout, à celle des Romains, dans le moment de leur yvreſſe, elle en approche beaucoup; le Corps Germanique a-t'il demandé dans ſa Diette générale qu'il fut mis ſous la protection, & ſous la ſauvegarde de l'Anglois par une garantie ſolemnelle avec un de ſes Electeurs.

C'eſt là pourtant l'Acte autentique qui exiſte, & qui vient d'être paſſé ſous les yeux de l'Europe, l'Anglois ſemble dire, par une convention pareille, à ce Corps, que Ceſar reſpectoit, *dormez tranquilles, nous vous mettons ſous notre protection*, ſi ce n'eſt pas une demar-

Digitized by Google

che tirannique, c'en eſt une qui aveugle bien les Contractans, & qui laiſſe des ſoupçons d'ambition, qui doivent néceſſairement ramener ces deux Puiſſances au point de leur force primitive.

Le Chef de l'Empire, ſoixante Villes libres, qu'on nomme Imperiales, environ autant de Princes Souverains Eccléſiaſtiques, ou Seculiers, neuf Electeurs, qui forment ce grand Potentat, auront ſous leurs yeux un pareil accord, ſans avoir été conſultés; & les parties contractantes ont elles pû ſe perſuader, qu'une pareille démarche, qui bleſſoit, en même tems, le Chef de ce Corps, & tous ſes Membres, reſteroit enſeveli dans l'oubli, & les laiſſeroit joüir du plaiſir qu'ils ont eu

Digitized by Google

de forger les premiers fers au Corps Germanique.

On oſe avancer que les dépenſes que l'Angleterre a faites, pour ſe mettre en état de ſoutenir de grandes guerres, n'ont pas eu pour objet l'équilibre de l'Europe, qu'elle met toujours en avant. Une preuve qui ne ſçauroit être conteſtée & qui dévoile la conduite des Anglois, la voici ; ils n'ont jamais prodigué leurs tréſors, ni leurs forces, dans les guerres que l'Empire a été obligé de ſoutenir vis-à-vis la Puiſſance Ottomane. Eh quelles guerres ! elles étoient ſi lourdes, que cette maſſe a plié, plus d'une fois ſous leur poids ; mais plus le Corps Germanique perdoit de ſes forces, plus l'Anglois eſperoit que cette Puiſſance ſeroit.

Digitized by Google

dans la néceſſité d'avoir recours à ſes guinées, pour ſe rétablir des pertes, que ſes malheurs lui avoient fait eſſuyer; le Corps Germanique dans la victoire touchoit à l'épuiſement de ſes richeſſes. L'Anglois qui paſſe ſa vie à calculer, n'ignore pas que les grands Etats, ſont comme le Corps humain, qui ſuccomberoit ſi on ne lui fourniſſoit des alimens, pour rétablir ſes forces perduës; or ſi l'Anglois n'a jamais ſuſtenté ce Corps, que dans les cas, où il a fallu ſoutenir de grandes guerres contre la France, l'Anglois a donc eu pour vuë dans ſes liberalités, de s'agrandir & d'abaiſſer cette Maiſon.

Le dernier Traité qui vient d'être conclu, change les intérêts de tout le Corps Germanique, chaque

Digitized by Google

que Prince en ſon particulier y trouve des déſavantages ; s'il n'y avoit que l'Angleterre qui prit à à ſa ſolde des troupes des Souverains d'Allemagne, le Corps Germanique perdroit ſon plus beau privilége, & diminueroit beaucoup de la conſidération qu'il s'eſt acquiſe, ce Corps ne peut ſoutenir ſa politique, & ſa liberté, ſi une ſeule Puiſſance donne la loi dans l'Empire.

Il eſt donc de ſon intérêt que la Puiſſance Britannique ne prenne pas trop le deſſus ; ſi ſes démarches ſont marquées au coin de la ſuperiorité, la politique demande qu'il ſe préte à la reparation que la France doit exiger, de l'inſulte faite à ſon pavillon contre le droit des Gens. La politique du ſiécle

Digitized by Google

invite l'Anglois à tout oser, il a profité adroitement de cette funeste léthargie, qui tient depuis si long-tems les esprits attentifs sur les moindres démarches de la France, l'ambition de cette Puissance a été si souvent annoncée dans tous les cabinets, que l'Anglois est parvenu à faire croire que le François pensoit à donner des fers à ses voisins, & nous voyons qu'à la faveur de cette créance il a jetté les véritables fondemens de la tirannie, sa conduite est plus que suffisante pour prévenir tous les esprits aveugles, de son désintéressement.

En effet, si on examine avec attention, la position de la France, vis-à-vis du Corps Germanique, on verra que si cette Puissance vou-

Digitized by Google

loit paſſer le Rhin, pour s'agrandir, elle perdroit plus qu'elle ne peut gagner, ce Fleuve qui eſt la barriere de la France, ne ſera jamais paſſé par ſes Armées, pour faire des conquêtes reverſibles à ſon Etat, les Drapeaux François ne le paſſeront donc que pour repouſſer la force par la force, & s'oppoſer à des Armées qui voudroient venir les inſulter; le Corps Germanique doit être convaincu d'une vérité ſi frapante; ſon intérêt n'eſt donc pas d'engager des guerres avec la France, elles ſeront tout au plus, dans une Campagne, avantageuſes à un parti, & la Campagne après, elles ſeront déſavantageuſes, il arivera même quelquefois qu'une des deux Armées primera l'autre, à l'ou-

verture de la Campagne, & portera la désolation dans le sein de l'Empire, en dévastant des étendues de païs immenses ; le plaisir de la vengeance qui se trouve doux en pareil cas, ramene dans le sein de la France, par l'habileté d'un Général, une Armée qui fait le même dégat que l'autre a fait, tout aboutit à se faire beaucoup de mal, à ruiner des Peuples, qui sont étrangers dans les querelles, & par un aveuglement funeste toutes ces pertes se trouvent relatives à la Puissance Britannique.

La politique Angloise est donc meilleure, que celle des autres Puissances, puisqu'elle met à profit leurs querelles, & le mal qu'elles se font ; dans ces sortes de guerres, l'Anglois fournit avec

Digitized by Google

plaisir de gros subsides, & ces guinées données à propos, font trouver bien des difficultés, lorsqu'il est question des négociations de paix ; pourquoi l'Angleterre ne suit-elle pas la même conduite, & ne sacrifie-t'elle pas ses richesses, lorsque l'Empire a ses Armées occupées à deffendre le Danube, comme pour deffendre le Rhin ? Je laisse à la politique Allemande à reflechir sur la prodigalité des richesses de la Grande-Bretagne en sa faveur ; dans ces guerres qu'elle a à soutenir si tout le Corps Germanique est intereſſé à éviter des guerres contre la France, puisqu'il est démontré que ces deux Puissances ne peuvent guéres s'agrandir aux dépens l'une de l'autre, & qu'elles peuvent, tout

au plus, se faire beaucoup de mal, il est bon qu'elles travaillent efficacement à se protéger, & à se donner des secours reciproques, dans les occasions, où elles peuvent être menacées; les intérêts de differens Princes, qui composent ce vaste Empire, sont si fort compliqués, qu'il ne seroit pas possible d'établir un système, qui fût également relatif aux avantages de chacun de ces Souverains, si leurs intérêts communs les menent à maintenir leurs droits, & leur liberté, ils les trouveront dans leur position, & dans leurs forces; s'ils peuvent les employer avec liberté dans ces occasions qui naissent entre ces Puissances de l'Europe; si tout le commerce étoit renfermé dans un Etat, il y

Digitized by Google

auroit un manque de ſecours, qui énerveroit dans peu les autres Potentats ; & chaque Prince perd ſon credit & ſa conſidération.

Si ce partage des richeſſes qui abondent dans les Etats, par l'induſtrie du commerce eſt bien reparti, les Villes libres du Corps Germanique joueront bien un plus beau rôle, & auront bien plus de facilité à ſe procurer le luxe & le néceſſaire, que ſi elles étoient forcées de dépendre du pavillon Anglois pour tous leurs beſoins.

Si ces conſéquences ſont juſtes la politique Angloiſe a porté à faux, & cette Nation ſe trouvera forcée de ſupporter tout le poids d'une guerre qu'il vouloit rendre générale, & par une conſequence juſte, elle n'aura gagné dans ſa

Digitized by Google

démarche hasardée, que l'humiliation de s'être fait voir trop à découvert, d'avoir affiché un orgueil, qui revolte tous ses voisins & qui les force de l'abandonner à ses ressources.

Maison d'Autriche.

Les liaisons étroites qu'il y a entre la Maison d'Autriche, & l'Angleterre semblent annoncer à toute l'Europe, que leurs intérêts sont communs, & que la Grande-Bretagne n'a pas pû douter que cette Puissance suivroit aveuglement ses desseins, dans la guerre qu'elle vient d'entreprendre.

Si on ne portoit pas ses vues au delà des intérêts de la Grande-Bretagne, on seroit convaincu,

Digitized by Google

que l'Anglois a eu raiſon, mais en examinant ceux de la Souveraine qui poſſede tous les Etats héréditaires de la Maiſon d'Autriche, on peut démontrer que l'ambition Angloiſe, force cette Puiſſance, à changer ſon ſyſtême d'alliance, ou du moins cette conduite irréguliere l'oblige à profiter des dernieres démarches de l'Angleterre, pour rendre ſes Peuples heureux, & retablir le commerce dans ſes Etats Maritimes. Cet établiſſement humiliera l'Angleterre, & annoncera aux ſiécles à venir, qu'une grande Reine a ramené dans les païs de ſon obeiſſance, l'abondance, & l'induſtrie, monument qui doit éterniſer la mémoire de la Bienfaitrice qui a mené à bon port, un ſi grand ouvrage.

Digitized by Google

On ne peut se dispenser de voir si les Anglois ont prodigué leurs richesses avec égalité, pour deffendre tous les Royaumes, & toutes les possessions de la Maison d'Autriche ; les subsides accordés par le Parlement dans les différentes guerres qu'elle a soutenu, sont pour les Païs-Bas, & pour le bord du Rhin, le Royaume de Hongrie & de Bohème étoient trop étrangers aux intérêts de la Grande-Bretagne, pour que ses vues se portassent sur cette partie, l'Italie a attiré souvent ses attentions ; on ne doutera pas que les objets de ces dépenses, ont été toujours relatifs, à leur ambition, les évenemens passés portent avec eux leurs preuves, & l'Angleterre n'a prodigué ses trésors, que pour abaisser la

Digitized by Google

Maiſon de Bourbon, cela doit être une raiſon plus que ſuffiſante pour prouver à la Puiſſance Autrichienne, que les ſecours accordés avoient pour objet l'agrandiſſement de celui qui donnoit, & non la gloire de celui qui recevoit; car enfin les Royaumes d'Hongrie, & de Bohème, & les Etats Héréditaires menacés, ſont auſſi chers à la Maiſon d'Autriche que les Païs-Bas, l'Italie, & les bords du Rhin, cependant elle n'a pas pû par ſa politique, mener la Puiſſance Maritime, à prendre intérêt, dans ces guerres; il eſt donc démontré que l'Anglois n'a jamais abandonné ſon ſyſtème, qui étoit de profiter des diviſions des Maiſons de Bourbon, & d'Autriche; ſi ce principe n'eſt pas équivoque, cette der-
Digitized by Google

niere ſuivant la ſaine politique, doit ſe méfier des ſecours que la Grande-Bretagne lui offre aux premieres allarmes.

Les dépenſes exhorbitantes, que la Puiſſance Maritime a fait pour mettre la Couronne d'Eſpagne ſur la tête d'un Prince Autrichien, laiſſeront à la poſterité une preuve de généroſité qui n'auroit pas eu d'exemple, on ne peut pas diſconvenir que l'Angleterre a fait des efforts plus que croyables; des ſecours, ſacrifiés avec tant de profuſion, mettroient la Maiſon d'Autriche dans le cas d'une reconnoiſſance éternelle, ſi Gibraltar, & Port Mahon n'avoit pas balancé ſes bienfaits; que l'Anglois ceſſe donc de faire valoir ſa généroſité, deux choſes

choſes ont ſoudé leurs bons offices ; les reproches qu'ils en ont fait, en fourniſſant leurs guinées ; & les avantages qu'ils en ont retiré. Les écrits qui doivent ſervir à la poſtérité d'enſeignemens dans la conduite des Princes, & à la politique des Etats, ne ſont mention que de la libéralité de la Puiſſance Britannique, & dans la revolution d'un ſiécle, l'Europe ſera perſuadée, que ſes véritables vues étoient poſitivement le bien général de toutes les Puiſſances, tous les Ecrivains ſe ſont prétés à donner cette idée qui flatoit ſi fort l'Anglois.

Mais helas ! qu'on s'aveugle bien facilement ſur ce qu'on veut faire croire, Gibraltar, & Port Mahon, ouvrent une branche de

Digitized by Google

Commerce à la Puiſſance Britannique, qu'il n'eſt pas poſſible de combiner, en la regardant relativement à la ſituation de l'Angleterre, ces deux Places donnent un luſtre à ſon pavillon, qui enfle ſon orgueil, puiſque par leur acquiſition elle a droit d'aſpirer à l'empire de toutes les Mers, comme c'eſt l'eſprit de la Nation elle ne pouvoit payer trop cher un établiſſement, qui la met à portée d'entretenir dans ſon cœur cette ambition qui la dévore depuis un ſiécle.

L'acte du Parlement qui réunit à la Couronne Britannique Gibraltar, & Port Mahon, ne laiſſe aucun doute, que l'Anglois a jetté les fondemens de la domination de l'une, & de l'autre Mer, &

Digitized by Google

par cette précaution anéanti l'article X. & XI. du traité d'Utrecht, qui laiſſoit quelque eſpoir à la Couronne d'Eſpagne de pouvoir un jour recouvrer ces deux Places, en ſacrifiant tous les millions, que la Grande-Bretagne auroit voulu exiger, la politique Angloiſe eſt ſçavante, & elle a ſenti que Gibraltar, & Port Mahon, valoient plus à l'Angleterre qu'un capital de deux cent millions une fois payé.

Nous laiſſerons à la poſtérité à juger des véritables ſentimens de la Puiſſance Maritime, dans les dépenſes qu'elle a fait pour la Maiſon d'Autriche, dans la guerre de de la ſucceſſion d'Eſpagne, & on balancera les avantages qui ont été reverſibles aux Anglois, avec

Digitized by Google

les bons offices qu'ils ont rendus dans cette occaſion à cette Maiſon; les ſiécles à venir décideront ſans peine que la tendreſſe que l'Angleterre a toujours eu pour la France, l'engagea à faire ſon traité d'avance avec le Monarque François, pour lui donner une preuve de ſon attachement, & on ne croira pas la critique d'un Ecrivain malin, qui a voulu perſuader à toute l'Europe que l'Anglois n'avoit jamais eu en vue de plaire à la Maiſon de Bourbon, mais que ſon traité avoit été conclu, pour s'aſſurer par ſa defection Gibraltar, Port Mahon, & la demolition de Dunkerque; s'il eſt poſſible que cet Ecrivain aye raiſon, nous devons croire qu'il a une connoiſſance parfaite de la politi-

Digitized by Google

que Angloise, & on jugera facilement qu'elle rapporte tout à elle-même, & que la Maison de Bourbon, & les Provinces-Unies, n'ont soutenu une guerre de dix ou douze ans, qui les a menées à l'épuisement, pour ne leur laisser d'autre fruit, que l'avantage, que l'ambition Angloise a trouvé dans le traité d'Utrecht.

Si toutes ces preuves n'étoient pas plus que suffisantes pour convaincre la Maison d'Autriche, que l'Angleterre a plus eu en vue dans les dépenses qu'elle a fait en sa faveur, son aggrandissement, que la gloire Autrichienne, nous en trouverions de bien frapantes dans sa conduite vis-à-vis cette Puissance lors qu'elle a voulu avoir une portion de commerce pour ses su-

jets qui ne peut être regardée avec des yeux de jalousie que par la Grande-Bretagne, elle n'a pû donner d'autres raisons de son opposition, que son ambition demesurée à s'approprier l'empire des Mers, & tout le Commerce, c'est cependant cette Nation, si intimement liée avec la Maison d'Autriche, qui a porté ses cris jusqu'au Ciel, lorsqu'elle a voulu établir la Compagnie d'Ostende.

Si cette conduite, est celle qu'un bon ami, & un bon allié doit tenir, il est dangereux d'en avoir de cette espèce, elle ressemble trop à la tirrannie, pour qu'on s'y fasse, & la Maison d'Autriche doit être convaincue de ses bonnes intentions, pour son aggrandissement, & les avantages

Digitized by Google

qu'elle pourroit trouver dans ſes Etats.

Il n'eſt pas de poſition ſi heureuſe, pour établir une branche de commerce que celle des Païs-Bas, les Habitans de ce beau Païs ont diſputé l'habileté ſur le négoce, à tout le monde entier, cet eſprit d'induſtrie s'eſt perpétué dans leurs Deſcendans, & on peut dire, que malgré le peu d'aiſance qu'ils ont pour commercer, ils ne laiſſent pas d'entretenir des correſpondances, qui donnent de la vigueur, & ramenent l'abondance, malgré toutes les entraves, que leurs ſpéculations rencontrent vis-à-vis de tous leurs voiſins.

Qu'on juge des richeſſes qui entreroient dans les Etats de Sa Majeſté la Reine d'Hongrie, ſi elle

Digitized by Google

mettoit sous sa protection les Habitans de ces Contrées, qu'on pourroit nommer fortunées, si elles avoient la faculté de pouvoir naviger sous le pavillon Autrichien, ils feroient renaitre cet ancien lustre, qui leur avoit acquis, à juste titre la plus haute considération parmi les Commerçans.

Une Compagnie qui ne doit avoir pour but que le Commerce & qui ne sçauroit par sa position étendre ses vues plus loin, ne devroit pas trouver des obstacles insurmontables à sa création, & s'il manquoit quelque chose à la gloire de Sa Majesté Hongroise, elle la trouveroit dans ce chef-dœuvre, qui rendroit à ses Sujets l'abondance, & les richesses; la bonté d'une Princesse toujours oc-

Digitized by Google

cupée du bonheur des Peuples qui lui ſont ſoumis éclateroit dans cet établiſſement.

Cette Compagnie ſeroit formée par les Habitans du Païs, & tous les Sujets de la Domination de la Reine s'empreſſeroient à mettre des actions, pour la rendre floriſſante; la Souveraine qui lui accorderoit ſon autorité & ſa protection, auroit des richeſſes conſidérables dans tous les Païs de ſon obéiſſance, tout ſeroit relatif à ſa Dignité, & à ſes avantages.

Nulle dépenſe ne porte, dans la création d'un pareil établiſſement ſur les finances de Sa Majeſté. Les Commerçans une fois bien aſſurés de ſes bonnes intentions, des loix ſages qu'elle leur auroit accordées, pour gagner la con-

Digitized by Google

fiance des Intéreſſés, mettroient le ſceau à cette belle entrepriſe, & la Reine verroit, que toutes les denrées qui ſont priſes dans l'étranger, pour les beſoins, ou le luxe de ſes Peuples ſe trouveroient dans ſes propres Etats, par l'induſtrie des Négocians, à qui elle aura rendu leurs premiers droits.

Le Corps Germanique trouveroit dans cet établiſſement de très grands avantages, l'argent qui ſort toutes les années pour aller chercher chez les Puiſſances étrangeres les matiéres qui leur ſont indiſpenſablement néceſſaires, demeureroit dans les Païs ſoumis à la Reine, leſquels balanceroient avec le Corps Germanique, une grande partie des marchandiſes qu'ils livreroient par celles qu'ils

Digitized by Google

recevroient, la matiére circuleroit dans les Etats reſpectifs, & donneroit plus de nourriture à ce Corps, qui en perd trop, lorſqu'il ne peut pas compenſer ce qu'il dépenſe, avec le produit de l'induſtrie, ou du fruit des travaux quand il faut ſolder avec de l'argent vis-à-vis des étrangers qui ne prennent rien en échange, il faut néceſſairement de cinquante, en cinquante ans, quelque revolution, pour ramener les richeſſes, & donner aux Païs cette circulation, qui les fait ſubſiſter.

Les actions qui ſeroient diſperſées chez tous les Habitans du Corps Germanique, & des Royaumes de la Reine d'Hongrie partageroient les produits des richeſſes, que la Compagnie ſe procu-

Digitized by Google

reroit, la négociation continuelle de ces mêmes actions, feroit circuler les espèces : par toutes ces considérations on voit un bien immense qu'on auroit peine à combiner : comme l'appas du gain anime l'industrie, & que les Sujets qui se trouvent sous la domination du même Souverain, s'entr'aident plus volontiers, on doit regarder cet établissement dans les Païs-Bas, aussi avantageux aux Peuples éloignés du point, où viendront aboutir toutes ces richesses, que si on pouvoit les porter également par tout, puisque le partage du produit qui est dans l'action, que chaque particulier a dans son porte feuille, est payable dans toutes les Villes, où il y a du commerce, cet effet étant négociable,

Digitized by Google

gociable, comme les billets, & les lettres de change.

Quelle foule de Sujets ſont employés ſur les Flottes, qui vont aux voyages de long cours, quelle quantité de Peuple de toute eſpèce trouvent leur ſubſiſtance dans leur induſtrie, & leur travail, pour les cargaiſons, équipemens, & fournitures, & pour le debit de ce que les Flottes apportent; cette circulation générale feroit un bien infini dans toules claſſes, & dans toutes les parties des Etats de Sa Majeſté Hongroiſe.

Quand l'abondance des richeſſes ſera ramenée dans les païs de ſon obeiſſance, elle trouvera beaucoup plus d'aiſance, pour ſoutenir des guerres, lorſqu'elle aura le malheur

d'en avoir, elle trouvera plus de facilité dans la levée des impositions, des Sujets riches supportent plus facilement les charges qui leur sont imposées pour le soutien des grandes guerres quand la matiere est abondante.

Qui s'opposera à cet établissement ? Ce n'est pas une Puissance Maritime qui arbore un pavillon, pour partager l'Empire des Mers, c'en est une qui veut rendre à ses Sujets ce qu'ils ont possédé pendant long-tems ; c'est l'industrie du commerce, & le partage des richesses, qui doivent être communes à tous les hommes, que la Reine veut retablir.

L'Anglois en prendra-t'il ombrage, la Hollande doit elle en murmurer, la France peut elle le

Digitized by Google

jalouſer, l'Eſpagne qui partage avec tous ſes voiſins les richeſſes du Mexique, & du Perou, ſeroit-elle offenſée que les Sujets de Sa Majeſté participaſſent aux biens, qu'elle accorde aux autres Nations, l'établiſſement prouvera, qui ſont les voiſins qui environnent les païs de la Reine, qui feront le plus de bruit à ſa naiſſance.

Sa Majeſté la Reine d'Hongrie trouve deux avantages réels, en jettant les fondemens de la Compagnie de commerce, pour les Païs-Bas, tous les Ports de ſa Domination, peuvent jouir du privilége, qu'elle voudra leur accorder; par cet établiſſement, elle procurera les richeſſes à tous les Païs de ſon obéiſſance, & au Corps Germanique, & connoîtra les ve-

Digitized by Google

ritables ennemis de ſa gloire, & de ſa grandeur ; ceux qui s'y oppoſeront, ſe montreront ſans aucune difficulté, ſes ennemis, puiſqu'il eſt permis à un Souverain de rendre ſes Peuples heureux, & de ſe rendre indépendant de ſes voiſins par le partage des richeſſes.

Si des raiſons d'Etat, ont déterminé ſes Prédeceſſeurs de renoncer à cet établiſſement, Sa Majeſté doit elle avoir les mêmes raiſons de politique ? & le bien général de ſes Sujets ne l'emportera-t'il pas ſur des conſidérations particulieres, le Chef de l'Empire pouvoit avoir des vues differentes de celles de l'Héritiere de la Maiſon d'Autriche : l'abondance de la matiére circulante miſe dans les Etats par l'induſtrie du commerce,

Digitized by Google

donne une grande considération, au Souverain, & une aisance à recevoir les revenus du Domaine, & tous les Membres se ressentent de cet avantage.

La Maison d'Autriche a ressenti dans plus d'une occasion, qu'une Nation ne peut être puissante, ni heureuse sans le commerce, le nombre des Sujets sous la domination d'un Souverain le placent pour beaucoup dans la balance de l'Europe; les richesses qui abondent dans ses Etats par l'industrie des Négocians y mettent le véritable poids, & lui donnent une considération bien légitime, en réunissant en lui, la force réelle, des hommes, & le nerf des richesses pour les faire mouvoir.

Si nous avons vû dans le tems

Digitized by Google

reculés, que des Republiques très foibles ont eu la plus haute considération acquise par l'industrie du commerce, on doit regarder cet objet comme essentiel à tous les Etats, puisque les plus grands Potentats ont recherché avec empressement l'alliance de ces hommes industrieux, Carthage en est un monument éternel du tems des Romains, & Carthage auroit conservé sa haute considération si elle s'étoit maintenue dans les bornes étroites de la modération, l'orgueil lui fit perdre, dans sa destruction, tout ce qu'elle avoit possedé pendant tant de siécles, les Romains n'y parvinrent qu'après s'être adonnés au commerce.

Après la décadence de l'Empire Romain cette industrie com-

Digitized by Google

merçante fut enſevelie ſous les ruines de ce vaſte Empire, & l'Europe reſta dans la barbarie, & dans des guerres qui la déchiroient, ſans eſpoir d'autre fruit, que celui de gagner des Batailles ; les petites Republiques d'Italie conſerverent quelque commerce, il paſſa dans la Mer Baltique, & l'alliance de ces Etats foibles, qui n'avoient aucune conſiſtance que celle de leur induſtrie, fut recherchée par les Rois les plus puiſſans, le commerce eſt donc d'un grand poids pour la dignité des Souverains.

Les Etats de Sa Majeſté la Reine d'Hongrie étant privés d'une Marine ſe trouvent reduits à joüir tout au plus, du commerce de l'Europe, & de celui que cha-

Digitized by Google

cun fait dans ſon interieur ; ils ſont donc fruſtrés des trois principales branches qui ſont celles qui ramenent les richeſſes, qui occupent le plus du monde, & qui donnent une grande vigueur à l'induſtrie, ſi les Sujets ne peuvent participer, à ce qu'on tire des Indes, de l'Amérique, & de l'Affrique, qu'en recevant de la ſeconde, ou de la troiſiéme main, on trouvera dans cette ſpéculation un vice d'Etat, qui doit les tenir néceſſairement dans la dépendance de leurs voiſins, & dans la langueur : ſi le Membre commerçant eſt en ſouffrance, tout le Corps ſe reſſent de la maladie.

La matiére qui embraſſe tous les avantages qu'un Souverain peut retirer de l'établiſſement du com-

Digitized by Google

merce dans ſes Etats, eſt ſi étendue, qu'un volume ne ſuffiroit pas, pour en démontrer tous les biens qui en réſulteroient, ſi on lui donnoit une bonne forme, & la protection qu'il exige; l'Angleterre, & la Hollande nous fourniſſent des exemples trop frapans de ſon utilité, pour qu'on puiſſe revoquer en doute la néceſſité ou les Souverains ſont, de donner toute leur attention à cette partie de l'adminiſtration, qui ramene l'agriculture, les arts, l'induſtrie, & les richeſſes, parmi des Sujets qui leur ſont ſoumis.

La Maiſon d'Autriche ne doit pas ſe flatter que la politique Angloiſe ait toujours porté ſes vues à tenir la balance de l'Europe dans l'équilibre, c'eſt un prétexte du-

Digitized by Google

quel elle s'eſt ſervie dans toutes les guerres qu'elle a fomenté, pour devenir, à la faveur des troubles, la Puiſſance dominante, pour la partie du commerce : elle ne s'eſt oppoſée à cet établiſſement de la Compagnie d'Oſtende, dans la vue d'ôter à la Maiſon d'Autriche tout ce qui pouvoit la rendre independante : une branche de commerce bien établie lui donnoit cet avantage, & dès ce moment ſes intérêts ſe trouvent en contradiction, avec ceux de la Grande-Bretagne ; & par une conſéquence juſte, elle perdoit de ſon crédit, & de ſa force, voilà le vrai motif qui a fait mouvoir tous les reſſorts qu'elle a fait joüer, la Reine doit être plus que convaincue que le ſyſtème Anglois, tend à opprimer

Digitized by Google

l'Europe, en travaillant ſans relache, à entretenir la proviſion, pour s'approprier à la longue l'Empire des Mers, s'il y parvenoit tout ſeroit aſſervi : leur conduite a été plus d'une fois conſéquente à cette prétention, & leurs dernieres demarches, dans l'inſulte faite au pavillon François, par leurs pirateries, annoncent à toutes les Puiſſances que l'Angleterre mépriſe les formalités requiſes, parmi les Peuples policés, pour les hoſtilités, qui n'avoient été commiſes juſqu'à ce jour, qu'après avoir eu le ſceau de l'apparence d'une guerre, & toujours devancées d'une déclaration en forme, ſi l'Anglois ſe diſpenſe de ſuivre ces regles par hauteur, ou par inſolence, toute l'Europe eſt offenſée dans ſa conduite.

Digitized by Google

Le tems ne seroit il pas venu où la Puissance Autrichienne connoîtra ses véritables intérêts, & verra qu'une bonne intelligence avec la France, peut être plus reversible à sa grandeur, que les divisions qui ont regné entr'elles depuis tant de siécles : cette bonne harmonie bien affermie les mettroient en état dans tous les tems d'avoir cette balance de l'équilibre en main, elles pourroient travailler efficacement à la faveur de cette tranquillité, qui regneroit dans l'Europe, à rendre leurs Peuples heureux en les laissant user de leurs differens talens pour le Commerce, l'Agriculture & l'établissement des Manufactures.

La

La République des Provinces-Unies.

On voit depuis bien long-tems que le Miniſtére Anglois prévaut preſque toujours dans les déliberations des Aſſémblées des Provinces-Unies, il ſeroit difficile de pénétrer dans les replis du cœur, & dans la conduite de ceux qui donnent leur voix, pour engager la République, à ſe mêler de toutes les guerres qui naiſſent dans l'Europe.

Lorſqu'un de leurs Stathouders vouloit devenir Roi de la Grande-Bretagne, les raiſons d'Etat qui les portoient à la guerre avoient leurs ſources dans l'ambition, il ſeroit inutile de rechercher, par des raiſonnemens ſyſtématiques, les

Digitized by Google

vues qui ont déterminé cette République, aux guerres sanglantes qu'elle a soutenues : l'autorité du Stathouder étoit parvenue à un si haut dégré de puissance qu'il menoit toutes les voix à son avis, il semble même que la mort de ce grand Prince ne laissa pour tout héritage aux Provinces-Unies qu'une haine qui tenoit de la fureur, contre la Puissance Françoise ; les négociations ouvertes par le Monarque François, pour donner la paix à l'Europe, laisseront à la postérité un monument de hauteur, qu'une République naissante prit vis-à-vis de sa Bienfaictrice, qui ne sera pas croyable puisqu'il n'est pas vraisemblable.

La prospérité, & les grandes richesses ont fait oublier quelque-

fois, à la Republique, ce qu'elle devoit à une Puiſſance qui lui avoit donné la main, pour la tirer du précipice; où elle alloit tomber dans ſa naiſſance, qui l'avoit toujours ſoutenue, dans ſes revers, & dans ſa mauvaiſe fortune; ſi toutes ces raiſons de bien fait, n'ont pas pû mettre les Provinces-Unies, dans les étroites bornes, de ce qu'elle devoit, & de ce qu'elle pouvoit; on doit oublier tous les tems de Factions qui n'avoient pour but que d'abaiſſer une Puiſſance qui jalouſoit l'Anglois, mais elle ne méritoit pas que la Hollande eut de pareils ſentimens.

En effet, la Hollande avoit trop voulu, dans ſa naiſſance, à l'inſtigation de l'Angleterre, morguer la France, cela lui attira l'orage

Digitized by Google

furieux qui tomba sur elle en mille six cent soixante douze; le Monarque François voulut humilier une Republique, qui avoit pris trop de hauteur avec lui. Tous ces tems reculés, qui n'avoient aucun système d'aggrandissement, doivent être ensevelis dans un oubli éternel; il n'est pas de mon Ouvrage de décider si cette politique d'Etat étoit bien ou mal fondée, on se propose seulement d'examiner, si la Hollande exige dans l'état où se trouve l'Europe, qu'elle soit étroitement liée avec l'Angleterre, on est persuadé que son intérêt lui doit dicter une autre conduite, & si l'esprit de parti est banni de ses Assemblées, & que la voix du bien général forme les déliberations, la Hollande

Digitized by Google

sera pacifique, & ne prodiguera pas ses forces dans la guerre qui vient d'être entamée par l'Angleterre.

La position de la Hollande, la constitution de son état l'oblige, si elle n'examine que ses véritables intérêts, à se maintenir toujours dans la paix, & elle ne peut trouver de véritable grandeur, & une puissance réelle, que dans cette conduite. Lorsqu'on ne l'attaquera pas, elle ne doit pas prendre les armes; les Traités d'alliance l'obligent-elle à donner ses forces dans une querelle, qui n'est pas revetue, non seulement des formalités requises, mais même usitées parmi les Peuples policés; la politique dit non, elle n'est obligée à fournir les contingens promis

par leurs alliances, que dans le cas des guerres solemnellement déclarées ; celle qui se présente aujourdhui, ne nous laisse voir que des hostilités de pirateries, la Hollande doit donc être bien sur ses gardes vis-à-vis del'Angleterre, qui a crû pouvoir l'entrainer à son gré dans une démarche si inconsiderée, l'Anglois est trop politique pour s'être engagé avec tant d'irregularité dans cette guerre, s'il n'avoit pas espéré de la rendre générale, plus l'Anglois le veut, plus les Puissances qui l'environnent doivent se méfier de son ambition ; la Hollande doit plus que tout autre peser ses démarches ; le dernier Traité conclu avec le Roi de Prusse lui annonce ce qu'elle doit craindre ; soixante mille Russes, tou-

Digitized by Google

tes les troupes prises à la solde de la Grande-Bretagne avant qu'il y eut nulle apparence de rupture, lui annoncent qu'on ne croïoit pas trouver de difficultés à leur passages, sur les Etats de la Republique si le besoin le requeroit.

A-t'elle été consultée dans tous ces préparatifs prématurés, si elle y a donné sa voix, elle entre donc comme Puissance Maritime dans le dessein ambitieux d'engager une guerre générale, qui ne peut avoir d'autre objet que l'ambition d'une Puissance, qui voudroit tout envahir, cette yvresse ne peut pas être commune avec la Republique, puis qu'elle blesseroit toutes les Puissances, & qu'elle mettroit les Provinces-Unies dans un danger trop funeste.

Si les Provinces-Unies partagent avec l'Europe tous les biens qui sont repartis séparément dans chaque Etat, par l'industrie du Commerce, si la République fournit également à tous ceux qui vont se pourvoir chez elle, si elle revend les mêmes denrées qu'elle vient d'acheter dans un tems d'abondance, & qu'elle fait repasser dans les calamités, on doit regarder la Hollande, comme la Mere nourrice de toutes les Puissances qui l'environnent, elle doit donc beaucoup gagner, à entretenir la paix dans ses Etats, si l'Hollandois part de ce principe, l'Anglois sentira par la diminution de son commerce, qu'il faut nécessairement qu'il fasse la paix, si ses intrigues de cabinet n'engagent pas

Digitized by Google

la Hollande à partager avec lui le pesant fardeau de la guerre.

Il est bien démontré que les Hollandois feront les facteurs de toutes les Puissances qui auront guerre, lorsqu'ils observeront avec Religion & probité une exacte neutralité ; il la faut ferme, inviolable, & sacrée, la moindre supercherie leur feroit perdre toute confiance, & les entraineroit dans les disgraces qui sont attachées à la guerre, la Fortune est une volage qui se plait à donner l'avantage tour à tour à un des deux partis, & par cette faveur, elle les conduit souvent tous les deux à l'épuisement ; la liberté du commerce : que les Hollandois feront n'aura pas ces caprices à craindre, & la Republique fleurira des divisions

Digitized by Google

que les autres Puiſſances entretiendront entre elles.

C'eſt une belle ſcience, que celle qu'on aquiert quand on eſt prépoſé pour gouverner des Peuples, que de fouler aux pieds tout ce qui a l'apparence d'eſprit de faction, ou de parti, & de ne connoître que le bien général, & la tranquillité des Sujets, qui nous ont confié les rênes du Gouvernement; ne voir jamais que le bien public, eſt un point de vue, qui fait un honneur infini à l'homme: la ſituation de la Hollande a beſoin, comme toute Republique ſage, que ſes déliberations ſoyent marquées au coin de la pacification, & que tous les Membres de cet Etat examinent le bien général, de préference à leurs vues particulieres.

Digitized by Google

Si la Hollande eſt de bonne foi, elle conviendra que ſes playes ſaignent encore des coups réïterés, que la Grande-Bretagne lui a portés ſi l'ambition de ceux qui étoient à la tête des affaires lui a fait oublier les mauvais traitemens, qu'elle a eſſuyés, dans plus d'une occaſion, de la fierté Britannique ; elle doit peſer dans la balance la plus juſte, ſi le mal qu'elle a reſſenti dans ces differentes ſecouſſes, ne l'emporte pas ſur les bienfaits, qui lui ont été accordés, elle trouveroit ſi elle examinoit avec attention, que la politique Angloiſe, a toujours porté dans ſes liberalités, & dans ſes attaques, l'empreinte de l'ambition, & l'abbaiſſement du commerce de la Republique ; ſi l'Angois n'a pû tout

Digitized by Google

abſorber, il en a diminué pluſieur branches, celle de la pêche en eſt une bien conſiderable, & toujours exiſtante, la Hollande a donc reſſenti des effets de la tirannie Angloiſe, qui lui ont plus porté de préjudice, que cette chimere que l'Angleterre lui a voulu faire croire, que la France vouloit l'opprimer, la dégradation de ſon commerce eſt un mal réel, & l'épouvantail de la Monarchie univerſelle eſt ſi chimerique, que l'avenir ne croira pas en examinant les conſtitutions des Etats que cette fable ait pris créance parmi des Peuples policés, elle eſt ſi fort dépourvue de vraiſemblance, que la paſſion ſeule lui a donné crédit, & armé toutes les Puiſſances, pour en abaiſſer une.

Cet

Digitized by Google

Cet aveuglement, ou cette yvreſſe ne peut prendre créance que dans les eſprits d'une Puiſſance Maritime, qui croit parce qu'elle a une Marine formidable, pouvoir en impoſer à toute l'Europe, & mettre aux fers la République générale.

Nous avons ſous nos yeux des eſſais qui reſſemblent beaucoup à cette ambition de tirannie : la Grande-Bretagne en mil ſept cent vingt-trois voulut éprouver, ſi ſa Puiſſance étoit parvenue à cette domination qui la dévore, elle envoya trois Flottes à la fois en trois extrêmités du monde, l'une à Gibraltar conquiſe, & conſervée par ſes armes, l'autre à Porto-Bello, pour ôter au Roi d'Eſpagne les tréſors des Indes, & la troiſiéme

Digitized by Google

dans la Mer Baltique, pour empêcher les Puissances du Nord de disputer leurs droits ; si la France avoit eu une pareille conduite, l'Anglois auroit mis l'Europe en feu, & auroit crié : *aux armes : la France veut opprimer la Republique Chrétienne*, si l'Europe avoit reprimé l'insolence Angloise qui insultoit toutes les Puissances par sa conduite imperieuse, ils n'auroient pas osé dans leur derniere tentative engager une guerre de pirarerie comme ils ont fait, sans respecter ni le droit des gens, ni celui de la societé.

Des Politiques d'Etat laisserent aller l'Angleterre trop avant dans une démarche si hardie ; les Puissances de l'Europe ne sentirent pas assés alors, ses conséquences, &

l'Anglois a profité avec adreſſe de leur peu d'intelligence, pour augmenter ſa puiſſance ſur Mer, & s'approprier de plus en plus le commerce, eſpérant à la longue, pouvoir ſubjuguer tous ſes voiſins, & faire trembler les Peuples les plus éloignés de la Grande-Bretagne.

C'eſt donc l'Anglois qui a jetté les fondemens de cette Monarchie univerſelle qui a effarouché tous les eſprits depuis un ſiécle, & je ne ſerois pas éloigné de croire que s'il pouvoit parvenir à engager, par une guerre générale, toutes les Puiſſances à détruire la France, il ne fut venu à ce point ſi deſiré de la domination des Mers. Jouiroit-il long-tems du plaiſir de dominer? Tout le monde dit non, alors tout

se ligueroit, & feroit cause commune pour le faire rentrer dans son premier état ; il ne peut être d'aucune combinaison qu'une Puissance jouisse paisiblement pendant longues années de la tirannie ; l'Europe est montée de façon que l'ambitieuse peut faire beaucoup de mal, mais elle ne peut pas opprimer ; & l'Anglois est si loin de ce dégré de puissance qu'il ne peut entrevoir où portent ses forces, elles ne lui persuadent de tout oser, que par l'aveuglement d'un orgueil, qui absorbe toutes les combinaisons que ces grands Politiques seroient en état de faire, s'ils n'étoient pas enivrés de leur prétendue grandeur.

Il est donc de l'intérêt de l'Europe de replacer la Grande-Breta-

Digitized by Google

gne dans les bornes de son pouvoir, toutes les Puissances sont intéressées à maintenir l'égalité, & la bonne harmonie qui doit régner ; pour que chacun jouisse paisiblement des avantages que la nature lui offre par sa position, & de cette paix si nécessaire au bien des Sujets ; je dis donc qu'on doit examiner s'il n'est pas plus facile de remettre l'Anglois à sa place, que de lui laisser pousser trop loin ses vues ambitieuses.

Qui a plus d'intérêt que la Hollande à cet arrangement d'équilibre ? comme Puissance commerçante, elle doit désirer plus que personne la tranquillité ; & elle doit en même tems craindre plus qu'une autre la supériorité de l'Angleterre, si elle alloit trop loin ; si la

Digitized by Google

politique d'Etat ne l'oblige pas à fournir ſes forces contre la Grande-Bretagne, elle l'oblige ſans difficulté à l'exacte neutralité ; ſes barrières ſont bien différentes : conſidérations qui doivent entrer pour beaucoup dans les déliberations qu'elle prend lorſqu'on veut l'engager à faire cauſe commune dans toutes les guerres.

Si toutes ces raiſons n'étoient pas plus que ſuffiſantes; que la Hollande jette les yeux ſur la politique du fameux DE WITH leur ancien Penſionaire, & elle ſera convaincue que le parti de pacification eſt le ſeul qui lui convient, & qu'elle doit ſe méfier de l'Angleterre plus que de toute autre Nation, pour le ſoutien de ſon commerce, qui fait l'ame, & le nerf de ſes Etats.

Digitized by Google

Des Villes conquises par quelques Puissances inquiétes qui les environnent, peuvent tout au plus porter préjudice aux Provinces qui seront le théatre de la guerre ; à la paix ces Villes sont toujours rendues, le sol reste, on éprouve seulement, des dégradations faciles à reparer, il n'en est pas de même du commerce, une branche ôtée du Corps, le met dans la langueur, c'est une paralisie qui mene au déperissement de tout le Tronc.

La rivalité des deux Puissances Maritimes, auroit dû ranger, depuis long-tems, la Hollande dans le systême d'être Arbitre, & non Partie, dans les differens qui surviennent entre les grands Potentats, elle n'auroit pas perdu les établissemens qui ont passé sous

Digitized by Google

une autre domination, & son commerce n'auroit pas éprouvé les altérations qui nous sont connues, & qui ont mis plus d'une fois cette République dans la dure nécessité d'avoir recours à la Puissance qui les opprimoit d'avantage.

La Republique des Provinces-Unies sera toujours heureuse si elle sçait éviter les guerres, & si toutes ses vues tendent à la tranquillité de l'Europe, & à procurer des richesses à tous ses Habitans, sa constitution d'état, l'invite à cette sagesse, & elle trouvera dans cette conduite toute la protection qu'une Puissance pacifique doit souhaiter, & desirer.

Digitized by Google

Les Puiſſances du Nord.

Le Dannemarck, & la Suede ont éprouvé plus d'une fois ce que peut la Puiſſance Britannique vis-à-vis des Nations, qui n'ont pas leurs principales forces dans la Marine ; * ſi les Anglois ont pris la voye de conciliation dans bien des occaſions ; s'ils ont prêté leurs bons offices amicalement, pour être mediateurs de la paix, dans les guerres qui ſe ſont élevées dans ces Païs éloignés, la Suede, & le Dannemarck, ont éprouvé le ton imperieux, & déciſif, que l'Angleterre a pris dans les derniers tems, l'année mil ſept cent vingt-trois laiſſe une époque de dureté,

* Voyez ce que fit l'Angleterre en 1720.

Digitized by Google

& de tirannie, au Dannemarck, à la Suede, & aux villes de Hambourg, Lubeck, & Dantzick, qui doit faire voir à cette partie du Nord, que l'Anglois porte trop loin le despotisme pour décider leurs querelles, & le rang qu'ils doivent tenir sur les Mers.

Si les Anglois gagnent trop d'Empire sur la Mer, il faut nécessairement que les Puissances du Nord deviennent leurs tributaires, & par le laps du tems, ces Païs ne sçauroient faire aucune portion de commerce sans la protection de la Grande-Bretagne, leur position demande une balance, dans les forces des Puissances Maritimes, qui leur assure la liberté de naviger sans être assujeties à dépendre de personne en particulier.

Digitized by Google

Comme le commerce amene l'abondance & les richeſſes dans tous les Etats, il eſt de la ſaine politique de tenir toutes les Puiſſances dans une juſte égalité de pouvoir, pour que le partage du commerce ſoit égaliſé autant qu'il eſt poſſible vis-à-vis de tous les Européens.

Le Nord par ſa poſition, a plus beſoin qu'aucune autre Nation que l'Anglois ne prenne pas trop le deſſus ſur Mer, les conſéquences en ſeroient trop dangereuſes : cette partie languiroit pendant quelques années, mais à la longue la maladie deviendroit incurable.

Le traité de ſubſide que l'Angleterre a paſſé avec la Czarine, l'acte du Parlement qui accorde les ſommes néceſſaires pour ſoûdoyer

Digitized by Google

soixante mille Russes, & entretenir vingt vaisseaux à la disposition de la Grande-Bretagne, annonce aux Puissances de Suede, de Dannemarck, & aux Villes Anseatiques, qu'elle a des vues qui sont suspectes, pour ne rien dire de plus, car enfin ces précautions prises dans un tems, où tout étoit tranquille en Europe, & qu'on ne pensoit à aucune hostilité, ces précautions, dis-je, avertissent les Puissances de la Mer Baltique, que l'Anglois avoit conçu le dessein, d'engager une guerre vis-à-vis la Puissance Françoise, & que non content de faire de gros préparatifs dans ses Etats, pour porter les premiers coups avec supériorité dans les Mers de l'Amérique, il a voulu à la faveur de ses guinées,

guinées, soûdoyer un gros corps de Troupes étrangéres, & entretenir une Marine pour en imposer au Nord, au cas que ces Puissances jalouses de la liberté qui doit regner dans toutes les Mers, voulussent offrir leurs bons offices, pour ramener l'Anglois à réparer l'insulte faite au pavillon François, contre le droit des Gens, & la foi des Traités.

Toutes les précautions prises sous nos yeux par la Grande-Bretagne avant de commencer ses pirateries, annoncent à toutes les Puissances ce qu'elles doivent craindre de cette Nation orgueilleuse; l'insulte faite à la France attaque la liberté du Nord, & du Midi: tous les Membres du Corps général de l'Europe sont blessés

Digitized by Google

culier, qu'aucun pavillon ne prime sur la Mer, & que chacun y tienne son rang, sans en imposer ni au foible, ni à celui qui lui est égal, la liberté du commerce liant la societé des hommes, & des Nations, toutes doivent concourir à garder religieusement cette bonne intelligence, qui entretient la bonne harmonie, l'aisance, le partage des richesses, procure aux Peuples l'échange des denrées que chacun a de superflu chez lui.

Que deviendroient les Peuples, si les loix des Nations étoient violées impunément, & qu'on ne connut plus en Europe, que la loi du plus fort; tout seroit confondu, il faudroit nécessairement revenir à ces tems de Barbarie qui

Digitized by Google

dégradent si fort l'humanité : on ne peut être heureux, qu'en se respectant & s'aidant réciproquement ; toute l'Europe est donc intéressée à maintenir les loix dans leur premiere vigueur, & tout doit concourir à en imposer à celui qui ose les violer.

Que deux Puissances par jalousie, ou par intérêt essayent de se détruire, ou de s'abaisser, qu'elles mesurent leurs forces, avec opiniatreté, & même avec aigreur, cette démarche n'a rien de contraire au droit des Gens, ni à celui de la societé ; mais qu'une de ces deux engage une guerre, sans qu'elle soit revêtue des solemnités convenues dans l'Europe policée je décide sans hésiter, qu'elle offense non-seulement celle qu'elle

attaque, mais qu'elle donne une atteinte à la liberté du corps général de la Republique.

Pour convaincre toute l'Europe que l'Anglois eſt l'agreſſeur, on n'a qu'à examiner ſi la France trouvoit quelques avantages dans une pareille querelle: elle n'avoit pas de gloire à eſpérer en meſurant ſes forces maritimes, avec celles de la Grande-Bretagne, elle n'avoit pas de conquêtes à faire, donc cette Puiſſance ne pouvoit pas abſolument s'engager dans une guerre; l'Angleterre au contraire ne voyoit dans ſon entrepriſe aucun danger, ni pour ſa gloire, ni pour ſes établiſſemens, puiſqu'elle ne vouloit qu'engager une guerre ſur Mer. Si rien ne pouvoit contrebalancer les avantages que la Nation Angloiſe eſperoit de ſes hoſtilités, on

Digitized by Google

peut juger, quoiqu'en dise l'Anglois, que c'est son pavillon qui a commis les premieres insultes, nous avons tant d'exemples de cette conduite de la Grande-Bretagne, que cette démarche ne peut paroître nouvelle aux yeux de l'Europe; on dira peut-être qu'il est étonnant que la Republique générale ait souffert dans bien des occasions des démarches aussi hardies, & aussi offençantes, les politiques d'Etat, le bien de la tranquillité, qui fait celui des Peuples, doit avoir déterminé les Souverains à souffrir de pareilles incartades, mais trois ou quatre cent vaisseaux, ou neuf mille Matelots pris aux François, sans aucune déclaration de guerre, la plus grande partie enlevés dans desports neutres, asiles regardés

juſqu'à ce jour comme ſacrés, forcent le Monarque François à ne plus diſſimuler ſa vengeance. En ſe faiſant juſtice de l'inſulte qui lui a été faite, il travaille à faire reſpecter toutes les Nations qui ont été offenſées.

L'Anglois a beau faire, il ne donnera pas le change ſur ſes deſſeins ambitieux, toute l'Europe voit que l'Anglois veut oprimer, & anéantir s'il le pouvoit toutes les branches de commerce, que les Puiſſances de l'Europe font en Amérique, & dans les Indes, ſa conduite & ſes grandes dépenſes ſont toutes dirigées à ce but, c'eſt une leçon qui doit faire ouvrir les yeux à tous les Souverains, & qui demande une exacte attention pour ne pas laiſſer monter la Puiſſance

Britannique jusqu'au point où elle aspire.

Il ne suffit pas qu'elle ne fasse dans le moment présent aucun mal aux Puissances du Nord, il faut qu'elles évitent par leur prévoyance, qu'elle puisse leur en faire dans la suite, la démarche, impérieuse de mil sept cent vingt-trois que nous avons déja citée annonce au Dannemarck, à la Suéde & aux Villes Anséatiques le ton de supériorité & imposant, que la Grande-Bretagne prend; une seconde tentative de pareille nature apprendroit à la Mer Baltique qu'elle devroit se conformer aux volontés de la Grande-Bretagne; un Danois gemit de voir sa Patrie en danger d'être oprimée : la sageſſe des Puissances du Nord doit prévenir ce malheur.

Digitized by Google

De l'Eſpagne.

Cette formidable Monarchie d'Eſpagne, ſe trouve reduite aujourdhui, dans un état de langueur, qui la menace d'une maladie incurable; ſi elle ne met en uſage des remédes aſſez puiſſans, pour ſapper le vice du mal qui la ronge imperceptiblement, cette fiévre lente peut mener le Corps à la deſtruction, ſi l'on n'applique des remédes efficaces; les palliatifs ne détruiſent pas la paraliſie, il faut des topiques pour redonner au Corps de la Monarchie Eſpagnole la force qu'elle peut retirer des Membres qui lui reſtent pour ſe garantir de la tirannie dont elle eſt menacée.

Digitized by Google

Si nous voulions porter nos vûes sur ces tems de splendeur où la Monarchie Espagnole étoit gouvernée par la Branche Ainée de la Maison d'Autriche, nous verrions que ses volontés furent pendant quelques tems des loix pour toutes les Puissances de l'Europe ; ces momens passagers que la fortune donne à l'ambition ne sont qu'illusoires, une fatale expérience a prouvé après la mort de Charles-Quint, que la terreur qu'un Roi répand vis-à-vis de ses voisins, ne peut être de longue durée, & ne peut tout au plus qu'aliener les esprits qui détestent le joug ; les mines du Mexique, & du Potosi peuvent asservir des Puissances précaires, qui se laissent éblouir par l'appât de quelques millions don-

nés à propos, mais celles qui ont des ressources dans leurs propres Etats veulent des amis, & non des maîtres.

Ce projet de la Monarchie universelle de notre continent Chrétien, commencé par Charles-Quint, mal soutenu par Philippe II. qui de son aveu sacrifia quinze cent millions, pour asservir l'Europe, n'aboutit qu'à conquérir le Portugal. Philippe III. regna sans porter plus loin ses vûes, & vit toujours tomber son Royaume dans l'épuisement, le commerce échappe des mains des Espagnols, & l'or du Perou devint le partage de tous les Marchands de l'Europe; l'Amérique Espagnole, malgré les loix sévéres du Monarque, prodigua ses richesses aux Négocians

Digitized by Google

cians de France, d'Angleterre, du Nord, & de l'Italie, c'eſt donc pour eux que le Perou, & le Mexique ont été conquis; la Monarchie Eſpagnole ayant perdu ſon commerce devint ſous Philippe III. un vaſte Corps ſans ſubſtance, la force réelle lui manquoit, ainſi que le nerf pour la faire mouvoir: la tranſplantation de ſes Sujets, que l'appât du gain attiroit dans le nouveau monde, perte réelle dans l'eſpèce des hommes, l'abondance des richeſſes paſſée dans des mains étrangéres, en furent les principes.

Philippe IV. hérita d'un Royaume foible, & preſque épuiſé, il perdit le Portugal, le Rouſſillon, la Catalogne, & le laiſſa dans le même état de décadence où il

Digitized by Google

l'avoit trouvé, tous ces coups portés à la Monarchie Eſpagnole, ne lui laiſſerent pas ſeulement l'eſpoir de pouvoir jouir paiſiblement de ſes domaines, quatre générations paſſées éloignerent bien le projet ambitieux que Charle-Quint avoit de donner des fers à tous ſes voiſins; tous les Princes doivent voir que toute Puiſſance, qui veut impoſer des loix, & tendre à la tirannie, riſque non-ſeulement la haine générale, juſte récompenſe de l'orgueil, mais doit craindre de perdre toute ſa conſideration & ſa puiſſance.

Les démembremens de la Monarchie Eſpagnole ſe trouvoient incorporés dans les différens Etats de la Republique générale de l'Europe, les Traités de paix, qui les

ont assurés aux Puissances qui en jouissent, ne peuvent lui laisser aucun espoir, ni aucune envie de les revendiquer, que dans le cas, ou des guerres injustes mettroient l'Espagne en état de profiter des loix de la guerre, pour rentrer dans ses anciens domaines. Cette Puissance qui a tant perdu est encore si respectable, que si elle maintient ses droits, elle entre pour beaucoup dans la balance de l'équilibre.

L'Angleterre constamment fut liée avec la France pendant tout le tems qu'elle crût que cette alliance lui étoit nécessaire pour abaisser la Branche ainée Autrichienne, l'amitié avoit moins de part à leur union que l'intérêt commun qu'ils avoient de reduire la

Monarchie Eſpagnole au point où elle devoit être, ſi ce ſyſtéme a été utile & avantageux à l'Anglois, ne trouveroit-t'on pas une néceſſité d'état qui forceroit l'Eſpagne, & la France à réunir leurs forces, pour remettre l'Anglois à la place où il doit être pour la juſte balance de l'équilibre.

Si l'Eſpagne conſulte ſes véritables intérêts, on doit préſumer qu'elle ne ſçauroit s'empêcher de prêter ſes forces dans la conjoncture préſente à la France, pour apprendre à l'Anglois, à ne pas inſulter avec impunité toutes les Puiſſances, qui ont droit de naviger, car enfin, ſi la bonne foi, & les conventions ſolemnelles qui ont été promiſes formellement par les Traités généraux, & particu-

Digitized by Google

liers, pour la sûreté du commerce, sont violées par le caprice d'une Nation, qui pille sans aucune formalité tous les vaisseaux marchands, qui font leur commerce avec confiance ; si elle les prend dans des ports neutres, comme il est arrivé dans cette derniere infraction, l'Espagne doit craindre, si l'Anglois n'est pas reprimé dans une violation de Traités qui avoient été sacrés jusqu'à ces jours, d'essuyer le même traitement qui vient d'arriver à la France, à la premiere quérelle, que formera l'ambition d'une compagnie de la Grande-Bretagne, le coup seroit bien plus cruel pour l'Espagne, puisque toutes les Puissances qui font le commerce principal de cette Monarchie le

Digitized by Google

ſont ſous le nom des originaires Eſpagnols, qui ont par cet accord un profit réel ſans courir de grands riſques, la bonne foi, violée une fois, ſur de pareils engagemens, pourroit déterminer les Puiſſances à une autre forme de commerce, dans ces mêmes parties qui porteroit un coup mortel à la Monarchie Eſpagnole.

Qu'il naiſſe quelques diviſions entre la France & l'Eſpagne, l'Anglois mettra à profit des momens qu'il déſire avec tant d'ardeur; une pareille faute dans les cabinets ſeroit ſuivie d'un démembrement de quelques parties du commerce, de la Monarchie d'Eſpagne, qui lui feroit un tort irréparable : dans les tems heureux de ſa ſplendeur, elle pouvoit eſſuyer des

Digitized by Google

échécs impunement, les reſſources ſe trouvoient avec facilité dans ſes propres fonds, mais ſi elle eſt de bonne foi elle conviendra qu'elles ne peuvent plus être puiſées dans ſes propres forces, une alliance ferme & ſolide, avec la France peut aſſurer la liberté de ſon commerce, & ne lui laiſſer aucune crainte contre des invaſions qu'on auroit projettées ſur quelqu'une de ſes colonies. Toute l'Europe eſt intéreſſée, que l'Eſpagne conſerve dans la forme de ſon adminiſtration les richeſſes qu'elle poſſéde, ſi elle ſont partagées parmi tous les Membres commerçans. Il eſt de l'intérêt général que l'ambition Angloiſe n'entame pas une régie reverſible à tous les Européens.

Digitized by Google

Tous les siécles nous ont fourni des revolutions d'Etat ; de grands changemens occasionnés par des guerres sanglantes ; nouvelle forme de politique ; renversement de Religion ; des Puissances abaissées ; tous ces malheurs sont attachés à l'humanité, & font partie des causes secondes ; mais nous ne trouvons pas depuis que l'Europe a été policée, & que les puissances sont convenues entr'elles d'une forme d'administration rélative aux différens intérêts qui lient la societé; qu'on ait violé les Traités avec si peu de ménagement & si peu de respect pour le Corps de la République générale, qui exige que personne ne s'écarte des conventions qui ont été solemnellement prescrites à tous ses Membres ; ces-

Digitized by Google

te nouveauté qui eſt ſous nos yeux porte l'empreinte de l'inſolence, & l'orgueil qui a dicté une démarche ſi hardie, annonce à l'Eſpagne plus qu'à toute autre Puiſſance ce qu'elle doit attendre, ſi elle ne prête ſes bons offices, pour faire reſpecter à l'Anglois des loix ſacrées qui ne peuvent être violées ſans porter un coup mortel à tous les Contractans.

Il n'y a aucun ſiécle qui n'ait fourni de grandes revolutions ; il ne s'en trouve aucun non plus qui n'ait eu des hommes d'Etat, & de Guerre qui ſe ſont rendus célébres ; la politique, & la guerre ſont les deux profeſſions qui tiennent la premiere place dans le cœur humain, il eſt des Miniſtres qui voudroient que l'Europe eut toujours

Digitized by Google

les armes à la main ; il en eſt qui ne ſont occupés que de politique, & de négociations ; il ſeroit bien difficile de porter un jugement juſte pour décider lequel des deux partis eſt le meilleur, & on ne ſçauroit en aſſeoir un ſolide ſur une matiére auſſi délicate ; il eſt ſeulement permis de penſer qu'un Miniſtre qui ne porteroit pas toutes ſes vûes au bien de l'Etat & à la gloire du Souverain ſe feroit un tort infini ; mais s'il regarde avec des yeux de déſintéreſſement tous les objets qui ſe préſentent, & qu'il ſçache fixer le plus avantageux au bien général, il mérite non-ſeulement des éloges, mais il trouvera l'immortalité de ſa grandeur dans la poſtérité.

Le Cabinet de Madrid pourra-t'il

Digitized by Google

voir tranquillement la France & l'Angleterre les armes à la main, sans se déterminer à prendre connoissance de leurs quérelles, il semble que la harangue du Roi d'Angleterre annonce à l'Europe qu'il est le maître du Ministére Espagnol, si on en jugeoit par le discours de ce Monarque on seroit forcé de croire, qu'il seroit plus convaincu du raisonnement Anglois & de ses négociations, que du bien réel de l'Etat; le tems qui est un grand maître, nous découvrira si la conduite des Ministres d'Espagne, exige, qu'ils ne se décident pas trop légérement dans l'impuissance d'une guerre, qui semble ménâcer l'Europe d'un embrasement général, on doit espérer, que la Monarchie Espagno-

Digitized by Google

le verra que le bien public demande qu'elle prenne une autre route que celle que l'Angleterre assure qu'elle doit tenir dans les circonstances présentes ; on doit s'en rapporter au bien de la Nation pour être persuadé que le cabinet décidera en sa faveur malgré l'intrigue des Puissances Maritimes.

Le commerce que l'Espagne fait est si fort subordonné qui si une Puissance de l'Europe prenoit trop le dessus sur la Mer, il en résulteroit un dépérissement que dans la révolution d'un demi-siécle, entraîneroit la Monarchie Espagnole dans la triste situation de n'avoir pour tout droit que le titre de Souverain, si ce Royaume s'est épuisé par ces conquêtes du nouveau Monde, il doit travailler à recueillir

Digitized by Google

recueillir une partie des revenus qu'il procure aux Européens, l'Espagne a-t'elle dans ſes mains des reſſources ſuffiſantes pour oppoſer à la tirannie Angloiſe, un bouclier qui arrête les coups réïterés qu'elle lui porte ? La Politique nous démontre que l'Eſpagne ne ſçauroit réſiſter aux ſecouſſes qu'elle eſſuye journellement de l'ambition Angloiſe.

Déja l'Angleterre dans des tems moins malheureux pour l'Eſpagne, que ceux qui ſont ſous nos yeux, a forcé le Miniſtére Eſpagnol de céder des priviléges excluſifs à la Grande-Brétagne leſquels attaquent la branche du commerce de l'Amérique dans toute ſon étenduë, que ne doit elle donc pas craindre ſi l'Anglois parvient

Digitized by Google

à cet Empire des Mers qui mettroit sa Puissance en état de dicter au cabinet de Madrid ses suprêmes volontés ; & l'Anglois n'a plus besoin de garder aucun ménagement, l'Espagne ressentira ce que peut la tirannie la plus démélurée.

L'ambition de la Puissance Maritime force par sa conduite irréguliere la France & l'Espagne, à entretenir la plus étroite intelligence ; les combinaisons les menent à parvenir à l'équilibre, & à la dignité des Souverains, & leur grandeur dépend du système d'alliance qu'elles contracteront ensemble à perpétuité. Les barrieres qui assurent à ces deux Royaumes, que l'esprit des conquêtes ne peut ni ne doit jamais altérer cette harmonie

heureuse, leur dicte la nécessité de cette union; les possessions du nouveau Monde doivent faire le point essentiel de leur politique, la France ne sçauroit perdre en Amérique, sans que l'Espagne ne soit blessée du même coup, & la Puissance Françoise ressentiroit à son tour les malheurs qui entameroient ces parties du nouveau Monde occupées par l'Espagne, la nécessité de se proteger les oblige donc à une union qui balance la Puissance Maritime, & toute division causée par l'intérêt, la jalousie, ou la rivalité seroit opposée à la gloire des Monarques, & à l'avantage de leurs Sujets; ces raisons sont elles sensibles? Donc il faut croire que la Cour de Londres a mis en ayant un projet d'al-

Digitized by Google

liance avec la Cour de Madrid, qui n'eſt fondé ſur aucune apparence, & que le Monarque Anglois flatte ſa Nation d'une neutralité, ou d'un eſpoir de réunion de forces, qui ſeroit diametralement oppoſés, non ſeulement aux intérêts de la Nation Eſpagnole, mais même nuiſible à la République générale de l'Europe; a-t'il voulu par cette harangue effaroucher la France, ou lui donner des ſoupçons ſur la politique du cabinet de Madrid, pour l'engager à quelque démarche qui tendît à une rupture? Les reſſorts que l'Angleterre met en mouvement pour nuire à la Puiſſance Françoiſe ſont ſi fort multipliés que le cabinet de Verſailles a raiſon de ſoumettre au tems le jugement qu'il doit porter ſur tous les écrits qui

partent de cette Isle ambitieuse.

Une Puissance qui a trop perdu dans des tems malheureux ne doit elle pas mettre à profit tous les momens favorables qui se présentent pour revendiquer ses droits, sans porter atteinte aux privilèges dûs aux Traités, c'est un usage reçu, & qui ne laisse aucun soupçon d'ambition ni d'inquiétude, dans la conduite d'un Souverain qui profite des fautes dans lesquelles tombe celui qui engage une guerre injuste. Gibraltar, & Port Mahon ne mériteroient-ils pas toute l'attention de la Monarchie d'Espagne? Il doit être bien cruel pour elle de nourrir dans son sein, une partie de Peuple qui n'aspire qu'à son abbaissement; les préjugés auront-ils toujours un pouvoir insurmontable!

Des hostilités, commises par l'Angleterre, inouies jusqu'à nos jours, permettent bien au cabinet de Madrid de prendre Gibraltar contre les loix ordinaires de la guerre; & nulle Puissance de l'Europe ne doit trouver dans cette nouvelle façon d'attaquer une place, rien de contraire au droit des Gens. L'Anglois veut de la nouveauté dans la République générale; que l'Espagne lui fournisse dans la prise de Gibraltar, une nouvelle façon de faire les siéges; c'est un affaire de calcul & la combinaison est Mathématique; l'Espagne a entre ses mains un projet infaillible, pour prendre Gibraltar, que l'Anglois croit inattaquable, par son chandelier hérissé d'artillerie depuis le bas jusqu'au sommet, cette

Digitized by Google

erreur eſt ſi grande qu'on ne peut attribuer les délais de la conquête de cette Place qu'à la modération de l'Eſpagne, qui aimoit mieux vraiſemblablement attendre des tems favorables pour obtenir ce boulevard par des négociations, que par une guerre qui auroit couté trop de ſang, le moment n'eſt-il pas venu, où elle doit mettre à côté toutes les horreurs qui ſuivent un ſiége meurtrier, le projet de l'attaque conſerve le ſang de ſes Sujets, ſi l'Anglois veut conſerver celui des ſiens il rendra cette Place à ſes premiers Maîtres, & à ſon légitime Souverain.

Toute l'Europe connoit le plan d'attaque, qui a été donné, & qu'on va rapporter ici en peu de mots. L'Eſpagne n'a qu'à établir

Digitized by Google

une école d'Artillerie vis à vis Gibraltar, & décider qu'elle y restera jusqu'au moment qu'il ne sera plus ; en supposant qu'il faille pendant huit mois jetter dans cette place huit cent comminges par jour, nous trouvons une depense bien mediocre pour l'anéantir, deux cent mille bombes doivent suffire pour cette opération, c'est un objet de deux cent mille louis en cavant au plus fort, pareille somme pour payer l'extraordinaire de l'Armée qui formera ce siége, le tout ne se monte que huit millions huit cent mille livres au plus, pour la destruction de ce Boulevard ; qu'importe à l'Espagne que les Voyageurs disent : voilà où étoit Gibraltar, elle pourra la rebatir à son gré si la nécessité de l'Etat l'exi-

ge ; le point essentiel est que l'Anglois n'ait point d'établissement sur son continent. La conquête de Port Mahon n'est pas d'une assez grande conséquence pour qu'elle y trouve des difficultés, cette opération sera facile, quand le cabinet de Madrid voudra bon jeu bon argent en faire l'expedition, c'est un coup de main qui doit être vigoureux ; & pour lequel trois ou quatre mille hommes ne doivent pas être ménagés.

Si, une fois pour toutes, les Puissances de l'Europe s'entendent, pour que l'Angleterre ne possede rien hors de son continent comme cela devroit être, elle se maintiendra dans ses justes bornes, & la navigation ne sera pas assujettie à reclamer, sur les Côtes d'Espa-

Digitized by Google

gne, la protection de la Grande-Bretagne : cela est d'une si grande conſequence, que le commence qu'on fait ſur la Mediterranée trouve des entraves dans toutes ſes ſpeculations. Qu'on rende la Mer libre, que chaque Souverain ait le droit de diſpoſer de ſes bienfaits en faveur de tous les habitans du monde, & qu'il ne ſe trouve pas dans la dure néceſſité de ſouffrir dans ſa famille des enfans étrangers qui ne connoiſſent ni ſa volonté ni ſes ordres, on ne peut acheter trop cher un pareil bonheur, tout eſclave cherche à briſer ſes chaines, celles de l'Eſpagne ſont trop lourdes ; le tems eſt venu, où elle doit ſortir d'eſclavage ; l'inſulte faite au pavillon François contre tous les droits de la ſocieté, annonce à l'Eu-

rope, que tout ménagement ceſſe vis-à-vis la Cour Britannique.

Le Miniſtére Eſpagnol ne peut pas ſe diſſimuler les vues d'ambition qui rongent la Puiſſance Britannique vis-à-vis de ſes poſſeſſions en Amérique : je ne porterai pas mes recherches au tems de ſplendeur ou Olivier Cromwel étoit procedeur de ce Royaume (homme qui ſeroit dans l'Hiſtoire trop grand, & trop illuſtre, s'il n'avoit pas ſouillé ſes mains dans le ſang de ſon Roi) on connoit les deſſeins qui avoient été formés par ce grand genie pour enlever l'Amérique à l'Eſpagne ; il y auroit reuſſi, ſans un avis qui fut donné à propos au cabinet de Madrid ; il en coûta à cette Puiſſance la Jamaïque qui fait un des plus beaux, &

Digitized by Google

des plus floriſſans établiſſemens de la Grande-Bretagne dans le nouveau Monde.

Les années mil ſept cent vingt-trois, & mille ſept cent trente-neuf ſont des époques ſi près des évenemens d'aujourd'hui, que l'Eſpagne ne ſçauroit les avoir oubliés, l'Anglois a fait ſentir dans ces deux ocaſions, qu'il ne connoit vis-à-vis cette Monarchie que le droit de la force, & que les Négocians ne ſont d'aucune valeur quand il s'agit de l'aggrandiſſement de ſon commerce : un vaiſſeau de regiſtre eſt pour lui un magaſin inépuiſable qu'il fournit à l'Amérique; il en tire par échange les matiéres les plus précieuſes; y a-t'il dans le commerce illicite quelque avantage pour la Puiſſance

ce Eſpagnole ? A-t'elle accordé un interlope ſi déſavantageux au commerce de ſes Sujets volontairement ? La politique auroit été ſurpriſe, il faut donc décider que l'Anglois a obtenu par la force ce qu'il ne pouvoit eſpérer par les négociations ; il ſçavoit bien qu'un vaiſſeau de regiſtre lui fourniroit, lorſqu'il en auroit envie, des moyens de chicane qui le meneroient à arracher de l'Eſpagne, dans une autre ſecouſſe, une nouvelle portion de commerce, qui le rendroit dans la ſuite maître abſolu des richeſſes du nouveau Monde.

L'Eſpagne s'eſt elle perſuadée, qu'elle pouvoit ſe ſuffire par l'établiſſement de quelques manufactures ? ſa politique a pris l'ombre pour le Corps, une Puiſſance ne

Digitized by Google

peut parvenir à l'indépendance, qu'après avoir pourvû ſes ports d'une aſſez grande quantité de vaiſſeaux pour tranſporter tous les effets, & marchandiſes ſuſceptibles d'être négociées ; il faut des vaiſſeaux de guerre en aſſez grande quantité pour aſſurer les convois, & protéger dans tous les parages la Marine commerçante à la faveur de la Marine militaire ; quand aux Armées de terre, l'Eſpagne peut en avoir ſuffiſamment, n'ayant rien à craindre du côté de la France pour ſon continent, cette dépenſe n'eſt pas d'une néceſſité abſolue ; ſon objet principal doit porter ſur l'établiſſement d'une Marine, qui ſoit au moins en état de balancer la Puiſſance Maritime : ce n'eſt pas là ce que nous connoiſſons

Digitized by Google

aujourdhuï de la politique Eſpagnole, & ſi l'Anglois eſt ſi tranquille à ſon égard, c'eſt, qu'il voit bien que ſon miniſtére ne peut pas aggrandir ſon commerce, par des manufactures, qui ne ſont pas aſſez protégées ſur la Mer, c'eſt cette Puiſſance qui peut ſeule rendre à l'Eſpagne ſon luſtre, ſa grandeur, & l'autorité qu'elle peut eſpérer ayant la plus riche partie du nouveau Monde ſoumiſe à ſes loix.

Il importe peu à la Grande-Bretagne que l'Eſpagne faſſe fabriquer des étoffes de ſoye, & de laine, l'Anglois a ſon magaſin, qui fournit perpétuellement des marchandiſes de la même nature, leſquelles prévaudront toujours, puiſqu'il ſçaura en diminuer à propos les

prix, pour qu'elles soient préférées à celles du crû d'Espagne, il peut donner les marchandises de ses fabriques, à trente pour cent meilleur marché; il gagnera encore, lors que les Espagnols se trouvent à découvert dans leurs négociations; cela est si sensible, qu'il est surprenant, que les Ministres Espagnols n'ayent pas senti la nécessité forcée dans laquelle ils se trouvoient, de commencer leur opération par l'établissement d'une Marine assez respectable, pour empêcher une contrebande, qui détruit le fondement de leurs projets, commencés par l'endroit par où il devoient finir; les manufactures doivent trouver à leur naissance assez de forces navales, pour qu'elles n'eussent à craindre aucune ri-

Digitized by Google

valité dans les Colonies Eſpagnoles, par l'abondance des marchandiſes de même nature, qui y ſont toujours circulantes, à la faveur des interlopes, ſi l'Eſpagne avoit une Marine telle qu'elle devroit l'avoir; ce commerce illicite ne prendroit pas le deſſus, & dès-lors ſes manufactures & l'induſtrie de ſes Sujets trouveroient l'avantage qu'elle ſe propoſe dans la nouvelle forme d'adminiſtration.

Que le Miniſtére Eſpagnol ſonde la politique de toutes les Puiſſances qui commercent dans ſes établiſſemens du nouveau Monde, qu'il conſulte ce nombre incroyable de Négocians, qui ont des maiſons à Cadix, Bilbao, Grenade, Valence, & Barcelonne; on lui dira que l'Anglois eſt le

Facteur de toutes les Nations commerçantes dans ces contrées, qui ne devroient connoître que le pavillon Espagnol, il a donc pris un trop grand ascendant sur l'Espagne, pour profiter avec tous les Européens de l'industrie que chacun porte, dans le partage des richesses du nouveau Monde; l'Espagne croit que les étoffes fabriquées dans les différentes parties de l'Europe, n'auront plus leur issue, ayant établi des manufactures, & refusant de mettre sous son pavillon le transport de ces marchandises; qu'elle se désabuse, l'Anglois les mettra sous le sien, & gagnera ce qu'elle gagnoit; les Européens perdront douze, quinze pour cent, trente si on veut, & le profit sera reversi-

ble à la Puiſſance Britannique, qui ſçait profiter de toutes les fautes, qu'on fait dans la partie du commerce, & mener à ſon avantage les projets que l'Eſpagne forme, dans ſes nouveaux établiſſemens de manufactures.

Que l'Eſpagne eſſaye de mettre ſa Marine ſur le pied qu'elle devroit être; elle verra l'Anglois, dans l'inſtant, prendre connoiſſance de cette partie de l'adminiſtration, & éprouvera ce que peut la jalouſie, lorſqu'il eſt queſtion de s'aſſurer, par la protection de ſes forces, la liberté du commerce. Je renvoye la politique Eſpagnole à ce coup d'eſſai, elle ſentira alors l'obligation où elle eſt d'entretenir une amitié, & une alliance avec la France, qui la mettra en état

de conſerver ſes droits, ſes privilèges, & ſes poſſeſſions.

Si l'Eſpagne parvient à faire par elle-même la principale partie de ſon commerce, & que l'Anglois ſoit au niveau des autres Nations pour le partage des richeſſes, elle trouvera dans cette égalité un bénéfice ſuffiſant pour le retabliſſement de ſes forces maritimes; le commerce bien rétabli ramenera dans ſes Etats l'abondance, ſoutiendra ſes manufactures. Tous ſes Royaumes partageront les profits que la contrebande continuelle qu'on fait, par le moyen des interlopes, leur ôte. C'eſt le revenu le plus clair, & le plus ſolide qui eſt enlevé aux Sujets Eſpagnols, par un commerce ſi illicite, & ſi irregulier, que l'Eſpagne doit

Digitized by Google

absolument travailler à le détruire. Point de Marine, aucun espoir de rémedier au vice, & les Royaumes d'Espagne, resteront dans la langueur, & l'impuissance de faire fleurir leur industrie.

L'article des Négres, auroit dû faire l'attention principale de la politique Espagnole ; si les fonds qui ont été employés pour l'achat de ces Esclaves l'avoient été, à mettre une bonne Marine sur pied, l'Espagne ne seroit pas assujettie à les recevoir de la compagnie Angloise ; c'est un objet si considérable, qu'on ne sçauroit faire trop de dépense, pour ramener au profit de l'Etat, une branche de commerce, si essentielle, si lucrative ; c'est un enchainement de nécessité,

Digitized by Google

Monde, ils ont eu dans leurs mains tout le commerce des Indes, ils renfermoient dans leur port de Lisbonne le magasin général de l'Europe ; cette Ville qui a été si puissante a vû fuir par la négligence de ses Ministres differentes branches de commerce, & a perdu insensiblement son lustre, ses richesses, ses manufactures, son agriculture, & par consequent son indépendance.

Lisbonne comme tributaire de la Puissance Britannique peut à peine suffire à ses besoins, avec tout l'or du Bresil ; l'Anglois a sçu par son habileté, & par l'industrie de son commerce ramemener à lui toutes les richesses que le Portugal retire de ses mines, le Portugais n'est pas plus maître

maître de ſes richeſſes qu'un eſclave l'eſt du revenu du domaine de ſon Patron, l'Anglois lui fournit le néceſſaire pour la vie, l'habillement, l'aiſance, & le luxe; une Puiſſance qui reçoit ſa ſubſiſtance, & tout ſon néceſſaire d'une main étrangere, doit dépendre ſans difficulté de ſa Bienfaictrice, & le Portugal languit au milieu de l'opulence, les veritables richeſſes ſe trouvent dans l'agriculture, & dans l'induſtrie des Sujets, qui peuvent par leur travail ſe paſſer de leurs voiſins pour la ſubſiſtance, & pour le vêtement.

Le luxe, & le ſuperflu n'abſorbent pas les richeſſes d'un Royaume, ils animent au contraire l'induſtrie, & mettent une circu-

Digitized by Google

lation dans le commerce, qui donne l'aiſance à tous les Membres de l'Etat; il ſeroit difficile de découvrir le vice qui a mené à la dépendance un Peuple, qui étoit laborieux, belliqueux, induſtrieux, clairvoyant, profond dans les ſciences; en un mot les Portugais ſembloient être placés ſous un climat, qui leur donnoit de la ſuperiorité, pour bien des choſes ſur le reſte des Européens. Liſbonne eſt eſclave; à quoi attribuer un malheur qui fait frémir l'humanité? Le mot d'eſclave révolte le cœur humain; c'eſt cependant la ſituation du Portugal; il reçoit de mains étrangeres ſa ſubſiſtance, & ſon néceſſaire; il n'eſt donc pas en ſon pouvoir de ſe paſſer de ſes voiſins.

Digitized by Google

Si l'Anglois a ſçu mettre à profit les fautes que le Portugal a fait en perdant ſon agriculture, & ſes manufactures il s'eſt conduit ſuivant la ſaine politique, & doit, à l'habileté de ſes Miniſtres, la jouiſſance des revenus des mines du Breſil ; comme une Puiſſance ne ſçauroit gagner qu'une autre ne perde, l'intérêt, & la politique, de la Grande-Bretagne, l'ont toujours obligée à des égards, & à une protection ouverte pour ce Royaume, afin d'en retirer tous les tréſors ; comme il ne doit qu'à ſa ſcience l'aſcendant qu'il a pris ſur les Portugais, nulle Nation voiſine ne peut trouver à redire dans cette conduite, que les reproches qu'elle doit ſe faire contre ſa politique, puiſqu'elle

Digitized by Google

n'a pas ſçu profiter comme lui des avantages que Liſbonne préſentoit ; tous les Européens qui ont la facilité du commerce Maritime, auroient pû trouver dans l'oiſiveté des Portugais, un agrandiſſement qui ſeroit relatif à leur poſition, & l'Anglois trop éloigné n'auroit pas joui ſeul de tout l'or du Breſil.

Si le dernier malheur, que Liſbonne vient d'éprouver, eſt aſſez puiſſant pour lui faire comprendre la néceſſité de retablir ſon agriculture, les arts, & les manufactures, elle gagne dans cette malheureuſe cataſtrophe ; que ſes Peuples deviennent induſtrieux, qu'ils fouillent la terre ils trouveront des tréſors préférables à ceux du Breſil, & l'abon-

Digitized by Google

dance des richeſſes fera d'un Peuple dépendant un Peuple libre, le Souverain trouvera une puiſſance, & une grandeur réelle dans les reſſources de ſon Etat, l'or du Breſil circulant dans le Royaume y portera la vie, & ranimera ce Corps paralitique.

L'Angleterre perd dans cette nouvelle forme d'adminiſtration cinquante millions au moins chaque année qui paſſent de Liſbonne dans la grande-Bretagne, ſa pluye d'or dont elle ſe vante tant eſſuyera un échec qui diminuera ſon orgueil, & le Portugais aura pour amies toutes les Puiſſances de l'Europe, au lieu d'un Maître qui donne des ordres ſouvent trop ſeveres.

Si le Portugal a reſſenti dans

Digitized by Google

son dernier malheur, comme il le doit, les bons offices que ses voisins se sont empressés de lui offrir, il doit être reconnoissant; plusieurs amis sont plus utiles à un Etat, qu'un seul maître, que le Ministére de Lisbonne reflechisse à fonds sur cette politique, il profitera de ce cruel Phénomene pour ramener à son avantage les richesses, qui passent dans des mains étrangeres; parvenu à ce point décisif pour ce Royaume, il peut entrer pour beaucoup dans la balance de l'équilibre de l'Europe; tout l'invite à un parti si sage, sa position, ses mines, son sol, lui ouvre, & lui assure une réussite infaillible, dans un plan qui tend au bonheur des Sujets, & à la gloire du Souverain.

Digitized by Google

L'Italie.

Il ſemble que l'Italie ſoit expoſée, par ſa poſition, ou ſes richeſſes, à prendre part dans toutes les guerres qui naiſſent entre les Souverains de l'Europe ; ce Païs devroit toujours joüir de la plus grande tranquillité, & ne connoître jamais les horreurs de la guerre ; un nombre de Princes, preſque tous foibles ; pluſieurs Republiques qui ont perdu leur principale conſidération ; la Puiſſance Eccleſiaſtique, qui n'a d'autres armes à offrir, pour ramener les Princes à l'union & à la paix, que ſa politique, & ſes bons offices. Toutes ces raiſons paroîtroient plus que ſuffiſantes, pour

Digitized by Google

déterminer tous les Princes, & les Républiques qui compoſent ce vaſte Etat, à chercher une forme d'adminiſtration, qui les mit à couvert des malheurs indiſpenſables que la guerre entraine dans les Païs, qui en ſont le théatre.

Les droits que les Maiſons de France, & d'Autriche ont acquis dans le ſein de l'Italie ont engagé ſouvent des guerres funeſtes, qui ont déchiré ce Païs, qui auroit dû par ſa ſituation, être exempt de partager la haine, ou l'ambition de ces deux rivales; des alliances contractées par des Republiques, ou des Princes particuliers, les a mis tour à tour, dans la néceſſité de ſe joindre avec l'une, ou l'autre des Puiſſances de Bourbon, & d'Autriche; de ce vice

Digitized by Google

de politique on a vû ſouvent naître une diviſion générale entre tous les Membres, qui compoſent le Corps de la République de l'Italie. Des Princes y ont perdu leurs Etats; des Republiques leurs liberté; & les ſecouſſes réiterées que la maſſe a eſſuyé, a reduit plus d'une fois ce Païs ſi floriſſant, ſi beau, & ſi celebre, dans la déſolation & dans le cas d'être menacé de l'oppreſſion, deux Puiſſances ont forgé pendant des ſiecles des fers, pour l'aſſervir, en travaillant toutes les deux pour la même fin, elles les ont briſés par la crainte où on étoit qu'une des deux ne prévalut ſi elle parvenoit à donner la loi dans un Païs où il y a tant de reſſources; une troiſiéme ſeroit plus dangereuſe pour la

liberté de l'Italie, ſi elle réuſſiſſoit dans ſes projets ; c'eſt la Grande-Bretagne, maîtreſſe de Gibraltar, & de Port Mahon, ſon empire eſt devenu trop puiſſant ſur la Mediterranée, elle travaille ſourdement à s'établir dans l'Iſle de Corſe, ſes menées ſont connues ; ſi elle y parvient, l'Italie n'a plus de liberté, & recevra l'ordre de ſes nouveaux Maîtres, qui ont l'empire trop dur, pour dicter des loix qui ſoient avantageuſes, à ſes differens Souverains.

La guerre de mil ſept cent quarante-un lui a apris ce que peut une Puiſſance qui aſpire à la domination des Mers ; le Capitaine Martin avec une Eſcadre de ſix vaiſſeaux de ligne, ſix fre-

Digitized by Google

gates, deux galliotes à bombes, se présenta le dix-huit Août de cette année devant Naples, il envoya une lettre du Roi son Maître, au premier Ministre, qui deffendoit à Sa Majesté Napolitaine, de prendre parti dans la guerre, que son pere, & son frere avoient avec la Maison d'Autriche, pour reclamer les biens de la Maison Farneſe; on ne donne qu'une heure au Ministre de Naples pour signer sans délai les volontés de la Cour de Londres, si ce n'est pas un essai de tirannie le plus formel, c'est au moins une marque de puissance, & d'autorité bien décidée.

Venise autrefois si puissante par son commerce, Venise si riche par son industrie, jalousa tou-

Digitized by Google

tes les Puiſſances de l'Europe; trop de fierté, dans ſa proſperité, allarma tous les Princes qui formoient la République générale, ils projeterent par une ligue qui eſt trop connue, pour qu'on la rapporte ici, ſa perte; perſonne n'en étoit mécontent, & on ne pouvoit lui attribuer aucune vue d'ambition qui viſât à dominer ſur ſes voiſins; on demande qu'avoit fait Veniſe pour s'attirer la haine générale? elle étoit trop riche, & mettoit trop d'orgueil dans ſes négociations; elle a cependant perdu ſon luſtre, ſa puiſſance, ſa conſidération, & ſon credit.

Si Veniſe a jalouſé les Puiſſances de l'Europe, par l'habileté de ſon commerce, & l'induſtrie de ſes

ſes Sujets ; qui attiroient trop de richeſſes dans ſon ſein, de quel œil, toute l'Europe doit elle voir la Puiſſance Britannique, qui eſt au moment d'engloutir tout le commerce des quatre parties du Monde, elle a deux cent vaiſſeaux de guerre, dix mille vaiſſeaux marchands, des ports ſans nombre ; les richeſſes aboutiſſent toutes au même point ; l'Anglois s'en vante, & dit non-ſeulement vulgairement, mais dans ſes écrits publics, nous ne permetrons pas que les Republiques d'Italie étendent leur commerce ; que l'Eſpagne améliore le ſien ; que la France jouiſſe paiſiblement de celui qu'elle s'eſt acquiſe ; nous ôterons la pêche à la Hollande, elle la rend trop puiſ-

Digitized by Google

ſante ; le Nord doit reſter dans l'état où il ſe trouve, qui eſt un commerce interieur ; tels ſont les écrits qui partent de la Grande-Bretagne ; ſi avec de pareils diſcours on ne deſille pas les yeux à toutes les Puiſſances de l'Europe, il faut croire qu'elles touchent à un moment funeſte.

L'Italie doit ſentir les malheurs qui la menacent ; que l'Anglois s'établiſſe dans un port de ſon continent, elle recevra l'ordre de ſon nouveau Maître ; il ne lui laiſſeroit ſeulement pas le pouvoir de penſer aux droits qui ſeroient légitimement reverſibles à ſes avantages ; ſi elle voit à quel point l'ambition Angloiſe a portéſes vues, elle deſirera que les Puiſſances de l'Europe les bornent, & n'accordera

Digitized by Google

plus de créance à cette chimere de l'équilibre que cette Nation a toujours miſe en avant; le tumulte du Parlement d'Angleterre ne peut porter ſa voix que dans les airs; les cœurs ne ſont plus ſuſceptibles d'illuſion; la ſageſſe a pris la place de la phréneſie; ils crioient ſans ceſſe au Roi leur Maître dans leurs delibérations, maintenez la balance de l'équilibre, & nous vous donnerons tous les ſubſides que vous deſirerez. En mil ſept cent deux le maſque tomba, & l'Europe dut connoître que le Parlement d'Angleterre rempliſſoit ſes harangues d'un mot ſéduiſant, en demandant cette balance de l'équilibre.

Eſt-il conſéquent dans ſes demandes? Ne portons pas des juge-

Digitized by Google

mens legers, nous n'avons pas besoin d'attendre du tems si ses vues sont conformes à ses discours ; suivons sa conduite, & nous verrons ce qui ne peut être caché, ni au présent, ni à l'avenir ; l'Anglois avoit entrepris la plus cruelle de toutes les guerres, pour donner à l'Archiduc Charles l'Espagne, le nouveau Monde, le Milanois, Mantoüe, Naples, la Sicile & la Flandre ; tandis que que son frere Joseph possedoit l'Empire, la Hongrie, l'Autriche, la Bohême, & tous les Etats Héréditaires, il contenoit sa passion, & ne cherchoit pas le bien général de la République chrétienne, il vouloit mettre les deux Puissances d'Autriche, en état de pouvoir porter à la France des coups mortels ; peu lui

Digitized by Google

importoit que l'Italie fût livrée aux horreurs des guerres les plus funestes ; il espéroit à la faveur de l'embrasement, étendre sa domination tirannique sur toutes les Mers, &, par une conséquence juste, ramener à lui toutes les richesses que chaque Peuple a droit de se procurer par l'industrie de son commerce.

Que l'Europe juge avec désintéressement s'il cherchoit l'équilibre de l'Europe dans la guerre de mil sept cent deux ; je laisse à la politique à pénétrer ses desseins ; l'Angleterre s'est conduite suivant son intérêt ; espérant de ramener à elle seule tous les avantages qu'on peut retirer de l'épuisement des Puissances qui tiennent le premier rang dans l'Europe ; elle n'a jamais

connu la balance de l'équilibre, que pour en imposer aux esprits foibles, & jetter par là les fondemens de la tirannie la plus décidée, qu'on la connoisse dans sa conduite ; c'est à cela seul à prouver que son projet a toujours été d'abaisser les Maisons de Bourbon & d'Autriche, afin de parvenir à donner la loi, & des fers à toute l'Europe, il a toujours suivi une politique rélative à son ambition, & n'a jamais porté ses vues au bien de la République générale ; le parti qu'il a pris dans la guerre de la succession d'Espagne ne peut laisser aucun doute sur des faits puisés dans l'experience.

Les intérêts divers de l'Italie, doivent être étrangers au bien

Digitized by Google

général ; elle peut, ſi elle veut, prendre un ſyſtème d'adminiſtration qui l'amene à la tranquillité, & prevenir les malheurs que les guerres occaſionnent dans les Etats, où ſe commettent les hoſtilités. Ce grand bien pour le Corps général des Souverains, & des Républiques de l'Italie, eſt reſervé à des hommes, qui peuvent en mettant une balance juſte, entre le pouvoir des Souverains, & des Républiques, limiter la puiſſance, les droits, la ſouveraineté, & l'autorité, que chaque Membre doit avoir relativement à ſes poſſeſſions. Quel bien ! ſi l'Italie ne connoiſſoit, d'orenavant, jamais les guerres ; ce païs ſi connu par les conquètes en a aſſez fait dans les ſiécles éloignés, l'eſprit de

Digitized by Google

la pacification doit avoir pris la place de cet esprit conquerant, elle ne peut rien gagner dans pas une guerre, & sa politique doit lui inspirer de ne point prendre un parti qui puisse lui attirer des forces étrangeres dans son sein, & si elle veut, elle peut parvenir à ce grand ouvrage digne des éloges de la postérité.

Nous sommes dans un siécle trop éclairé pour qu'il soit besoin de prouver qu'une Nation ne peut être heureuse, & florissante, sans le commerce, c'est labase, & le pivot sur lequel la politique doit le plus porter, & toute Puissance qui perdra de vue cet objet important, deviendra quelque ressource qu'elle ait, foible, & dépendante.

Les Nations qui ont connu, peut-

Digitized by Google

être un peu tard, la néceſſité, où elles ſe trouvoient d'établir le commerce chacun dans ſes Etats reſpectifs ont paſſé d'un commun accord pour le bien particulier, & général, des traités de commerce, & de navigation; ces traités ſont la loi, & la ſureté de tous les Membres de la République générale; pour en retirer le fruit qu'elles s'en ſont propoſées, il faut qu'ils ſoient obſervés religieuſement, & lorſqu'un des Contractans enfreint ces loix fondamentales de la ſureté publique, toutes les Puiſſances ſont offenſées d'une pareille infraction.

Il y a cinq branches ſur leſquelles le commerce de l'Europe eſt établi, le commerce intérieur de chaque Etat en particulier, le

Digitized by Google

commerce des Européens entre eux, & celui qu'ils font aux Indes, en Amérique, & sur les côtes d'Affrique ; pour rendre chacun de ces commerces fermes & stables il a fallu que des loix sages les ayent mis sous leur protection ; comme elles font le bonheur des Peuples, elles ont demandé les soins des plus grands Hommes d'Etat ; ce travail si néceſſaire, & si important deviendroit inutile, si chaque Nation vouloit forcer avec autorité les barrieres misses par des conventions solemnelles entre les Légiſlateurs.

En effet, tout traité devient inutile, s'il est permis au plus fort de l'enfreindre, sans égards ni ménagemens. L'Europe policée retomberoit dans la Barbarie la

Digitized by Google

plus funeſte, & elle ſeroit aſſervie par la Puiſſance, qui ne connoîtroit plus de loix ; il eſt donc de l'intérêt commun de ramener ſous leur autorité tout Souverain, qui les a violées ; la tranquillité publique, la ſureté du commerce; la bonne foi, l'aſile que chaque Nation donne dans ſes Etats reclament leur liberté, la gloire des Souverains les engage à les protéger, à leur prêter leurs bons offices pour les faire reſpecter, & leur rendre la vigueur dont elles jouiſſoient avant la derniere infraction.

Les beſoins lient les Nations entr'elles ; on va chercher dans le Nord les matiéres qui ſont trop abondantes, & on porte celles qui lui ſont néceſſaires ; la Fran-

Digitized by Google

ce, l'Eſpagne, l'Angleterre tous les Etats de l'Europe poſſedent quelques richeſſes particulieres, ſoit qu'ils la tiennent de la Nature, ſoit qu'ils la doivent à leur induſtrie; & celles qui ont les climats les plus fertiles, devroient être les plus puiſſantes, pour la partie du commerce; en jettant les yeux ſur la Hollande, on voit que l'induſtrie, le nombre des vaiſſeaux marchands, qu'ils ont multipliés à l'infini, lui a donné des tréſors immenſes, heureux fruit de ſon trafic, qui peut-être eſt le plus étendu de l'Europe; elle doit ſes richeſſes ſans contredit à ſon habileté à commercer, & directement à la protection des loix, qui lui aſſurent leur navigation ſans craindre les pirateries.

Les

Les Hollandois profitent de la fertilité de tous les pays où ils étendent leur commerce, & leur navigation ; les richeſſes, dont une Nation ne ſçait pas faire uſage, deviennent leur bien propre, ils tranſportent, & travaillent chez eux, les laines, les ſoies, les cotons, les poils, & généralement toutes les matiéres, qui peuvent être employées dans les Manufactures, leurs Villes ſont des magaſins où ils ont l'art de raſſembler les denrées particuliéres aux differens Etats de l'Europe; il réſulte de là que la Hollande revendant plus qu'aucune autre Nation, fait des profits conſidérables, celles qui pourroient par elles-mêmes faire leur commerce, perdent les benefices, & les avantages, qu'elles cédent à l'induſtrie des Hollan-

Digitized by Google

dois, cette habileté dans le négoce leur a attiré de grandes richeſſes, & une grande conſidération ; qui s'évanouiroit ſi les traités perdoient de leur force, & ſi une Puiſſance ſupérieure, étoit maîtreſſe de les violer ; ſon intérêt l'oblige donc plus que toute autre Nation de les faire maintenir.

L'induſtrie ceſſeroit bien-tôt d'enrichir la Hollande, ſi tous les Peuples, qui ne connoiſſent pour le tranſport des denrées, que leurs vaiſſeaux, prenoient le même parti que l'Angleterre prit en mil ſix cent ſoixante, tous les articles de ce reglement n'ont qu'un ſeul objet qui eſt l'interdiction des ports Britanniques, à tous les vaiſſeaux étrangers qui ne ſont pas chargés de marchandiſes crues, ou fabri-

Digitized by Google

quées en Angleterre, par ces précautions elle a fait florir son Agriculture, ses Manufactures, a encouragé l'Industrie, multiplié le nombre de ses vaisseaux, & a étendu son commerce à l'infini; sagesse qui auroit dû être imitée depuis long-tems, par des Nations qui pourroient par leur situation se procurer les mêmes avantages, on verra par les differens traités de navigation combien elle les regardoit utiles, & nécessaires, dans le tems que sa foiblesse l'obligeoit de s'étayer de la protection des loix; elle ne les connoit plus; sa puissance, & son orgueil lui font oublier ses Bienfaitrices.

Si la France bien-plus riche de son propre fonds, s'étoit conduite par ce principe, quelles richef-

ſes ne poſſederoit-elle pas ? mais dans le tems que l'Angleterre ſe roidiſſoit contre tous les obſtacles, & favoriſant la navigation forçoit chaque Citoyen à faire ſon commerce par lui-même, la France ſe relâchant des maximes les plus judicieuſes aſſocioit les étrangers au profit de ſes Sujets.

Elle parvint ſous Louis XIII. à l'anéantir totalement ; les Etrangers en faiſoient un peu, & ce Royaume languiſſoit, ne connoiſſant ni la Marine, ni l'induſtrie ; il bornoit tout ſon négoce à vendre dans des foires, le peu de marchandiſes qui ſe conſumoient dans ce puiſſant Etat ; ſon commerce fut preſqu'interdit juſqu'aux traités de Weſtphalie, & des Pirenées, & au lieu de les ani-

mer à la paix, en faisant des reglemens utiles à la navigation qui étoit anéantie, on leva la défense faite aux étrangers, de freter leurs vaisseaux dans les Ports de France; les denrées, & les marchandises dont le Royaume étoit surchargé sortirent avec profusion; on regarda pour lors ce bien passager, avantageux au commerce, mais la France en reçut un coup mortel dont elle gémit encore. Ce grand vice d'Etat qui l'entraîna dès ce moment à sa perte, accoutuma, les Marchands François, à voir charger leurs Marchandises sur des vaisseaux étrangers, & à n'être d'orenavant que de simples Commissionnaires; ils furent frustrés du produit du fret, leur fortune diminua, ils achetèrent moins

cher les marchandiſes, & les denrées de leurs Concitoyens, & en vendirent une moindre quantité; il eſt aiſé de voir quel coup terrible cette conduite porta à la Nation; les terres diminuerent de leur prix, les Manufactures furent découragées, les conſtructeurs de navires, & les Matelots devenant preſqu'inutiles, paſſerent chez l'Etranger, & le mirent en état de profiter plus ſurement & plus long-tems des fautes de la France; mais ſes reſſources ſont ſi grandes, qu'un coup qui auroit écraſé toute autre Puiſſance, lui a laiſſé encore des moyens ſuffiſans de ſe relever, & de trouver dans ſes avantages naturels, & dans ſon propre poids, tout ce qui lui eſt néceſſaire pour reprendre le deſſus ſur ſes voiſins.

Digitized by Google

La voye la plus courte, & la plus sûre d'augmenter le commerce d'un Etat est de faire florir la navigation ; envain fera-t'on les loix les plus sages pour encourager les Manufactures, & la culture des terres, s'il n'y a pas de Commerçans toujours prêts à transporter chez l'Etranger l'excedent des denrées, & des marchandises ; une Nation qui attend pour vendre qu'on vienne chercher chez elle, doit se trouver surchargée de denrées, & par conséquent negliger un travail dont elle n'est pas recompensée ; lorsque les vaisseaux François porteront dans le Nord, les vins, les eaux-de-vie, les prunes, & généralement tous les articles, du crû de France, qui ont du débit dans ces contrées,

Digitized by Google

ils chargeront à leur retour du bois de construction, du cuivre, de la cire, du bled, & tout ce qui peut être reversible à leurs avantages, qu'on pése la néceſſité de faire le commerce par ſoi-même, avec le bien que l'Etat peut en retirer, cette méthode anime l'induſtrie des Négocians, forme des Officiers de marine, & des Matelots, & fait gagner aux François ſur ſes denrées, ce que les autres Nations gagnent, le profit du fret, & celui de la commiſſion.

Les marchandiſes d'un pays qu'on a de la premiére main, procurent des avantages ſi grands qu'ils doivent attirer toute l'attention de la politique des Miniſtres; ſi la France voit ſes véritables intérêts, elle ne ſouffrira plus que les vaiſ-

Digitized by Google

ſeaux étrangers ſoient ſes colporteurs, & devra à la ſageſſe du miniſtére, les profits qu'elle peut retirer de cette nouvelle forme de régir ſon commerce, en gagnant le bénéfice, que les Etrangers emportent ſur les denrées de ſon crû, & ſur l'Induſtrie de ſes habitans.

La navigation eſt l'ame du commerce, Athénes l'a éprouvé, Carthage l'a fait connoître par ſon orgueil, Alexandrie a fleuri par cette induſtrie, & les Romains ne ſont parvenus à l'Empire du monde, qu'après avoir établi une Marine, aſſez formidable, pour en impoſer à toutes les Puiſſances, ſi de tous les tems la Marine a eu les mêmes avantages, & qu'elle ait toujours pris le deſſus ſur ceux qui n'en ont pas eu; cet axiome

reçu chez les Grecs, que celui qui eſt maître de la Mer, doit à la longue le devenir du continent, exige que la Nation qui peut ſe procurer le commerce Maritime, doit en faire le point eſſentiel de ſa politique ; on ne ſçauroit lui donner trop de protection, & dans une Monarchie il ſeroit heureux que le Souverain y attachât des recompenſes, & des dignités ; la commodité des communications donnent au Royaume de France un aſcendant ſur les autres Nations, pour avoir un grand commerce ; la bonté des chemins ; le nombre des riviéres, & canaux navigables, dont il eſt coupé, ceux qu'il devroit ajouter pour tranſporter plus commodément ſes marchandiſes, lui procurent une ai-

Digitized by Google

ſance inapréciable, les étoffes fabriquées, les denrées du produit de l'Etat, trouvent des facilités pour aller à la Mer ; ce ſont des objets bien importans pour un Royaume d'une ſi vaſte étenduë ; ſes principales riviéres, la Seine, la Loire, la Garonne, le Rhône, & un nombre d'autres qui ſe jettent dans ces fleuves, ſont des avantages qu'il doit à la nature ; ſes canaux ſont admirables pour l'immenſité du travail, & pour l'utilité que le commerce en retire; le canal de Languedoc monument éternel du ſiécle de Louis XIV. établit une communication commode, entre Bordeaux & Marſeille, ce chef-d'œuvre ſeroit fini, ſi on y ajoutoit celui qui eſt propoſé pour rendre la commu-

nication plus facile entre les deux Mers ; cet ouvrage ne sera mené à sa perfection que lorsque l'intérêt des particuliers aura été mis à l'écart, & que le Souverain ne verra que le bien du Royaume & l'utilité de cette navigation pour la Province de Languedoc ; si l'esprit de parti n'a pas la préférence, & que ce projet soit adopté, on pourra dire alors qu'on a la jonction des deux Mers.

Les canaux d'Orléans, & de Briare entre les pays que traverse la Seine, & la Loire, d'autres canaux qui peuvent être pratiqués, plusieurs rivières qu'on peut rendre navigables fourniront de nouveaux avantages à la France, lorsque l'Agriculture, & le Commerce auront été mis au point de grandeur,

où

Digitized by Google

où ils peuvent être portés ; les grands chemins qui coupent ce Royaume dans toute son étendue sont admirables, par leur largeur, la solidité de leur construction, & leur bon entretien, l'établissement des Maréchaussées pour en écarter les brigands & les voleurs, est d'une grande considération pour la liberté du commerce.

La France possedant les Manufactures les plus renommées pour le luxe, & les modes, rendra reversible à ses habitans tous les profits que les étrangers font sur l'exportation, si elle parvient à la faire par elle-même, tout ce qu'elle fournit à l'étranger restera dans l'Etat qui acquerra par ce moyen un dégré de puissance, qui dans peu de tems doit donner à

Digitized by Google

l'Agriculture, les ressources qui lui manquent & cette vigueur nécessaire, l'abondance de la matiére circulante est plus utile, entre les mains des Commerçans, au défrichement des terres, que dans les mains de la finance, elle en augmentera les revenus de l'Etat; le Négociant qui a passé la semaine dans les combinaisons, va volontiers le Dimanche voir son domaine & y répand avec plaisir une partie de l'argent qu'il a gagné par son industrie, il préfére un arbre utile, à un meuble recherché, où a une tabatiere bien ciselée, l'Agriculture ne sçaurait donc être menée à sa perfection, qu'à la faveur de l'établissement ferme & stable du commerce.

Le commerce forme un objet si

considérable qu'on doit sentir combien il doit être protegé par les loix, cette matière est d'une étendue si immense qu'elle demande plus d'attention qu'aucune autre administration, & l'autorité du Souverain, ses graces, & les bienfaits peuvent lui donner une vigueur qui portera dans l'Etat une force, qui fortifiera tous ses Membres.

Les Puissances de l'Europe ont connu combien le commerce meritoit leur protection, c'est pour lui donner la considération qu'il exige qu'elles ont établi entr'elles un droit commun; les traités de navigation, & de commerce ont leurs beautés comme ceux que les Princes font après de longues guerres, elles ont voulu qu'ils fussent

force de loi, afin qu'une partie si essentielle au bonheur de leurs Sujets se soutint, & se multipliât autant qu'il seroit possible dans toute la Chrétienté.

Par une convention générale entre les Souverains, les navires marchands obligés par la tempête, ou par quelqu'autre accident, de relâcher dans un port ne payent les droits que des marchandises qu'ils mettent à terre, & ils sont libres de ne décharger que ce qu'ils jugent à propos; à l'égard des vaisseaux de guerre, qui auroient besoin de relâcher, il est d'usage qu'on régle le nombre de ceux qui peuvent entrer dans un port, & ce nombre est ordinairement fixé à six, cependant si une escadre plus considérable, est obligée par quelque

Digitized by Google

raison importante de chercher un asile, elle doit faire sçavoir au Gouverneur de la Place, où elle veut aborder, la cause de son arrivée, & le tems qu'elle compte sejourner, on ne peut arrêter les Marchands, les Maîtres des navires, les Matelots, ni saisir leurs vaisseaux, & leurs marchandises pour quelque cause que ce soit, de guerre, ou autrement, ni même sous prétexte de s'en servir pour la défense du païs.

En cas de guerre il est permis aux Nations neutres de commercer avec les puissances Belligerantes, pourvû qu'on ne leur porte pas des marchandises de contre-bande, sous ce nom on comprend tout ce qui sert à l'usage de la guerre, soit offensive, soit deffensive, mais non

les choſes néceſſaires à la ſubſiſtance de la vie.

Dans le cas qu'un vaiſſeau en veuille viſiter un autre, il ne lui eſt permis d'en approcher qu'à une certaine diſtance, on a décidé à la portée du canon, il envoie alors ſa chaloupe pour faire ſa viſite, on ajoute foi aux lettres de Mer préſentées par le Maitre du navire, ſi on trouve à bord des marchandiſes de contrebande on les confiſque ſans toucher au reſte de la charge à moins que le Capitaine de vaiſſeau n'ait jetté ſes papiers à la Mer, ou refuſé d'amener ſes voiles.

Le vingt-deux Août 1689. l'Angleterre, & les Provinces-Unies ſignerent un Traité à Wittehall par lequel elles conviennent de notifier à tous les Etats qui n'étoient

pas en guerre avec la France, quelles attaqueront, & déclarent d'avance de bonne prise, tout vaisseau destiné pour un des ports de ce Royaume, ou qui en sortira; les Puissances neutres trouverent cette résolution contraire à tous les usages établis par les Traités; la Suéde, & le Dannemarck en firent un le dix-sept Mars 1693. qui fit revoquer une Déclaration si injuste & si contraire à la liberté de la République générale.

Une Nation est en droit de confisquer tous les effets d'une Puissance neutre, qui se trouve sur un navire ennemi, lorsqu'on est en pleine guerre, on est convenu du tems limité pour que les vaisseaux puissent après la Déclaration de la guerre rentrer dans leurs ports;

Digitized by Google

en toute ſureté, ces termes ſont de quatre ſemaines pour la mer Baltique, & pour la mer du Nord; depuis Terreneuve en Norvege juſqu'au bout de la Manche, de ſix ſemaines; depuis la Manche, juſqu'au Cap St. Vincent, de là dans la Mediterranée, & juſqu'à la ligne de ſix ſemaines; & de huit mois au-delà de la ligne; c'eſt ainſi qu'ont contracté la France, l'Eſpagne, l'Angleterre, & les villes anſeatiques; les Puiſſances du Nord aſſignent d'autres termes dans les Traités qu'elles font enſemble, & toute la différence conſiſte, en huit, douze, ou quinze jours de plus, ou de moins ſuivant la diſtance des mers dont il s'agit.

Il faut conſidérer que les engagemens que les Puiſſances de l'Eu-

Digitized by Google

rope contractent entr'elles, par rapport au commerce sont de deux sortes, les uns qui ne sont que pour un tems limité sont des loix, qui ne peuvent être abrogées que par le consentement mutuel de ceux qui s'y sont soumis, les conventions particulieres faites par des Puissances pour s'accorder des priviléges relatifs, & reversibles à leurs Etats, sont ordinairement limités, & deviennent caduques si un des Contractans ne veut pas les faire revivre par un nouveau Traité.

Les Peuples qui font entr'eux des Traités de commerce s'accordent toujours la liberté de porter respectivement les uns chez les autres toutes les marchandises permises par les loix, avec clause de confiscation pour les autres, les

Digitized by Google

Commerçans ſont protégés, & pour qu'on ne leur faſſe aucune mauvaiſe difficulté, ils doivent trouver dans les bureaux des douanes un tarif pour les droits d'entrée, & de ſortie ; on leur accorde auſſi la liberté de conſcience.

Les Puiſſances contractantes conviennent qu'en cas de rupture, les ſujets de celles qui ſeront engagées dans une guerre auront un tems limité, après la déclaration, c'eſt ordinairement un terme de ſix mois, pour vendre leurs marchandiſes, & les tranſporter, où bon leur ſemble, juſqu'a l'expiration du terme convenu ils doivent jouir d'une entiere liberté.

Quelques protections que les Puiſſances accordent à leurs Négocians reſpectifs, il s'en faut beau-

Digitized by Google

coup qu'elles ayent atteint le point que leur prescrit leur intérêt ; si malgré tous ces sages reglemens on est persuadé qu'elles n'ont pas fait tout ce qu'elles auroient dû faire, il qu'on juge à quel point de discredit, de foiblesse, le commerce seroit reduit ; si les engagemens solemnels des traités sont violés au point, de ne connoître ni loix ni usages, par le caprice d'une Nation qui s'y croit superieure, la fortune de tous les Négocians d'un Etat se trouve à la merci de la cupidité, & de la mauvaise foi des Corsaires qui mettent en mer, pour courre sur tous les vaisseaux qui font route sur la foi des traités ; un coup d'essai d'un pareil attentat qui est sous nos yeux, doit pressentir tous les Souverains de l'Europe du mal-

heur qui les menaceroit, s'ils ne prêtoient pas leurs bons offices pour faire rendre aux loix le respect & la veneration que toutes les Nations leur doivent.

Les pirateries exercées sur les navires marchands François sans aucune déclaration de guerre porteroient un coup mortel aux Négocians, & banniroient les assurances, les contracts de grosse, le credit que les Armateurs se sont acquis pour la mise hors des vaisseaux qu'ils expedient, seroit perdu; tous les peuples de l'Europe sont en souffrance de la guerre illicite qui vient d'être engagée.

On demande la decision d'une question à la Hollande; la Compagnie des Assurances de Bordeaux a signé en Mai mil sept cent cinquante-

Digitized by Google

quante-cinq, pour dix millions d'assurances sur les vaisseaux qui étoient dans les differentes Colonies du Royaume de France ; comme nous étions en paix elle a signé à cinq pour cent, & la raison qui l'y a déterminée, est fondée sur la foi des traités que toutes les Puissances ont garanti, qui donnent six mois, après la déclaration de la guerre, aux vaisseaux qui se trouvent dans les païs étrangers, pour rejoindre leurs ports, sans être insultés, ni molestés, non seulement l'Angleterre n'accorde pas le terme convenu par les traités, mais elle prend tous ces vaisseaux marchands sans aucune déclaration de guerre, la Compagnie doit elle payer la perte de ces vaisseaux pris contre le droit des Gens ? La Hol-

lande comme la Puissance la plus maritime & celle qui embrasse toutes les differentes branches du commerce de l'Europe peut mieux que toute autre Nation porter un jugement équitable sur la question proposée.

Les plus grands Hommes d'Etat pour la partie du commerce, ont décidé jusqu'à ce jour que la bonne foi la plus épurée doit faire son lustre, son soutien & son accroissement; que devienda ce commerce, qui fait l'ame des Etats, auquel on doit la société & la bonne harmonie qui regne entre les Puissances de l'Europe, si on la perd de vue; ces tems malheureux, où chaque Peuple ne sortoit de chez lui que les armes à la main & dans le dessein d'envahir les biens, & les

fortunes de ses voisins renaîtroient ; l'Europe ne formeroit que des villes habitées par des Pirates & retomberoit, dans la barbarie par l'anéantissement des loix & des traités.

Les Anglois se sont toujours flattés, en faisant la guerre à la France de ruiner entierement son commerce, & de s'enrichir de ses dépouilles, cette esperance toute chimerique qu'elle est, est si fort inveterée dans l'esprit de ce Peuple, que le Ministère en obtient tout ce qu'il veut, pourvu que les sommes exigées soient employées contre elle ; si l'experience avoit quelque pouvoir sur son esprit, je le prie de la consulter, pour être désabusé ; qu'il regarde cette France qui lui donne tant d'om-

brage, il ſeroit convaincu, qu'elle ne doit pas toutes ſes richeſſes à la ſeule induſtrie de ſes habitans ; c'eſt un païs fertile, abondant, & riche de ſon propre fonds, il eſt arroſé par de grandes rivieres, il a d'excellens ports ſur les deux Mers, ſes voiſins ne peuvent ſe paſſer ni de ſes denrées, ni de ſes manufactures, & ſi ſon commerce eſt interrompu dans quelqu'une de ſes branches pendant la guerre, la paix lui donne néceſſairement une nouvelle activité.

Les mauvais procedés des Anglois pourroient bien déterminer le Miniſtère de Verſailles de donner au commerce la conſidération dont il eſt ſuſceptible, il n'a pas fait juſqu'à ce jour un objet principal comme en Angleterre, & en

Hollande, il y a des motifs bien pressans, qui décideront les Ministres à en faire une sérieuse occupation, & si l'esprit du commerce peut saisir le François, celui de l'Anglois diminuera de beaucoup.

D'ailleurs si les voisins de l'Angleterre lui sont inférieurs sur mer, ce n'est pas qu'ils doivent l'être, mais c'est qu'ils ont négligé de se servir de leurs avantages, je demanderai à l'Anglois, s'il croit que la France ait fait jusqu'à ce jour tout ce qu'elle pouvoit pour ses forces maritimes; l'époque de la guerre de mil six cent quatre-vingt-huit lui fait voir, que repoussée à son troisiéme retranchement, elle est plus redoutable à ses ennemis que dans la prospérité; on la

força dans cette guerre de faire un dernier effort, le commerce de l'Angleterre fut ruiné sans ressource de son propre aveu, puisque par un Etat dressé par ordre du Parlement on prouva qu'elle avoit perdu quatre mille deux-cent vaisseaux marchands, évalués trente millions sterling; ces tems sont éloignés, dira-t'on, l'Angleterre aujourdhui est maîtresse de la Mer, oseroit-on douter que la France, quoiqu'obligée d'entretenir de nombreuses armées de Terre, ne puisse encor avoir des flottes puissantes; la superiorité sur la Mer n'est pas comme celle sur Terre, celle-ci ne peut être enlevée à un Peuple, qu'après des efforts redoublés, & de longues guerres dont les succès sont toujours douteux: avant le

Regne de Louis XIV. la Marine Françoise étoit plus foible qu'elle ne l'est actuellement, son Successeur peut quand il voudra remédier à ce vice, & se mettre en état d'opposer à la Puissance Britannique des forces assez respectables, pour reprimer son orgueil.

Je n'entreprendrai pas de refuter tout ce que la politique Angloise jointe à l'ambition la plus démesurée a mis en usage, depuis l'avenement de Guillaume III. au Trône d'Angleterre, elle a voulu persuader par toutes sortes de menées, que la France aspiroit à la Monarchie universelle, ce propos est si vuide de sens, que cette idée chimerique tombe d'elle-même : l'Europe a dû voir par la conduite de l'Angleterre, & par son système conf-

tamment suivi, que cette Puissance n'affectoit de crier contre l'ambition de la France, que pour affermir son credit, & à la faveur d'un pareil leurre porter ses vues orgueilleuses au delà des bornes; toutes ses démarches, toutes les dépenses qui ont été faites suivant les circonstances, les traités particuliers qu'elle a contractés en differens tems avec l'Espagne, la Hollande, le Nord, & notamment celui de Vienne du seize Mai mil sept cent trente un, qui dit en termes formels, *l'Angleterre garantit à la Maison d'Autriche tous ses Domaines, à l'exception du Turc, & se rend garante de la Pragmatique Sanction* le denotent; en couta-t'il quelque chose à l'Empereur pour obtenir ce fameux traité, qui trouvoit des dif-

Digitized by Google

ficultés insurmontables au Congrès de Cambrai? on repond que l'Empereur se désiste, en faveur de ce traité, de l'établissement de la Compagnie d'Ostende : voilà donc les Provinces de la domination de l'Empereur, qui perdent tout espoir de commercer, & voyent évanouir tous les fruits du traité particulier; * que l'Espagne avoit fait avec la Cour de Vienne, en mil sept cent vingt-cinq, dans lequel elle accordoit par les Articles I, & III, de très grands avantages aux sujets de l'Empereur, pour leur Compagnie des Indes; qu'on pese sans partialité les raisons qui ont déterminé la politique Angloise à cet engagement de garantie, contre toutes les Puissances de l'Europe,

* Traité de Seville.

Digitized by Google

l'Ottomane ſeule exceptée, elle eſt pourtant, ſans contredit, celle qui obligeroit la Grande-Bretagne à de plus grands ſecours envers la Maiſon d'Autriche, qui doit plus craindre pour ſon Royaume d'Hongrie, & ſes Etats Héréditaires voiſins du Grand Seigneur, que pour les bords du Rhin, les Païs-Bas, & l'Italie. La Maiſon d'Autriche ayant accepté une convention ſi oppoſée à ſes véritables intérêts, l'Anglois qui ne fait aucune démarche qui ne tende à ſon ſyſtéme de politique, a dû dans cette occaſion trop découvrir ſes vues d'agrandiſſement, & ſes mauvaiſes intentions ne peuvent être cachées à la Puiſſance de Bourbon.

Il ſe préſente à decider une queſtion digne de plus grands Politi-

Digitized by Google

ques, sur la conduite irreguliere que tient la Grande-Bretagne dans la guerre de piraterie qu'elle a engagée : elle a joint à cette vilaine manœuvre un trait de perfidie inoui dans tous les siécles, un vaisseau de cette Nation, portant pavillon Hollandois fait des signaux d'incommodité à la vue d'un port François, on vole à son secours, mouvement naturel, qu'elle est la surprise de ces hommes officieux ; ce prétendu vaisseau Hollandois est un Corsaire Anglois, qui fait prisonniers ceux qui venoient charitablement lui donner du secours, il les emmene ; montre sa proye à ses Citoyens, qui applaudissent à un pareil attentat ; où sont ces Romains, qui s'écrioient : rien n'est permis aux Nations sans la force

des loix ; ſortir de ce principe, c'eſt renverſer tous les ſyſtémes de la bonne foi, & de la ſocieté, ils apelloient de pareilles manœuvres des crimes clandeſtins, ou actions impies; Valere Maxime dit : *on doit faire des priſonniers avec des armes, & non pas avec ſupercherie ;* ils autoriſoient la ruſe pourvu qu'elle fut ſans trahiſon, & regardoient ce moyen indigne des hommes ; un véritable vaiſſeau Hollandois s'eſt trouvé à la vue du même port, dans le plus preſſant danger, & a fait des ſignaux de détreſſe, on ne lui a donné aucun ſecours, le prenant pour un Corſaire Anglois ; le vaiſſeau a peri, des hommes ſauvés du naufrage dans la chalouppe, crient avec raiſon : à l'inhumanité ; vous avez entendu nos ſignaux,

Digitized by Google

gnaux, & vous ne nous secourez pas? On leur a dit : nous plaignons votre sort, & sommes fâchés de n'avoir pas fait ce que nous devions, & ce que notre cœur nous inspiroit, mais nous avons craint de tomber encore une fois dans le piége, la faute ne rejaillit-elle pas sans aucune difficulté sur la mauvaise foi de la Grande-Bretagne? Quelles peuvent être ses vues dans cette nouvelle façon de faire la guerre? Elle insulte, contre toutes les loix, la République générale de l'Europe; le pas est bien glissant; laisser tomber le masque de l'ambition, est un essai de politique très dangereux; elle ne s'est pas persuadée d'être assez respectable pour pouvoir par elle-même humilier la Puissance Françoise, & sa conduite

Digitized by Google

prouve qu'elle ne peut parvenir à lui faire du mal, qu'en mettant en usage des moyens illicites ; a-t'elle espéré d'arracher l'Amérique dans cette secousse-ci ? Les mémoires de l'Amiral Boscaven, & d'Anson ont aliené tous les esprits ; & la populace Angloise a pensé en lisant les découvertes de ces voyageurs, que tout ce qui flattoit son orgueil & sa vanité étoit possible ; ont ils prétendu engager une guerre générale, & faire prendre les armes à toute l'Europe contre la France ? C'est une phrenesie Angloise ; puisqu'il n'est pas seulement permis, en suivant la foi stricte de secourir son Allié, lorsqu'il se fait des ennemis par une conduite injuste, il est même deffendu par les loix de l'as-

ſocier à ſes querelles ; la précaution que l'Angleterre avoit eu de prendre beaucoup de troupes mercenaires à ſa ſolde, avant aucune ombre de rupture, ſont des preuves plus que ſuffiſantes de ſon ambition & de ſes mauvais deſſeins, & ſa conduite n'aboutit au plus qu'à apprendre aux hommes qu'elle ſçait ſe jouer des inſtrumens de la foi publique ; que l'Europe prononce ſur la validité de la guerre qui vient de porter l'allarme dans le ſein de tous les Etats de la République Chrétienne : on ſoumet au jugement de tous les Potentats qui la compoſent cette queſtion de politique.

Toute l'Europe frappée du même coup qui a été porté à la France, verra avec indignation, les

Digitized by Google

mauvais traitemens que les Matelots François essuyent en Angleterre après avoir été pris avec autant d'injustice que d'irregularité, suivant les usages reçus parmi les Nations policées, ces malheureux sont traités avec une dureté qui tient de la Barbarie; qu'on les mette sous la protection de ceux qui ont subi le sort de la captivité aux champs de *Fontenoy*, de *Melh.*, de *Raucoulx* & de *Lauffeld*! ils rendroient vraisemblablement une portion des bons traitemens qu'il reçurent, le premier appareil fut pour eux, les meilleures Provinces leur furent assignées, & ils ont éprouvé les égards que le vainqueur doit au vaincu; l'Anglois se persuade-t'il que cette générosité soit un effet de la crainte, il auroit

peine à le faire croire d'une Nation qui a toujours uſé de la même bonté, après la victoire, à l'égard de ceux que le ſort de la guerre lui a ſoumis. Manque-t'il à la France de moyens pour traiter durement ſes priſonniers de guerre, & l'Anglois ſe perſuade-t'il que le Miniſtére François laſſé de ſes mauvais procedés ne changera pas ſon ſyſtéme de clemence, en rigueur, s'il prend ce parti, il ſera traité auſſi rigoureuſement que ſes mauvais procedés l'exigent; il en réſultera des malheurs qui n'aboutiront qu'a donner tout au plus des fers trop peſans à des hommes qui mériteroient, en deffendant leur Patrie, les égards dûs à la valeur, & à la vertu.

La France doit enfin reconnoî-

Digitized by Google

tre une fois pour toutes, que les Anglois la haïssent par tempérament, c'est chez eux une maladie tellement inveterée que les remedes ordinaires ne sont que palliatifs, il est de la haine des Anglois, pour les François, comme de ces maux violens qu'on ne peut guerir qu'en affoiblissant le corps; si la France veut véritablement maintenir la tranquillité de l'Europe, elle doit considerer, que le seul moyen de réussir est d'abaisser l'Angleterre, sa position lui en fournira les moyens; elle en a un infaillible à sa disposition si elle veut le mettre en usage.

La France n'a qu'à voir la Grande-Bretagne, comme l'Isle de Malthe voit les Affricains, lui notifier les mêmes sentimens, &

Digitized by Google

tenir la même conduite. Partir du principe, que la France eſt devenue l'Iſle de Malthe vis-à-vis la Puiſſance Britannique, & qu'elle lui fera la guerre en tout tems, en tous lieux, qu'elle interdira tout commerce avec un Peuple qui ne ſçait pas reſpecter les droits de la ſocieté; quelle foule de guerriers s'offriront au Monarque François pour ſoutenir ſa gloire, & la dignité de la Nation! Ce Prince peut avoir dans peu de tems une Marine très reſpectable, la Nobleſſe Françoiſe qui eſt dans l'indigence trouvera dans ces Séminaires d'une guerre conſtante & ſuivie, avec l'Angleterre, de la gloire à moiſſonner, & des richeſſes à acquerir. Si les campagnes faites ſur les vaiſſeaux marchands, ou ſur les vaiſ-

Digitized by Google

ſeaux armés en courſe comptoient, pour pouvoir monter aux grades de la Marine Militaire, dans laquelle tous les Sujets François trouveroient la recompenſe due aux grands ſervices, la France feroit plus de progrès dans la Marine que tout autre Nation : voir dans la perſpective le moyen d'acquerir de la gloire, des richeſſes, de l'avancement, & des recompenſes, eſt un aiguillon bien puiſſant chez un Peuple belliqueux.

Cette forme d'élever la Nobleſſe Françoiſe lui donnera un goût tel qu'elle doit avoir pour la partie du commerce maritime qui eſt le ſeul qui doive lui convenir, on ne doit pas penſer dans un Etat Monarchique, comme dans un Etat Republicain ; on peut allier au

Digitized by Google

moyen de la Marine commerçante, & de la Marine militaire des avantages reverſibles à l'intérêt & à l'eſprit d'ambition pour la véritable gloire, ſi la France menoit par ce ſyſtéme ſa Nation à cette forme de Gouvernement, l'Anglois deviendroit ſage dans ſon Iſle, n'inſulteroit pas avec arrogance une Puiſſance qu'il doit reſpecter.

Il eſt contre l'eſprit du commerce, que la Nobleſſe le faſſe dans une Monarchie, & il eſt contre l'eſprit de la Monarchie, que la Nobleſſe y ſoit négociante.

* „ Des gens frappés de ce qui „ ſe pratique dans quelques Etats „ penſent qu'il faudroit qu'en Fran„ ce, il y eût des loix qui enga-

* Eſprit des Loix, Liv. XX. Chap. xx.

Digitized by Google

„ geaſſent à faire le commerce,
„ ce ſeroit le moyen d'y détruire
„ la Nobleſſe, ſans aucune utili-
„ té pour le commerce, la prati-
„ que de ce païs eſt très ſage, les
„ Négocians n'y ſont pas Nobles,
„ mais ils peuvent le devenir, ils
„ ont l'eſpérance d'obtenir la No-
„ bleſſe, ſans en avoir l'inconve-
„ nient actuel, ils n'ont pas de
„ moyen plus sûr de ſortir de leur
„ profeſſion que de la bien faire,
„ ou de la faire avec bonheur,
„ choſe qui eſt ordinairement at-
„ tachée à la ſuffiſance.

„ Les loix qui ordonnent que
„ chacun reſte dans ſa profeſſion,
„ & la faſſe paſſer à ſes enfans,
„ ne ſont & ne peuvent être utiles
„ que dans les Etats Deſpoti-
„ ques, ou perſonne ne peut ni
„ ne doit avoir d'émulation.

Digitized by Google

„ Qu'on ne dise pas que cha-
„ cun fera mieux sa profession,
„ lorsqu'on ne pourra pas la quit-
„ ter pour une autre ; je dis qu'on
„ fera mieux sa profession, lorsque ceux qui auront excellé espereront de parvenir à une autre.

„ L'acquisition qu'on peut faire de la Noblesse à pris d'argent „ encourage beaucoup les Négocians à se mettre en état d'y parvenir, je n'examine pas si l'on „ fait bien de donner ainsi aux „ richesses le prix de la vertu, il y „ a tel Gouvernement. où cela „ peut être très utile.

„ En France cet Etat de la Robe, qui se trouve entre la grande Noblesse, & le Peuple, „ qui sans avoir le brillant de

Digitized by Google

„ celle-là, en a tous les pri-
„ viléges, cet état qui laisse
„ les particuliers dans la medio-
„ crité, tandis que le Corps dépo-
„ sitaire des loix est dans la gloi-
„ re, cet état encore dans lequel
„ on n'a des moyens de se distin-
„ guer que par la suffisance, &
„ par la vertu, profession hono-
„ rable, mais qui en laisse tou-
„ jours voir une plus distinguée,
„ cette Nob[illegible]ute guerriere,
„ qui p[illegible]uelque dé-
„ de[illegible]

„ ſa place à un autre qui ſervira
„ avec ſon capital encore, qui
„ va à la guerre pour que perſon-
„ ne n'oſe dire qu'elle n'y a pas
„ été, qui quand elle ne peut
„ eſperer les honneurs, & lorſ-
„ qu'elles ne les obtient pas, ſe
„ conſole parce qu'elle a acquis
„ de l'honneur, toutes ces choſes
„ ont néceſſairement contribué
„ à la grandeur de ce Royaume,
„ & ſi depuis deux ou trois ſié-
„ cles, il a augmenté ſans ceſſe
„ ſa Puiſſance, il faut attribuer
„ cela, à la bonté de ſes loix,
„ & non pas à la fortune qui n'a
„ pas ces ſortes de conſtance.

Voilà ce qu'a penſé de la Nobleſſe au ſujet du commerce le le plus grand Genie de la Nation.

L'article de la pêche a été trop

Digitized by Google

négligé en France, il mérite l'attention du Miniſtre chargé du département de la Marine, qui doit ſe rendre indépendant des ſecours que la Grande-Bretagne fournit à la France ; c'eſt le coup le plus mortel qu'on puiſſe porter à l'Angleterre, & l'interdiction de tout commerce avec cette Iſle donnera à la France un aſcendant marqué dans les differentes branches du commerce ; elle trouvera pluſieurs avantages conſidérables dans la pêche, ſi elle la rend floriſſante, le principal eſt celui de l'abondance des Matelots, qui ſe formeront pour les voyages de long cours, & pour la Marine militaire, la quantité de poiſſon ſalé, qu'il faut pour les Flotes & pour l'interieur du Royaume don-
Digitized by Google

nera un bénéfice qui reſtera dans l'Etat, & qui ſera employé à payer l'apprentiſſage de ces nouveaux Marins, l'Italie, & l'Allemagne fourniront des débouchés pour la vente du ſuperflu de la pêche, & le François pourra avoir la préférence dans ce commerce puiſqu'il donnera à meilleur marché ; une grande conſommation des ſels des ſalines de France, eſt un objet pour l'Etat, beaucoup de protection, & quelques recompenſes accordées aux Négocians, qui enverroient de ces ſalaiſons dans l'étranger animeroient de plus en plus leur induſtrie, & multiplieroient le nombre des vaiſſeaux employés a cet uſage.

La France, lorſque l'Agriculture ſera un point principal de ſon

Digitized by Google

adminiſtration, peut ſe paſſer des ſecours en grain, de ſes voiſins; dans les voyages que j'ai fait dans ce Royaume, j'ai vû un homme celebre qui aſſure qu'on peut mettre en culture ſoixante-dix millions d'arpens de terre, pour toute eſpèce de grain, le fait eſt bien sûr, puiſque Mr. Duvernay De Monmartel l'a ſpeculé; elle peut donc trouver chez elle ſa ſubſiſtance; le malheur de quelques mauvaiſes recoltes reïterées, l'obligent ils à recourir aux greniers étrangers, elle ſera toujours libre de ſe pourvoir de grains, dès que ſa Marine ſera montée ſur le pied qu'elle doit être, & n'aura pas beſoin des Iſles Britanniques.

Si le tabac que la France retire

de l'Angleterre étoit mis dans le Royaume, comme marchandise, en payant à son débarquement un droit de douze, ou quinze sols par livre, & que ce droit une fois payé, il devient une marchandise courante dans tout l'interieur, on se passeroit des bons offices de l'Anglois, le Roi retireroit surement chaque année deux millions plus, que les fermes n'en donnent; cela rendroit à l'Etat, & à l'agriculture, une grande quantité de sujets, dont les uns vivent au moyen de la Contrebande, & les autres des emplois sans nombre qu'il y a dans les differentes Provinces, & la circulation que cet article porteroit, lui donneroit un grand commerce; la Louisiane fourniroit dans peu d'an-

Digitized by Google

nées à la France tout le tabac qui lui est nécessaire pour sa consommation.

Le beurre d'Irlande, & les viandes salées qu'on tire de la Grande-Bretagne, peuvent se trouver dans le défrichement des terres, qui augmenteront les paturages, & l'industrie des sujets, c'est un objet qui mérite bien l'attention du Ministère; il semble que l'Anglois ait voulu par son orgueil, forcer la France à tirer parti des ressources qu'elle avoit peut être trop négligées dans ses Etats, & si elle met à profit, ce qu'il l'a force d'examiner, la Grande-Bretagne sentira que sa politique a été frappée d'une maladie incurable.

Il est donc bien démontré que si la France veut, elle peut se suffire

Digitized by Google

à elle-même & trouver chez elle une indépendance qui fera le bonheur de ſes Peuples, l'Angleterre l'invite à une conduite auſſi heureuſe ; les mauvais procedés de la Grande-Bretagne ne ſçauroit faire regreter à la Nation Françoiſe l'interdiction de tout commerce avec un Peuple, quiſe fait une loi de tourner en ridicule toutes les actions de ſes voiſins.

L'Anglois veut imiter la fameuſe République Romaine, il n'y a pas un Membre dans les deux Chambres du Parlement, qui ne ſe croie un Senateur Romain, qu'on liſe avec attention leurs harangues les plus reflechies, on trouvera cet eſprit de domination, & examinant leur conduite on y découvrira peut être plus d'orgueil, que dans les

Digitized by Google

tems les plus heureux du Senat Romain ; eſt-il poſſible que l'Europe ait ſouffert juſqu'à ce jour, le ton inſolent d'un Peuple qui n'a compté pendant tant de ſiécles dans la République générale que par ſa foibleſſe, & ſes barbaries, qui n'a pris un aſcendant décidé, & n'a trouvé un poids dans la balance qu'à la faveur des diviſions des Maiſons de Bourbon, & d'Autriche; s'il a ſçu mettre à profit dans la revolution d'un ſiécle toutes leurs querelles, & leurs rivalités, ne doivent elles pas voir, que les trois Puiſſances, qui devroient néceſſairement tenir la balance de l'équilibre, perdent leurs plus beaux droits, par leur méſintelligence; l'Empire, la France, & l'Eſpagne ont en commun, à maintenir une égalité,

Digitized by Google

entre les autres Potentats, qui ne leur donne jamais la crainte de dépendre de leurs caprices ; une union fondée sur la probité, & la bonne foi, qui devroit être trouvée dans le cabinet des Princes, si elle se perdoit, peut les mettre à même de donner à l'Europe une paix constante assurée, & durable. Quel bonheur pour la Chrétienté ! Si on jouissoit de cette paix si désirable, tous les Peuples vivroient tranquilles ; les Souverains, en faisant des heureux, trouveroient mieux leur véritable gloire, que dans les horreurs de ce qu'on a jusqu'ici apellé Héroïsme qui ne peut tout au plus, que donner un grand nom aux Sujets de leur domination, qui se distinguent dans des guerres sanglantes.

Digitized by Google

Ces trois Puiſſances, à examiner leur poſition, leurs forces, leurs loix, & leurs domaines, ſemblent être ſeparées de façon qu'elles ne peuvent pas avoir l'eſprit de conquête, les unes ſur les autres, qu'elle raiſon peut ſuppoſer à leur bonne intelligence ? Qu'on examine avec attention, & on décidera que l'Angleterre n'ambitione, que de faire fermenter leurs anciennes querelles ; elle travaille donc pour ſes vues d'intérêt, & non pour la tranquillité publique ; ces menées, aſſez connues aujourdhui, doivent être ſuffiſantes, pour rendre à la ſaine politique, tous ſes anciens droits, & la diriger au bien commun de la République Européenne. Que chaque Peuple qui la compoſe ſoit bien convaincu, que la

Digitized by Google

ſureté de ſes biens, & de ſes priviléges eſt ſous la protection de ces trois grands Potentats, qui foulant aux pieds toutes les vues d'aggrandiſſement & d'ambition ne doivent travailler, en mettant leurs forces ſur le pied qu'elles doivent être, qu'à maintenir chaque Puiſſance dans les juſtes bornes de ſon autorité; & qui n'enviſagent dans une demarche ſi ſage, que le bien général.

Alors les traités qui ſeront paſſés pour la liberté publique, & pour la ſureté du commerce auront force de loi, & ne ſeront pas violés par un Peuple, qui ſe croit tout permis; la ſocieté ne ſera pas deshonorée par des inſultes inouies; les Puiſſances foibles ſeront aſſurées de la protection des deffen-

Digitized by Google

ſeurs de la liberté publique. Villes Anſeatiques, vous trouverez vos deffenſeurs ; & l'orgueilleux ne vous dictera plus des loix contraires à vos intérêts.

Cromwel devenu protecteur de l'Angleterre a jetté les premiers fondemens de ce ſyſtéme ambitieux, la domination des Mers ; l'acte du Parlement qui force tous les Sujets de la Grande-Bretagne à faire l'exportation de leurs diverſes denrées ſous le pavillon Anglois, & de compoſer au moins les deux tiers des équipages des vaiſſeaux, de nationaux ; celui qui accorde une forte gratification pour les bleds qui ſortiront du Royaume, ſous ces conditions; ces deux actes, dis-je, dictés par la ſageſſe ont mis cette Nation au degré de ſplendeur

Digitized by Google

leur, où nous la voyons; ils ont fait naître l'agriculture, l'industrie, & ont formé ce nombre incroyable de vaisseaux, de matelots, qui lui ont attiré les principaux revenus de toute l'Europe, à peine croira-t'on à l'avenir, que les Puissances qui la composent ayant souffert deux actes, qui étoient si opposés à leurs intérêts respectifs, ne se soyent jamais apperçues, qu'ils visoient à augmenter toujours les forces de la Grande-Bretagne, qui n'a trouvé dans son projet, ni difficultés, ni contrarietés.

L'Anglois doit donc au fameux Cromwel la liberté de son commerce, & la plus florissante agriculture; les arts, les manufactures, tiennent leur perfection de la su-

Digitized by Google

periorité que cette conduite a donnée à ſa Marine ; plus la ſageſſe de ſon adminiſtration, & la conſtance de ſa politique, dont il ne s'eſt jamais écarté, méritent des éloges ; plus les Puiſſances qui doivent le tenir dans l'état de force que ſon rang, & ſa poſition requierent, ont des reproches à ſe faire ; puiſqu'à la faveur de leurs diviſions, ils l'ont laiſſé venir à un point d'autorité, qui lui donne trop d'aſcendant dans les affaires générales, & peut être un peu trop de poids dans la balance de l'équilibre ; il eſt tems qu'elles faſſent ceſſer les anciennes diviſions, & qu'elles connoiſſent, que leurs véritables intérêts doivent les unir, pour le remettre dans ſon état naturel.

Digitized by Google

Je ne penſerai pas qu'il dût y avoir une alliance offenſive, & deffenſive, entre l'Empire, la France, & l'Eſpagne, un pareil traité réuniroit trop de forces dans le même point, l'Europe en ſeroit allarmée, & il ſeroit difficile qu'on y trouvât cette bonne foi, qui doit éclairer les démarches des Souverains, mais une amitié, & une bonne harmonie entre ces trois Puiſſances, qui ſe protégeroient, & s'accorderoient leurs bons offices, dans les diviſions qui naiſſent entre les ſouverains Membres de la République Chrétienne, feroit reſpecter les loix, & les traités.

Comme un grand Etat ne peut avec ſageſſe vouloir s'aggrandir aux dépens de ceux qui lui ſont inferieurs, & ne lui donnent au

Digitized by Google

cun ombrage, ni mécontentement, il doit saisir l'occasion de les protéger dans tous les cas; alors les foibles sont assurés d'une protection constante, & inviolable vis-à-vis leurs égaux, qui auroient des vues d'ambition, ce système pourroit à juste titre être appellé celui de l'équilibre entre les Puissances; les cris de la Grande-Bretagne qui se font entendre depuis un siécle dans toute l'Europe, en disant, nous ne travaillons que pour l'équilibre, ont été des perfides, les évenemens passés portent caractére de preuve; la conduite, & la politique Angloise toujours constantes à entretenir la guerre entre les Maisons d'Autriche, & de Bourbon assurent, & démontrent qu'à leur faveur les

Digitized by Google

Anglois vouloient devenir les maîtres abſolus de la Marine, & du Commerce, & qu'ils n'ont jamais eu pour but, le bien général ni particulier de la République.

L'Empire de la Mer donneroit à une Nation la Monarchie univerſelle; mais il faudroit que toutes les Puiſſances lui laiſſaſſent prendre après ſa naiſſance aſſez de force ſur les deux Mers, qu'il ne leur fut plus poſſible de ſecouer le joug qui auroit été impoſé; ſuivons l'Angleterre, nous verrons que ſon ambition l'a flattée d'y parvenir; c'eſt impoſſible aujourdhui, les Nations qui compoſent le monde connu, ſont trop bien policées pour permettre qu'elle donne la loi; elle fait tout ce que la politique exige pour acquerir ce dégré

de puiſſance, elle a employé dans ſon Iſle tout ce que la force peut faire & tout ce que la ruſe peut ſuggerer, pour perfectioner ſa Marine ; elle s'eſt fixée à ce ſeul point, & ne connoit d'autre profeſſion ; elle a, depuis cent ans, fait ce qu'elle a pû pour empêcher ſes voiſins d'augmenter leurs forces Maritimes ; elle a même voulu contraindre d'autres Etats à n'avoir qu'un certain nombre de navires ; elle a ôté à la Maiſon d'Autriche, le peu qu'elle en avoit, & juſques à l'eſpoir d'en pouvoir mettre en Mer ; ſi l'Europe ne voit pas clairement dans cette conduite, qu'elle a jetté les fondemens de la domination des Mers, toute preuve deviendroit équivoque ; il eſt tems que la République générale pro-

Digitized by Google

nonce & dise à l'Anglois, nous voulons vous reduire dans votre état naturel, que l'Europe soit libre, & son commerce; que la navigation soit protégée, suivant les loix qui ont été établies; vous donnez des allarmes; vous avez insulté ce Corps respectable; votre orgueil vous a aveuglé; rentrez dans le dégré de votre force primitive; jouissez de votre Agriculture, de vos Manufatures, de votre Industrie, & de ces sciences que vous croyez posseder à fonds; mais Peuple vain & inquiet soyez plus sage à l'avenir; l'Europe en Corps vous l'ordonne, reconnoissez votre Souveraine, & souvenez vous, qu'elle puniroit avec plus de rigueur, le second attentat que votre ambition enfanteroit.

Digitized by Google

Si la ſuperiorité en forces Maritimes ne conduit pas directement par elle-même à la Monarchie univerſelle, elle procure du moins de grandes richeſſes, qui ſont l'ame, & le nerf des ſuccès, & mettent un Peuple en état de faire ſon commerce avec avantage en tems de guerre & en tems de paix, une Nation qui arme des Flottes conſiderables, eſt pour ainſi dire voiſine de tous les Etats, elle peut à ſon gré s'en faire craindre, aimer, & reſpecter, & ſon alliance étant preferée dans bien des conjonctures à celle d'un Peuple plus puiſſant, joue un rôle conſiderable dans les affaires de l'Europe, ſi l'Anglois avoit ſçu jouir avec moderation de ſes richeſſes de ſa poſition, & de ſes forces, il étoit

Digitized by Google

parvenu à cette ſituation flateuſe qui auroit fait rechercher avec empreſſement ſon amitié, & ſon alliance ; il a mis trop de fierté dans ſa Puiſſance ; il a voulu ſe faire craindre ; il a menacé & pris le ton déciſif, il n'eſt donc pas ami, puiſqu'il veut être maître, on ne ſe fait pas à la tirannie, ſi l'Anglois n'a pas reſpecté les Souverains, ſa Puiſſance doit être ramenée à ſon dégré de force pour n'entrer dans la balance de l'équilibre, que comme néceſſaire au bien de la République générale.

Il ſeroit à déſirer que l'Europe ſe déterminât pour le bien de la tranquillité à annoncer à la Puiſſance Britannique ſes dernieres volontés, pour éteindre le flambeau d'un embraſement général

qu'elle vient d'allumer, toutes ces guerres réiterées nuisent si fort à la societé, que les Rois dépositaires du bonheur, ou du malheur des Peuples trouveroient dans un ordre si avantageux une gloire immortelle.

Le Monarque François a donné des preuves, qui ne sont pas équivoques, d'un desir bien ardent de vouloir prevenir les malheurs inséparables des grandes guerres, il ne s'est déterminé à prendre les armes, que pour repousser la force par la force, qu'après avoir épuisé tout ce qu'il est possible de mettre en usage pour reduire l'Anglois à faire une satisfaction proportionnée à l'injure; a-t'il pris les délais d'une vengeance pour une foiblesse? Son erreur est bien gran-

Digitized by Google

de ; ce Prince connoit le prix de la tranquillité & ſçait prévoir les horreurs de la guerre ; plus il a montré de modération, ſur l'attentat commis par les premieres hoſtilités de l'Angleterre ; plus elle doit craindre ſon reſſentiment. une Nation qui ſçait reſpecter ſon Roi, qui chérit ſes loix, & qui obéit aveuglement à ſes ordres, & à ſes volontés, peut faire repentir la Puiſſance qui oſe l'inſulter avec perfidie.

Si la foi des traités a mis la France dans le cas, de ne pas porter ſes vuës à avoir une Marine auſſi reſpectable, qu'elle le peut, en eſt-elle moins redoutable? L'inſulte faite à ſon pavillon la déterminera à rétablir, dans trois ans, ſa Marine, ce qu'elle n'auroit peut

être pas fait dans quarante ; Louis XV. peut faire dans son Royaume, ce que Louis XIV. y fit, lorsqu'il prit les renes du gouvernement, il trouve de grands avantages que le feu Roi n'avoit pas ; des ports sur l'une, & sur l'autre Mer, des Arsenaux, des Matelots, des Officiers experimentés ; l'art de diriger les forces Maritimes ; tout cela fut créé par Louis XIV. il ne faut à son Successeur que de vaisseaux, & de l'artillerie, l'ambition de l'Anglois lui apprend qu'il doit avoir une Marine considérable, protéger les Négocians & conserver la gloire, & la dignité du pavillon François.

C'est d'abord un grand bien pour elle que la perfidie Angloise lui ait fait connoître que son intérêt l'oblige

l'oblige, à penser serieusement à ce retablissement, quelque chose qui arrive, elle gagnera assez si elle met à profit les avantages, qu'elle en peut retirer.

Dans moins de deux ans la Mer sera couverte de Corsaires; s'ils ne payent aucun droit d'amirauté, & l'Anglois perdra surement beaucoup dans ce genre de guerre, que le François est en état de lui faire avec de gros avantages; car enfin peut-il se persuader que la France ne puisse pas se mettre en état de reprimer l'insulte faite à son pavillon; sa Marine peut se trouver dans ce moment trop foible; pour lui disputer la superiorité sur Mer, le cabinet de Versailles ne manque pas de moyens pour parvenir à balancer la Puissance Bri-

tannique ; on eſt sûr que s'il vouloit mettre en uſage un projet qu'il a, ſes Flottes formidables, & ſes citadelles qui enflent ſi fort ſon cœur, ne paroîtroient pas en Mer ſans être inſultées ; le plus grand homme de l'Europe, qui a donné ce nouveau ſyſtéme de faire la guerre s'en ſeroit peut être ſervi, ſi la ſageſſe du conſeil de Verſailles n'avoit pas trouvé dans cette nouvelle methode trop d'inhumanité ; les découvertes pour la deſtruction du genre humain ont été déja trop multipliées, les excès de barbarie ne prennent pas naiſſance en France, cependant les loix de la guerre autoriſent tout ce qu'on peut mettre en uſage pour détruire ſon ennemi, lorſqu'une Puiſſance le mérite par ſa mauvaiſe conduite, ſo-

Digitized by Google

ſerois penſer qu'on devroit écarter du préjugé toute conſidération qui mene au ménagement.

L'Anglois ne mériteroit-il pas qu'on le traitât à toute rigueur, pour reprimer le ton mépriſant, qu'on peut dire impertinent, qu'il prend avec toutes les Nations, & notamment vis-à-vis le nom François, qu'il ne ſçauroit prononcer de ſang froid; il ne manque pas de Sujets en France qui mettroient avec plaiſir à exécution le projet qui a été donné pour pouvoir combattre des vaiſſeaux de ligne avec ſuperiorité, ſans qu'il en coutât preſque rien pour l'exécuter; il faut convenir que le remède eſt bien violent, que la guerre ſera bien cruelle; mais qu'importe? les hommes qui embraſſent cette pro-

Digitized by Google

ſeſſion cherchent la gloire ; plus les dangers ſeront grands, plus leur ambition ſera flattée, c'eſt un malheur de faire une découverte de plus pour la deſtruction du genre humain, dans trente ans tout le monde s'en ſervira, & alors les Puiſſances foibles en Marine auront de quoi ſe faire reſpecter des formidables, la trempe des ames des Peuples, qui ſe ſerviront de cette nouvelle maniere de faire la guerre leur donnera la ſuperiorité ſur les Puiſſances qui mettront moins d'intrepidité, & de valeur dans la chaleur des combats.

L'Angleterre connoîtroit alors ſur quel fondement peu ſolide ſa ſuperiorité eſt établie, & quoique le moyen de lui faire ſentir ſa foi-

Digitized by Google

bleſſe ait paru juſqu'aujourdhui trop violent & trop meurtrier, le Miniſtére de Verſailles laſſé de ſes mauvais procedés pourroit bien ſe déterminer à mettre à exécution un reméde auſſi violent, & elle devra cette nouvelle découverte à ſa conduite irreguliere; tous les maux qui réſulteront de ces guerres ſanglantes, auront été inventés pour humilier une Puiſſance qui vouloit porter ſon autorité au-delà des bornes.

Lorſque tous les Souverains voudront bien faire obſerver pour la tranquillité de l'Europe, les conventions ſolemnelles qui doivent être ſacrées, & qu'ils n'engageront de guerre qu'en ſuivant les uſages reçus, & les droits qu'ont les Nations de ſe la déclarer; quand elles ont des griefs,

Digitized by Google

ou des raisons assez puissantes, pour en venir à une rupture, ces loix ayant été adoptées d'un consentement unanime, les mettent à l'abri de tout reproche; mais engager une guerre sans suivre ces formalités, c'est établir le despotisme, vis-à-vis tous les Membres qui composent la République générale; un de ses Membres se trouvant trop foible, par la constitution de son état & par la nature de ses forces, peut ce semble se servir de tous les moyens, qui peuvent être employés, les armes à la main pour abaisser la Puissance qui l'a offensé, sans avoir à se reprocher d'introduire une nouvelle invention pour la destruction des hommes, les loix de la guerre peuvent autoriser cette nouveauté, les

Digitized by Google

Grecs & les Romains ont decidé qu'on pouvoit faire tout ce qui étoit humainement poſſible pour détruire ſon ennemi, à l'exception des ſupercheries, du poiſon, & de l'aſſaſſinat.

Les paroles d'Alexandre à Darius ſont bien fortes, * *votre guerre eſt une guerre infame, vous avez les armes à la main, & vous mettez à prix les têtes de vos ennemis, vous n'avez pas même obſervé les droits de la guerre à mon égard je ſuis réſolu de la pouſſer juſqu'à la derniere extrêmité* ; il faut auſſi rapporter le paſſage au ſujet de Perſée, *quand on ne fait pas la guerre par un principe de juſtice digne d'une ame Royale, il eſt dangereux de voir par l'iſſuë qu'une pareille guerre eſt en horreur aux Dieux, & aux hommes* ; les Romains con-

* Grotius ſur le droit de la Guerre & de la Paix. Tom. II. pag. 63.

Digitized by Google

damnoient toute guerre illicite ; il ne regardoient pas qu'une chose fut permise parce qu'on la faisoit ; ils approfondissoient s'il étoit permis par les loix de la faire, Ciceron reproche à Cinna ; *qu'il avoit été fort malheureux d'avoir fait une entreprise contre les loix, puisque la faute qu'il avoit faite, lui avoit permis de la faire;* ce reproche nous prouve que dans les tems les plus reculés, les guerres les plus illicites étoient condamnées & blamées, dans le siécle le plus policé trouveroient elles des partisans, & des adulateurs ? il est à présumer qu'elles sont aussi condamnables aujourdhui que du tems d'Alexandre, des Grecs, & des Romains.

L'Esprit des Loix laisse à la postérité un article bien flatteur pour la Puissance Britannique la grande

Digitized by Google

Charte des Anglois deffend de faisir, & de confisquer en cas de de guerre les marchandises des Négocians étrangers, à moins que ce ne soit par represailles, l'Auteur s'écrie avec enthousiasme: Qu'il est beau la Nation Angloise dit fait de cela un des articles de sa liberté! on convient que c'étoit une chose digne de la plus grande sagesse, cette beauté subsiste-t'elle aujourdhui? la guerre qui vient d'être engagée en violant les loix, trois ou quatre cent vaisseaux pris en piraterie, les mauvais traitemens faits aux malheureux Matelots qui les montoient, démentent cette Charte. Si l'Auteur de l'Esprit des Loix vivoit encore, il seroit désabusé & laisseroit à la postérité d'autres sentimens sur ce Gouver-

nement dont il a tant exalté la conſtitution.

Dans la guerre que l'Eſpagne eut contre les Anglois en 1740, dit cet Auteur, elle fit une loi qui puniſſoit de mort ceux qui introduiroit dans les Etats d'Eſpagne des marchandiſes d'Angleterre, elle infligeoit les mêmes peines à ceux qui porteroient dans les Etats d'Angleterre des marchandiſes d'Eſpagne. Une Ordonnance pareille ne peut je crois trouver de modéle que dans les loix du Japon, continue-t'il, elle choque nos mœurs, l'eſprit de commerce & l'harmonie qui doit être dans la proportion des peines, elle confond toutes les idées, & fait un crime d'Etat de ce qui n'eſt qu'une violation de Police.

Digitized by Google

L'Auteur de l'Esprit des Loix affecte de rapporter dans le même Article XIII. cette loi de l'Espagne qu'il trouve si contraire à la saine politique, & à la societé; on seroit convaincu qu'il a voulu augmenter le lustre, & la sagesse du Gouvernement de la Grande-Bretagne; un homme aussi éclairé, & aussi profond que cet Auteur, auroit dû, ce me semble, raporter à la suite du même Article, les deux Déclarations suivantes, & laisser à la postérité le droit de juger sur l'importance des volontés des Souverains, je soumets au Lecteur la décision de ces deux Déclarations qui sont rapportées avec exactitude, telles qu'elles ont été prononcées dans leurs tems, quoi qu'on mette celles des Provinces-

Unies, & de l'Angleterre après celles d'Espagne. Le Lecteur doit regarder cette régle informe comme un arrangement qu'on s'est proposé, pour mettre en évidence l'Article IV. de la Proposition qui nous fait tant valoir la beauté de la Charte si fort admirée par l'Auteur de l'Esprit de Loix, qui a plus cherché dans les éloges qu'il a fait de la Grande-Bretagne l'envie de lui plaire, que celle de la montrer par les endroits qui blessent la liberté du Corps général de la République, on doit à la posterité un tableau exact des faits pour qu'elle ne soit pas trompée, dans les jugemens qu'elle doit porter sur la conduite des hommes.

Dans les tems que les Provinces Unies faisoient la guerre à l'Espagne

l'Espagne pour en secouer le joug, elles publierent une Ordonnance, par laquelle elles déclaroient que tout vaisseau qui seroit pris faisant voile pour quelque port du Royaume d'Espagne, seroit de bonne prise, personne ne se plaignit de cette conduite, soit parce que les Puissances de la Chrétienté les plus considérables, étoient en guerre avec l'Espagne, soit parce que les vaisseaux des Etats Généraux continuerent à respecter les navires des Nations, qui étoient en état de se venger des violences qu'on auroient exercées sur elles; l'Ordonnance subsiste, elle fut donnée, & pas une Puissance ne la fit revoquer.

Le 22 Août 1689 l'Angleterre & les Provinces-Unies signerent un

traité à Wittehall déja rapporté, par lequel elles conviennent de notifier à tous les Etats qui n'étoient pas en guerre avec la France qu'elles attaqueront, & déclarent de bonne prise tout vaisseau destiné pour un des ports de ce Royaume, ou qui en sortira. Les Puissances neutres trouverent ce traité contraire à tous les usages établis; la Suede & le Dannemark sur qui l'on fit quelques prises s'en plaignirent d'abord inutilement, mais s'étant liguées en 1693 pour obtenir une prompte & juste satisfaction, ils alloient éclater, lors qu'on leur accorda la satisfaction, & les restitutions qu'ils demandoient.

On ne se persuadera pas que l'Auteur de l'Esprit des Loix ait

Digitized by Google

ignoré ces deux Ordonnances, qui ont fait tant de bruit dans l'Europe, elles étoient si fortmarquées au coin du despotisme, que tout fut revolté contre un pareil attentat; l'Espagne n'a rien fait contre la societé; il est libre à un Souverain d'imposer des loix à ses Sujets vis-à-vis de la Puissance à laquelle il fait la guerre, si au Japon elles sont toutes aussi sages, l'Angleterre devroit suivre un si beau modéle, & la societé y trouveroit sa tranquillité, & ses avantages; l'ordonnance du Monarque Espagnol de 1740 condamnée avec tant de rigueur, met celle de la Hollande, & de l'Angleterre, données cinquante-un an auparavant, en horreur; elles ne peuvent être comparées qu'aux loix des Affri-

cains, qui sont toujours forcées, & Barbares.

Celles qui veulent en imposer à des Puissances neutres, & leur interdire toute communication avec les ennemis, sont des loix dures; il faut être assuré d'une puissance suffisante pour obliger par la force des Peuples qui n'ont pas pris part dans la querelle, à obéir aux volontés du Souverain qui hasarde une pareille Ordonnance; si la foiblesse de quelqu'une la fait souscrire à un ordre si contraire à la liberté, elle ne supporte les fers dont on l'a chargée qu'avec impatience, & met tout en usage, pour les briser. Depuis la création du monde on n'a pas vû des Peuples qui ayent supporté le joug par goût, on doit

à la tirannie la ſervitude, mais on ne la devra jamais à la bonne volonté, c'eſt trop diametralement oppoſé aux ſentimens du cœur humain, un Roi, un Légiſlateur, eſt un Pere de famille qui donne des loix dures à ſes enfans, dans certains cas, les raiſons qui les menent à ce parti violent ont leurs forces dans des principes, qui tendent à leur bien être, & à leurs avantages, ce même Pere guidé par les meilleures intentions vis-à-vis de ſa famille ſeroit fort reprehenſible, s'il vouloit exercer ſur des étrangers une autorité, qui n'a droit que dans ſon ménage.

L'Eſpagne n'a pas bleſſé par ſon Ordonnance, qu'on trouve ſi contraire à la ſocieté, la liberté

Digitized by Google

de ſes voiſins, elle n'a bleſſé ni les traités, ni les conventions paſſées entre les Puiſſances pour la navigation, & pour le commerce, les liens de la ſocieté avec celles qui ne lui font pas la guerre, ſont reſpectés & maintenus, elle ne rompt que ceux qu'elle a vis-à-vis ſon ennemi; il ſemble que c'eſt une choſe très permiſe, & très fort uſitée lorſque deux Puiſſances ont une guerre ſi ſuſpecte que celle que l'Angleterre engagea avec l'Eſpagne en 1740. Toute l'Europe ſçait qu'on placarda à Londres, à la porte du Parlement un Ecrit portant en termes formels, *la Mer libre, ou la Guerre.* On ſçait que le Miniſtre Walpole cherchoit à tout concilier, parce qu'il voyoit que cette guerre ne

pouvoit être regardée que comme une guerre d'ambition, dans laquelle l'Angleterre ne s'engageoit, que pour ceder à la fureur d'un Peuple, qui ne reſpire que le trouble, & le déſordre, l'Eſpagne rompt par ſon Ordonnance tout commerce avec ce Peuple, c'eſt le droit, le plus ordinaire & le plus conſtamment ſuivi, n'en déplaiſe à l'Auteur de l'Eſprit des Loix.

Des Princes ſe ſont quelquefois écartés, par foibleſſe, par ambition, ou par une avidité mal entenduë, des principes qui devoient lier leurs intérêts avec la tranquillité de l'Europe, les ſuites en ont toujours été fâcheuſes; bien loin de parvenir aux fins que l'ambition, & l'orgueil leur

laiſſoient entrevoir dans leurs démarches ambitieuſes, ils ont vû multiplier les obſtacles, & ne ſont preſque jamais ſortis, qu'avec honte, du labyrinthe dans lequel ils s'étoient engagés ; ſi la fortune les a d'abord ſecondés, ſes faveurs paſſageres n'ont été qu'un germe de malheur, que le tems à bientôt developpé; qu'on examine toutes les grandes guerres, celles qui ont eu le bon droit dans leur naiſſance, ont forcé la fortune à ſe déclarer en leur faveur, ſe ſont terminées avec honneur, ont laiſſé aux Souverains la conſolation de n'avoir rien à ſe reprocher, & leur ont attiré avec juſtice la voix des Peuples.

Depuis un ſiécle on travaille à perſuader que la France a une

Digitized by Google

ambition qui tend au déſpotiſme vis-à vis la République générale ; il n'eſt pas poſſible qu'une Monarchie puiſſe parvenir à l'opprimer, une foule de raiſons ſe préſentent pour détruire une idée auſſi chimerique ; on conviendra d'abord qu'un effort de la nature peut former quelquefois des Monarques qui auront l'ambition de dominer ſur tous leurs voiſins, cet eſprit conquerant donnera des allarmes, occaſionnera des guerres ſanglantes, tout ſe reduit à des traités qui font rendre à chacun les poſſeſſions, qui avoient été envahies ; ſi on a vû que des Puiſſances ſe ſoient agrandies, cela peut être attribué à la ſituation des Provinces qui ſe trouvoient enclavées ou liées, avec les Etats

du Souverain qui faiſoit la guerre ; qui a perdu d'un autre côté des poſſeſſions qui ſe trouvoient ſeparées, & qui étoient à la bienſeance d'une autre Puiſſance, ces mutations ſi fort diverſifiées, ont leurs cauſes, leurs origines, leurs variations, leurs pertes, & leurs changemens de domination, ſi fort compliqués avec les intérêts divers de pluſieurs Souverains, qu'on ne ſçauroit regarder ces acquiſitions comme faiſant partie de l'ambition d'une Puiſſance qui veut aſſervir l'Europe, & parvenir à la Monarchie univerſelle, les conquêtes peuvent donner quelques Provinces, tous les Princes de l'Europe ont éprouvé ces revolutions, mais cela ne fait pas une conſequence pour pouvoir deci-

Digitized by Google

der qu'un Souverain vise à la Monarchie universelle.

On ne peut pas se persuader qu'une Puissance quelle qu'elle soit puisse y parvenir, on suppose qu'un Monarque, qui trouveroit dans son Etat à son avenement à la Couronne un corps de troupes formidable, une Marine assez respectable pour tenir la Mer, des ressources suffisantes dans ses Finances pour soûdoyer les troupes de Mer, & de Terre, la vie seroit trop courte avec tous ces avantages, pour atteindre à cette superiorité qui donneroit la loi; si la vie d'un homme ne peut pas remplir un dessein aussi vaste, & aussi étendu, il est decidé que les Monarchies ne subjugueront jamais la République Chrétienne;

Digitized by Google

l'héritier d'un Roi conquerant penſe ordinairement d'une façon differente de ſon Prédeceſſeur, portons nos vues dans les tems les plus reculés, & nous trouverons une ſuite d'évenemens qui prouveront le fait ſans aucune contradiction; une politique conſtante & ſuivie eſt plus ſuſpecte dans les Républiques, & ſi, parvenues à un certain point de grandeur, elles ne ſortoient pas de leur ſyſtême d'ambition, elles ſeroient trop redoutables; l'orgueil leur fait faire des fautes, elles perdent de leur conſideration, & il eſt aſſez ordinaire, que cette forme de gouvernement paſſe à celui de la domination d'un maître, ſuite de l'ambition des hommes & par une conſequence juſte toutes les clameurs

clameurs réiterées, qu'une Puiſſance aſpire à la Monarchie univerſelle, ſe trouvent dénuées de vraiſemblance; l'Europe n'a rien à craindre d'une pareille ambition, elle doit porter toute ſon attention à faire reſpecter les loix générales, & particulieres, & prevenir par ſa ſageſſe, que nulle Puiſſance ne prenne trop le deſſus, pour attirer à elle plus de commerce qu'elle ne doit avoir; un partage égal du commerce eſt le point eſſentiel, celui des forces ſera toujours proportionné, quand le beſoin annoncera à tous les Membres de la République qu'un Souverain prend trop le deſſus, le tocſin que ſon ambition fait entendre à tous ſes voiſins les avertit de prendre les

Digitized by Google

armes, lors que la violation des loix eſt proſtituée, ſans aucuns égards; ſi l'Europe voit comme je le penſe où tendoit la Puiſſance Britannique, elle ſera convaincue qu'elle vouloit dicter des loix, par tous ſes efforts réiterés, & s'attirer toutes les branches de commerce qui ſont partagées entre les habitans du monde.

Il eſt à deſirer pour le bien général que toutes les Puiſſances reconnoiſſent une fois pour toutes, que leurs intérêts reſpectifs exigent un nouveau ſyſtéme dans les cabinets, la politique eſt comme le corps humain ſujette à des maladies, il lui faut des remédes pour qu'elle puiſſe faire dans le Corps général les fonctions qui le tiennent dans une balance convenable

Digitized by Google

pour assurer à chaque Membre la sureté de ses possessions, & la tranquillité de ses Sujets.

La fameuse Ligue d'Ausbourg, monument éternel de la passion, prouve qu'on avoit moins consulté le bien général de la République de l'Europe, que l'envie que plusieurs de ses Souverains portoit à la France; son anéantissement, base de cette fameuse Ligue aussi folle qu'irreguliére tendoit à déranger l'harmonie qui est d'une nécessité absolue, pour que la République se soutienne dans l'équilibre qui en fait la force.

Le Monarque François informé de l'irregularité d'une pareille négociation, instruit de son résultat prit un parti tel que le besoin le demandoit, l'orage se trouvoit de

Digitized by Google

nature qu'il ne pouvoit être conjuré par des négociations, il ſçavoit que ſes ennemis ſe preparoient à fondre de tous côtés ſur ſes Etats, & la guerre de 1688. ne prit ſa naiſſance que pour prévenir les malheurs qui menaçoient ſon Royaume; les Ecrivains qui ont attribué à l'ambition du Monarque François les cruautés de cette guerre, & les malheurs attachés à une diſſention générale, ont eu grand tort de rejetter les ſuites funeſtes, ſur les vues d'agrandiſſement de la politique Françoiſe, puiſqu'elle ne travailla qu'à garantir ſes Etats, & à donner à l'Europe, dans toutes ſes négociations, des preuves certaines de ſa modération, & de ſon déſintereſſement; dans les tems que la France jouiſſoit des ſuccès

les plus avantageux elle offrit la paix avec un désintéressement qui auroit désarmé la passion la plus démesurée, plus elle recherchoit la tranquillité publique, plus les Alliés, qui faisoient une guerre de jalousie, se roidissoient pour y porter des obstacles ; on n'ignore pas que le Roi de Suede offrit sa mediation, & le Monarque François lui fournit les conditions auxquelles il vouloit la donner pour le repos public.

Comme les plus belles actions sont toujours flétries lorsque la passion cache leurs bonnes intentions, cette Ligue attribua les avances faites par la France, au besoin qu'elle avoit de prendre haleine, & conclud la nécessité où étoient les Alliés de faire un dernier effort ;

Digitized by Google

les ennemis le plus obſtinés au démembrement de la Monarchie Françoiſe, annonçoient dans tous les cabinets, que la France tendoit un piége ſur des offres auſſi avantageuſes à la République générale, & que ſa conduite n'étoit qu'une fauſſe généroſité; heureuſement il ſe trouva des Puiſſances qui connurent les bonnes intentions du cabinet de Verſailles, il s'enſuivit la diſſolution de la grande alliance, & le Public reconnut que Louis XIV. vouloit la paix parce qu'il étoit touché des maux que cauſoit la guerre, & qu'en renonçant aux avantages que lui avoient procuré ſes armes, il n'avoit d'autre objet que d'affermir le repos de l'Europe & de diſſiper les ſoupçons injuſtes, & les inquiétudes qui l'agitoient.

Digitized by Google

Les Conferences de Riſwich commencerent le 2. Mai 1697. elles ne furent pas épineuſes; la France ſe relâcha encore ſur pluſieurs demandes qu'elle avoit fait aux Alliés croyant qu'il étoit de ſa gloire de ſçavoir ceder tout ce qu'elle avoit conquis, & dans le moment où ſes armées avoient une ſuperiorité ſi marquée, que toutes les Puiſſances Belligerantes étoient convaincues qu'elle pouvoit pouſſer ſes conquêtes au-delà de ſes eſperances, le 20. Septembre 1697. ſes Plenipotentiaires ſignerent la paix avec l'Eſpagne, l'Angleterre, & les Provinces-Unies, & le 30. du Mois ſuivant avec l'Empereur, & l'Empire.

On peut voir par le vice de cette politique que l'intérêt de l'Eu-

Digitized by Google

rope ne pouvoit pas trouver dans un pareil système les avantages qu'elle doit se proposer dans les engagemens que les Princes contractent entre eux, qui doivent toujours être reversibles au bien général, qui ne peut se trouver, sans aucune difficulté, que dans le maintien des loix, & dans l'assurance que chaque Puissance jouira paisiblement de ses priviléges, de son commerce, de la liberté de conscience, & des possessions annexées à chaque Etat respectif, alors l'équilibre de l'Europe sera le bien réel que tous les Souverains doivent rechercher dans leurs alliances, & dans leur politique; la demarche de l'Angleterre qui semble tendre à engager une guerre générale, démontre la nécessité

Digitized by Google

où l'Europe eſt de la ramener à la tranquillité, en portant d'un commun accord leurs bons offices, pour faire rendre juſtice à la Puiſſance offenſée; l'inſulte faite par la Grande-Bretagne attaquant directement la liberté de toutes les Puiſſances, elles ſont obligées de prévenir par leur bonne intelligence, tous les malheurs qui réſulteroient d'un embraſement général.

On eſt perſuadé que toutes les Puiſſances ſeront convaincues que leur intérêt les mene à voir que la France n'a pas les vues d'ambition qu'on lui a attribuées, & que ſi quelque Puiſſance de l'Europe pouvoit les avoir avec quelque fondement de vraiſemblance ce ſeroit la Grande-Bretagne, on ne doit pas craindre qu'elle puiſſe parvenir à la

Digitized by Google

Monarchie universelle, mais on doit empêcher suivant la saine politique, que son commerce n'engloutisse tout celui que font les autres Nations, son pavillon sur Mer mérite une grande considération; mais s'il demande que le Corps général de l'Europe lui décerne des triomphes, & lui rende des hommages, son orgueil lui attire l'indignation, & exige que tous les Souverains ne lui laissent pas prendre un empire si dur; que tous les habitans de la terre jouissent de leur industrie, de leur petite fortune; qu'ils trouvent parmi les Nations de bons amis, des loix sages, pour réunir la societé, qu'elle soit respectée des grands & des petits, en un mot qu'elle trouve des bons Alliés, & jamais de Maîtres.

Digitized by Google

Pour ne laiſſer aucun doute ſur ce qui a été avancé touchant l'ambition de la Puiſſance Britannique, on ſuivra ces progrès depuis la mort de la Reine Eliſabeth, on fera voir quelles étoient ſes forces au moment de cette époque, on mettra ſous les yeux du Public ſes differentes tentatives, & la part que cette Puiſſance a pris dans toutes les guerres, on tachera de dévoiler ſa politique auſſi bien que ſes menées ſecretes, que le tems a laiſſé entrevoir, malgré l'envie qu'ils avoient de les tenir cachées; quand aux évenemens qui ont ſuivi leurs entrepriſes on ſe contentera de les indiquer; tous les Ecrivains les ont rendus ſi diverſement, qu'on ne ſçauroit aſſeoir un jugement aſſez juſte pour qu'il fut à

Digitized by Google

l'abri des reproches, les Ecrivains Anglois assurent que cette Nation n'a jamais perdu un combat, il font de la moindre rencontre une affaire importante, ou une bataille; d'autres Ecrivains dans le même tems les contredisent, & assurent que l'Anglois a été quelquefois vainqueur, & souvent vaincu, on est porté à croire l'Historien qui accorde à un Peuple des victoires, & qui lui en fait perdre; il est impossible, que cela puisse être autrement dans la revolution d'un siécle & demi, quand on essuye plusieurs guerres; comme on ne doit produire dans ce petit Ouvrage que des faits; on s'en tiendra à ceux qui ne peuvent être revoqués en doute; pour y soumettre les esprits les plus prevenus, je ne balance

lance pas de rapporter ce qu'ose dire Mr. Liedard qui a fait l'Histoire Navale d'Angleterre, il l'a rendue invincible, & dit mot pour mot : *l'Angleterre se soucie peu de l'équité dans ses entreprises, pourvu qu'elles soient soutenues par la force.* Apres un pareil discours on doit être convaincu que les voisins de la Grande-Bretagne ont été en état plus d'une fois de la faire repentir d'un propos si choquant, & lorsque cet Ecrivain le hasarda, la Puissance Maritime ne jouoit pas un rôle qui dût en imposer à l'Europe.

La Nation Angloise qui a sçu mettre à profit sa position, qui semble n'exiger d'elle, aucune démarche qui tende à son agrandissement, jouiroit encore du pri-

Digitized by Google

vilége de perſuader l'Europe, ſi ſon ambition ne l'avoit pas trahie ; en ne portant la vue que ſur l'Iſle de la Grande-Bretagne on ſeroit convaincu qu'elle ne ſçauroit rien ajouter à ſon continent, il n'eſt pas ſurprenant que les Négociateurs de cette Nation ſe ſoient acquis une ſuperiorité dans la politique, ils préſentoient dans tous les cabinets cette vérité frapante qui ſeduiſoit : Nous ne voulons rien ajouter à notre puiſſance, notre ſituation ne nous laiſſe rien à deſirer ; tous nos bons offices, les dépenſes que nous faiſons, n'ont d'autre objet que l'égalité de l'équilibre : la conduite Angloiſe ſe trouve-t'elle conſequente? L'Europe doit-elle donner ſa créance à de tels diſcours? Quelques ſeduiſans

Digitized by Google

qu'ils puiſſent être, les évenemens qui les ont ſuivis déterminent le dégré d'aſſentiment qu'on doit leur accorder ; l'Anglois a voulu avoir des établiſſemens ſur toutes les Mers, il ſe les eſt appropriés par droit de conquête, il a voulu envahir l'Amérique, ces coups d'autorité de la part de la Puiſſance Britannique démaſquent ſon ambition ; ſes conquêtes & ſes établiſſemens qu'elle appelle de convenance prouvent ſes projets ſans bornes, on ne voit plus dans ſon ſyſtéme de politique, cette ſoupleſſe, qui veut perſuader, on rencontre dans toutes les négociations, de l'audace, un ton déciſif, en un mot on s'apperçoit que l'Anglois veut parler en maître à l'Europe ; funeſte aveuglement,

Digitized by Google

excès d'orgueil ! Quelle yvreſſe ! la poſterité ne croira pas que dans la revolution d'un ſiécle & demi, un Peuple iſolé ait tenté d'impoſer le joug au reſte des Européens, en annonçant toujours qu'il ne vouloit en rien augmenter ſa puiſſance, un tableau fidéle du progrès de ſes forces, la circonſpecte gradation dont il s'eſt ſervi pour les eſſayer, ſes intrigues pour parvenir à ſes fins, annoncent mieux à l'Europe ce qu'elle doit prevenir que ne le feroient les raiſonnemens les plus recherchés de la plus flateuſe éloquence.

La maxime conſtante de la Nation Angloiſe eſt de rabattre les forces de ſes ennemis dans la même proportion qu'elle exagere les ſiennes, ne la contrediſons pas dans

Digitized by Google

ſon langage ordinaire, ni dans ſes Ecrits, qui ne peuvent être faits, que pour en impoſer au Peuple, on mettra les réflexions qu'on croit judicieuſes, à tous leurs articles d'oſtentation après les leur avoir accordé ſans en rien rabattre.

„ Nous poſſedons, diſent les „ Anglois, deux cent vaiſſeaux de „ ligne, cent fregattes, alleges, „ paquébots, yachts, brulots, „ ou galliotes à bombes, quinze „ mille vaiſſeaux marchands, de „ differente grandeur; nous ſommes une Nation opulente, libre, & guerriere, nous avons „ trois Royaumes inattaquables, „ qu'elle eſt la Puiſſance qui peut „ payer des Matelots à quatre guinées par mois? il n'y a que „ la Puiſſance Britannique. Quel

Digitized by Google

„ autre Etat que le nôtre peut fou-
„ doyer deux ou trois cent mille
„ hommes, pour les faire servir
„ à la volonté du Souverain, con-
„ tre celui de ses ennemis qu'il
„ veut attaquer ? depuis nos gran-
„ des dépenses nous nous sommes
„ acquis le droit d'être les arbitres
„ de l'Europe ; notre pluye d'or
„ pénétre dans tous les cabinets
„ des Princes ; notre Marine nous
„ met en état de commencer la
„ guerre où nous voulons ; dans
„ tous les tems nous avons com-
„ mis des hostilités avant que de
„ déclarer la guerre ; de notre plei-
„ ne autorité nous avons violé les
„ traités les plus solemnels, em-
„ ployé nos flottes pour prendre
„ beaucoup de vaisseaux, dé-
„ truit des Colonies, renversé des

Digitized by Google

„ établiſſemens, ſans que l'Euro-
„ pe ait jamais épouſé la querelle
„ de la Puiſſance que nous avons
„ attaquée contre toutes ſortes de
„ loix.

Voyons quelles réflexions peuvent ſe préſenter ſur ces propoſitions qu'on veut bien paſſer pour un moment.

En accordant à la Puiſſance Britannique ce nombre prodigieux de vaiſſeaux qui lui enflent ſi fort le cœur, demandons lui à quoi elle les deſtine, ſi elle veut armer ces deux cent vaiſſeaux de ligne, & ces cent fregates, ou brulots, en mettant quatre cent hommes d'équipage ſur les vaiſſeaux du premier rang, & cent hommes pour les fregates, ou brulots, on trouve quatre-vingt quinze mille

Digitized by Google

Matelots, à quatre guinées par chaque Matelot par mois, il se trouve une dépense de 4,560,000 liv. sterling, qui font 104,880,000 liv. tournois ; qu'on ajoute à ce capital les frais des armemens, les appointemens des Officiers, les vivres, & les munitions, les voiles de rechange, & autres attirails qui sont indispensables, quand on met des flottes en mer, on conviendra que l'Angleterre est véritablement une Puissance des plus formidables, si elle est en état de supporter pendant quelques années seulement cette dépense; si la Marine Militaire occupe quatre-vingt quinze mille Matelots, que fera la Marine commerçante ? en ne donnant aux quinze mille vaisseaux marchands que huit Matelots pour

Digitized by Google

chaque navire, l'un dans l'autre, il en faut cent vingt mille; si l'Angleterre veut continuer son commerce, les Matelots doivent être payés par les Marchands; que l'Angleterre combine tant qu'elle voudra, il faut que les fonds pour les payemens soient pris dans l'Etat, & si la Marine Militaire gêne la Marine Marchande, il est démontré que l'Etat est en souffrance, & qu'il ne peut pas fournir le nombre nécessaire des Matelots pour jouir de son commerce, & oprimer dans le même tems ses voisins par la force; la Puissance Maritime perd donc plus au milieu de ses victoires que l'ennemi qu'elle pille; son poids, & sa sa grandeur doit entrainer sa ruine, si la France lui fait une guerre constante & suivie.

Digitized by Google

Que signifient ces mots : Nation opulente, libre, & guerriere, que les Anglois prononcent avec une si grande emphase ; l'opulence consiste-t'elle à payer toutes les années un intérêt de 350,000 livres sterling après avoir fait perdre deux pour cent à ceux qui ont prêté, reduisant les intérêts à trois, un Royaume qui n'a que six cent millions tournois de matiére circulante ; & qui paye quatre-vingt millions d'intérêts est-il bien riche, j'ose en douter. En quoi consiste cette liberté dont ils se parent ; on ne la connoissoit autrefois que pour jouir tranquillement des biens que la Nature avoit donné en partage à des Peuples qui s'étoient formés en societé, qui se gouvernoient par des loix sages, &

Digitized by Google

pures ; la trouve-t'on chez une Nation qui a éprouvé des revolutions auſſi extraordinaires, & des changemens d'adminiſtration continuels, & qui toujours en butte à deux autorités qui ſe diſputent la Souveraine Puiſſance, a été obligée d'avoir recours à des troupes étrangeres pour la deffendre, & lui donner de nouvelles loix, qui a obéi à un Uſurpateur, qu'elle a eu la foibleſſe de proclamer unaniment ſon Protecteur, par qui elle a été gouvernée plus deſpotiquement & plus durement que par ſes Rois légitimes ; ſi ce ſont là les priviléges de ſa liberté, je doute que les Suiſſes deviennent jamais aſſez fous pour l'ambitionner ; qu'eſt-ce qu'une Nation guerriere ? nous voyons conſ-

tamment que toutes les batailles qui ont été données depuis deux siécles ont été si fort balancées que les voisins de l'Angleterre peuvent leur disputer les avantages qu'ils ont remportées dans quelques-unes, les Généraux qui ont commandé les armes ont fixé la victoire par leur habileté ; les voisins de la Puissance Britannique peuvent être plus modestes, mais il est décidé qu'ils sont aussi braves. Nous avons trois Royaumes inattaquables: quiconque ne voit la Grande-Bretagne que du côté de ses forces maritimes, de celui de ses richesses, de ses manufactures, de ses arts, de son agriculture, de sa forme, de son gouvernement, idole de son Peuple, penseroit véritablement que c'est un Etat formidable
Digitized by Google

dable, & les deux tiers de l'Europe ont adopté cette créance ; on ſera détrompé quand on voudra examiner la poſition de ces trois Royaumes ; ils ſont renfermés par ſept cent lieues de côtes, les abordages ſont impratiquables ſur trois cent, il en reſte donc quatre cent qui l'obligent de ſe tenir ſur la deffenſive, il ſeroit bien difficile de garder une ſi grande étendue de côtes ſans ſe trouver foible en bien des endroits ; la Puiſſance Britannique eſt obligée d'avoir recours aux troupes étrangeres pour ſe garantir des invaſions qui la menacent, ſi la rapacité du ſoldat fait frémir, lorſqu'on les tient en corps d'armée, que ne doit on pas craindre, lorſque ces troupes mercenaires ſont

diviſées, dans l'étendue de quatre cent lieues, obéiront elles aux ordres ſeveres de la police qu'on a preſcrit? Ceci n'eſt pas un probléme; le ſoldat n'exécute jamais volontairement les ordres de l'exacte diſcipline; d'ailleurs les troupes qui attendent long-tems l'ennemi dans l'inaction, perdent de leur ardeur, & lorſqu'elles ſont ſurpriſes, elles ſe perſuadent que l'attaque qui vient les heurter de front eſt fauſſe, ils craignent pour leurs flancs, & crient nous ſommes coupés; de cette terreur nait toujours une déroute générale, & la victoire remportée met le continent de la Grande-Bretagne à la merci du Vainqueur; plus la déroute augmente, moins on ſe trouve en état de remedier au dé-

ſordre, ce fait ne peut être diſputé, ainſi la Grande-Bretagne eſt foible, quelle armée formidable qu'elle introduiſe dans ſes Etats. Les Indes, la Mer du Sud, l'Amérique, Gibraltar, le Port Mahon, ſes Ports reſpectifs, les quinze mille vaiſſeaux marchands demandent de la protection, ſi on ne peut pas la leur accorder, l'Etat tombe à l'inſtant dans la paralyſie, qu'on multiplie les Eſcadres néceſſaires pour couvrir ſes poſſeſſions, toutes celles qu'il faut pour protéger la Marine commerçante, on verra que la Puiſſance Maritime eſt foible par tout, & qu'elle peut être inſultée dans ſes établiſſemens, & dans toutes les branches de ſon commerce, on ne dit rien des diviſions qui re-

gnent indiſpenſablement dans ſon ſein, qui lui ſont peut être plus funeſtes que toutes les attaques de ſes ennemis; conſéquemment on peut aſſurer que les forces de la Grande-Bretagne ne ſont pas ſuffiſantes, pour faire dans le même tems la guerre deffenſive, & offenſive, elle ne peut s'être engagée dans cette derniere ſuivant la ſaine politique que dans l'eſpérance de liguer, comme elle a fait autrefois, toute l'Europe contre la France, ce projet lui manquant, elle court à ſa ruine, & rend à chaque Membre de la République générale ſes anciens droits pour la liberté du commerce.

Quelle eſt la Puiſſance qui peut payer des Matelots à quatre guinées par mois? il n'y a que la Puiſ-

sance Britannique : cruel aveuglement ! toutes les Puissances de l'Europe ont le droit de donner la même solde à leurs Matelots, il reste à sçavoir si leur politique se trouveroit bien de faire une dépense, qui les mettroit hors d'état de continuer la guerre, payer fort cher des Matelots, en faisant de gros emprunts pour leur solde, c'est énerver l'Etat ; on doit suivre préferablement le système des Souverains, qui accordent à leurs sujets, une solde proportionée au revenu de leurs Etats, sans surcharger par des taxes énormes des Peuples qui gemissent dans la misere, pour payer des impositions qui rarement leur deviennent reversibles ; il résulte donc qu'une solde aussi considérable, fait un

tort irréparable au commerce, les Matelots rançonnent le Marchand pour aller servir sur son bord, par le droit qu'ils ont de lui dire, que le Roi donne quatre guinées, on sçait cependant, à n'en pouvoir douter, que quand ces malheureux veulent avoir leur paye, ils ne la reçoivent qu'en perdant beaucoup de ce qui leur est dû, ainsi cette vanité est trop nuisible au bien des Etats pour qu'aucune Puissance puisse se piquer de l'adopter, l'Anglois peut s'en vanter tant qu'il voudra, sans craindre de trouver des imitateurs.

Quel autre Etat que le nôtre peut soûdoyer deux ou trois cent mille hommes, de troupes étrangeres, pour les faire servir à la volonté du Souverain, contre ce-

Digitized by Google

lui de ſes ennemis qu'il veut attaquer ? Ce privilége eſt beau pour un Peuple qui affiche dans l'Europe qu'il eſt le ſeul libre ; ſi le Roi peut diſpoſer de deux ou trois cent mille hommes, qu'il fait ſoûdoyer, par ſa politique, par la Nation Angloiſe, on décide ſans balancer, que la liberté eſt une chimere, tout Souverain qui tient dans ſa main la Puiſſance Militaire eſt bientôt maître du Peuple, qu'il gouverne ; ce que l'Anglois vante ſi fort, affligeroit une République ſage, Céſar ne ſoumit les Romains, qu'à la faveur des Légions qui lui étoit devoüées.

Se trouve-t'il une Nation ſur la terre qui puiſſe nous diſputer l'étendue & la liberté du Commerce ? A examiner la poſition de

l'Angleterre & le nombre de ſes vaiſſeaux, on feroit preſque forcé de croire que dans cet article, l'Anglois ne ſçauroit être contredit ; on en conviendroit même ſi la Puiſſance Maritime n'avoit jamais la guerre ; mais comme elle ne cherche qu'à fomenter des diviſions dans leſquelles elle ſe trouve toujours intereſſée, ſon commerce eſt, comme celui des autres Puiſſances, ſujet à être troublé, & ſouvent envahi ; le commerce intérieur des trois Royaumes, ne peut ſe faire que par Mer, celui de l'Amérique & des Indes Orientales, eſt expoſé, comme celui de toutes les Nations, à la déciſion d'un combat naval, aux courſes d'un nombre d'Armateurs plus forts, plus adroits,

ou plus intrépides, en un mot à tous les ennemis attachés à la guerre; la France, l'Espagne, & la Hollande lui ont appris souvent, que son commerce n'avoit pas de fondemens plus solides, que celui des autres Nations, mais qu'au contraire plus il est étendu, plus il est sujet à être insulté, l'orgueil de la Puissance Angloise l'aveugle si fort, qu'elle croit réellement toutes les puerilités, qu'on débite au Peuple pour l'amuser.

Le Gouvernement dit continuellement, les fonds qui ont été levés pour soutenir de grandes guerres, nous ont aquis le droit de décider toutes les querelles qui naissent dans l'Europe, nous portons nos flottes chez tous les

Souverains qui ont des ports maritimes, & notre pavillon y donne des loix ; le Peuple Anglois en eſt il plus riche, plus heureux, plus libre, & plus puiſſant ? Toutes ces dépenſes aboutiſſent tout au plus à faire connoître à l'Europe, les meſures qu'elle doit prendre, pour abbaiſſer une Puiſſance, qui prend trop le deſſus, ce ton de maître n'a rien d'impoſant pour la République générale, il flatte ſeulement une Nation, qui croit dans le moment de ſon yvreſſe, en impoſer à tous ſes voiſins ; les malheurs que cette fierté inſolente lui a attirés, ne la corrigent que lors qu'elle eſt reduite à l'épuiſement ; la guerre de 1688. en eſt un exemple bien ſenſible ; ce Peu-

ple ne disoit pas alors : Nous décidons toutes les querelles des Souverains.

Notre pluye d'or pénétre dans tous les cabinets des Princes. Quelle ostentation ! il n'en fut jamais de si déplacée, une Nation qui se pique de penser, ose-t'elle avancer un propos si ridicule, peut on s'aveugler à ce point sur ses propres intérêts ; car enfin en supposant qu'effectivement par le moyen de leurs guinées, ils ayent l'entrée libre, dans le cabinet de quelques Princes, est il de la prudence de s'en vanter, de le publier ? Quiconque a la foiblesse de recevoir, peut enfin ouvrir les yeux sur la honte qui en resulte, & par un repentir légitime, fermer la porte qu'il ou-

Digitized by Google

vroit ; d'ailleurs les ſources où l'Anglois a puiſé juſqu'ici cette pluye d'or, peuvent lui être fermées, & quelle quantité qu'il en ait, il en verra bientôt la fin, pour peu que la guerre dure.

Notre Marine nous met en état de commencer la guerre, où nous voulons ; ce beau privilége aſſure-t'il aux Anglois, qu'ils la finiront quand ils voudront & à l'endroit que bon leur ſemblera ? La termineront-ils à l'avantage de la Nation? Ou ſeront-ils ruinés ſans reſſource avant la fin de cette guerre ? le tems nous éclaircira; c'eſt un probléme qui ne ſçauroit être decidé, qu'après les évenemens, qui ſurement ſont douteux tout le tems qu'on a les armes à la main ; une bataille navale

navale perduë, peut décider dans un inſtant, du ſort de l'empire des Mers, l'Anglois joue auſſi gros jeu en pareil cas, que la Puiſſance qu'il a attaquée, & ſi le bon droit donne de l'avantage, la Puiſſance Maritime ne doit pas ſe flatter d'avoir le deſſus, puis qu'il eſt bien démontré qu'elle s'eſt engagée dans une guerre des plus irregulieres.

Dans tous les tems nous avons commis des hoſtilités avant de déclarer la guerre; de notre pleine autorité nous avons violé les traités les plus ſolemnels, nos flottes ont commencé de prendre beaucoup de vaiſſeaux, d'envahir des Colonies, de renverſer des établiſſemens, & jamais l'Europe n'a embraſſé la querelle de la

Puiſſance que nous avons attaquée contre toutes les loix : Belle prérogative ! La Nation Angloiſe a bien raiſon de ſuivre le même ſyſtème, puis qu'il lui a ſi bien réuſſi pendant un ſiécle & demi.

Nous en trouvons un exemple des l'année 1583 que le Chevalier Hubert Humphry prit poſſeſſion de Terre-Neuve, au nom de la Reine Eliſabeth ; qui lui en avoit accordé le domaine, quoique les Baſques, les Normands, & les Bretons y euſſent un établiſſement depuis l'année 1504, & qu'ils fiſſent, ſans aucune contradiction, cette pêche ſous le pavillon François, ſur toute l'étendue du grand Banc & de la côte de Canada ; cette conceſſion eſt elle équitable, ſuffit-il pour enlever un Païs

Digitized by Google

à ceux qui en ſont en poſſeſſion depuis près d'un ſiécle de le donner à quelqu'un ? il ne s'agit pas de juſtifier l'invaſion par la découverte de Cabot, c'eſt un fait connu de toutes les Nations, que les Bretons, les Normands, & les Baſques avoient découvert Terre-Neuve, avant que Cabot ſe mit en voyage, nous voyons même dans de bons Mémoires, qu'en l'année 1506 un habitant de Honfleur, appellé Jean Denis, avoit tracé une Carte du Golphe, qui forme l'Iſle de Terre-Neuve avec la Côte de Canada que nous appellons le Golphe S. Laurent.

En 1611 les François qui étoient établis ſur le Mont-Manſel, à Ste. Croix, & à Port-Royal, furent inſultés par les Anglois,

qui dirent pour toute raiſon que ce voiſinage leur déplaiſoit.

Le Chevalier Walter Reding forma le projet en 1617 d'enlever aux Eſpagnols les mines d'or de la Guianne, il arma douze vaiſſeaux pour cette expedition, il avoit cinq compagnies de troupes réglées pour le débarquement, le Roi lui accordant une commiſſion particuliere, prit les précautions qui lui parurent les plus ſages, pour éviter que l'Eſpagne pénétrât qu'il avoit conſenti à cette entrepriſe, plus la choſe paroiſſoit difficile, plus la commiſſion étoit ſuſceptible d'interpretation, la réuſſite dans le projet devoit mériter l'approbation, ou le déſaveu, le Chevalier Reding le plus grand homme que

Digitized by Google

l'Angleterre eut dans ce tems là, échoua dans son entreprise, il mit peut être trop de dureté dans les succès qu'il remporta, en brulant, pillant, & saccageant la Ville de S. Thomas, ce pillage ne rempliſſoit pas l'objet que le Roi s'étoit proposé, & ne dédommageoit pas les Armateurs de leur mise hors, ils avoient esperé au moins un bénéfice de quinze cent pour cent, & le doux espoir de puiser de l'or dans les mines appartenant aux Espagnols; l'expedition manque, les plaintes de l'Ambassadeur d'Espagne sur une infraction si contraire aux traités, la reparation authentique qu'il demanda, couterent la tête au Chevalier Reding: s'il avoit réussi on auroit frappé une Medaille à son

honneur ; il fut malheureux ; il perit sur un échaffaut.

Les plus grands efforts de la Puissance Britannique furent pour la Virginie, on expedia vingt-un vaisseaux pour cette Colonie, qui portoient des hommes, des femmes pour s'y établir & des animaux de toute espèce pour peupler dans ce beau Païs ; quoiqu'il n'y eut aucune rupture le Capitaine Argall, insulta les François établis au Nord de la nouvelle Angleterre, & à Port-Royal dans le Canada, le Roi de France s'en plaignit amerement, ce Capitaine eut ordre d'abandonner son Gouvernement de la Virginie, cette satisfaction ramena la tranquillité, & la bonne intelligence dans les Colonies, &

les Puiſſances continuerent à jouir de la paix.

Les Hollandois avoient aſſocié les Anglois pour un tiers dans le commerce des épiceries qu'ils faiſoient aux grandes Indes, par un traité paſſé en 1619; comme la bonne intelligence n'avoit pas formé cette alliance, mais plutôt la néceſſité, afin que leurs forces étant réunies, ils puſſent parvenir à ôter à l'Eſpagne & au Portugal un païs ſi riche, & ſi lucratif pour le commerce, les Anglois aidés de quelques Japonois qu'ils avoient mis dans leur parti, tenterent en 1624 d'enlever à leurs Alliés les Iſles Molucques, Banda, & Amboine, ils n'y avoient que des comptoirs, & ne faiſoient ce commerce que ſous

Digitized by Google

la protection des Provinces-Unies, le Gouvernement étoit aux Hollandois aimés & chéris des Peuples ; pour s'affranchir de cette servitude, les Anglois commencerent par essayer de s'emparer du fort & du Château d'Amboine ; la conspiration fut découverte ; ils furent arrêtés par les Hollandois qui étoient de la part des complot, & [illegible] Hollandois [illegible] inouies, & des supplices [illegible] velle invention, les Etats [illegible] resterent maîtres de [illegible] & de ces richesses [illegible] mines du Mexique [illegible] même année [illegible] s'établir à Sainte [illegible] y arriverent le [illegible] vererent quatre [illegible]

Digitized by Google

qui firent leurs efforts pour mettre les Indiens dans leur parti, & s'opposer à ce nouvel établissement, l'Histoire Navale d'Angleterre convient de ces faits, ce qui prouve que les François étoient les premiers occupans, mais que leur nombre n'étoit pas suffisant pour conserver leurs possessions ;

Jaques I. mourut le 28 Mars ; suivant le dénombrement fait à sa mort ; il avo[illegible] mé la Ma- rine de neu[illegible] de gue- re, elle [illegible] à la mort de la Re[illegible] te-trois [illegible]

La Gu[illegible] ne [illegible] mie[illegible] les I[illegible] ger,

Digitized by Google

la protection des Provinces-Unies, le Gouvernement étoit aux Hollandois aimés & chéris des Peuples ; pour s'affranchir de cette ſervitude, les Anglois commencerent par eſſayer de s'emparer du fort & du Château d'Amboine ; la conſpiration fut découverte, ils furent arrêtés avec les Joponois qui étoient entrés dans le complot, & ſubirent de la part des Hollandois les cruautés les plus inouies, & des ſupplices de nouvelle invention, les Etats Gén[illegible] reſterent maîtres de [illegible] & de ces richeſſes [illegible] mines du Mexiq[illegible] même année les [illegible] s'établir à Saint [illegible] y arriverent le 2[illegible] verent quatre o[illegible]

Digitized by Google

qui firent le
tre les Indie
s'oppoſer à
ment, l'Hiſt
terre convien
prouve que
les premiers
leur nombre
pour conſerv
Jaques I. m
ſuivant le d
ſa mort; il a
rine de neuf
re
de
re

Digitized by Google

ces, étant en pleine paix, sur la flotte Hollandoise qui faisoit la pêche dans les Mers étroites, & la forcerent de payer trois mille livres sterlings pour la continuer; la Hollande s'en plaignit amerement, & inutilement.

Les années 1650, 1651, 1652, 1653, furent très orageuses dans toutes les Isles de la Grande-Bretagne, l'indecision du Peuple occupoit d'abord les esprits, & mettoit une si grande division dans tous les ordres de l'Etat qu'il sembloit que l'Angleterre alloit être anéantie, l'ambition de s'approprier l'empire des Mers rapprocha les sentimens des differens partis, qui sembloient vouloir se disputer l'autorité souveraine, le Parlement prit le des-

Digitized by Google

sus, & malgré la régle informe de son administration il mit en Mer une flotte des plus considérables contre les Hollandois qui venoient d'engager une guerre avec l'Angleterre, pour se venger des mauvais traitemens qu'on leur faisoit pour le droit de pêcher, ces deux Puissances qui aspiroient également à l'empire des Mers, se donnerent des combats maritimes dès plus sanglans, ils furent réiterés avec un acharnement qui tenoit de la fureur, le fameux Ruyter s'acquit une gloire qui sera dans tous les siécles en vénération; dans le tems qu'elles mesuroient leurs forces, & qu'elles se disputoient cette superiorité que chacune vouloit s'arroger, l'Europe voyoit assez tran-

quillement des flottes toujours battues, & des efforts continuels pour en remettre en Mer à chaque instant, afin de conserver les avantages que les combats leur avoient donnés; elles se faisoient beaucoup de mal reciproquement sans qu'il y eut jamais rien de décidé, effet ordinaire des Combats maritimes.

Les Anglois projetterent en 1654. d'enlever sans aucune déclaration de guerre les possessions des Espagnols dans les Indes Occidentales, l'Amiral Blake prit les Galions qui revenoient sur la foi des traités. L'Amiral Montague parcourant les côtes d'Affrique prit quelques vaisseaux Espagnols, qui revenoient des Indes; comme il n'y avoit point de déclaration de guerre

guerre, & que l'Angleterre vouloit alors menager l'Eſpagne, elle reſtitua ce qui avoit été pris; Charles II. trouva à ſon avenement au Trône de la Grande-Bretagne cent vaiſſeaux de guerre.

Si les bornes qu'on s'eſt preſcrites dans cet Ouvrage permettoient de rapporter les différentes violations des traités, & tous les attentats que la Grande-Bretagne a commis contre ſes voiſins, l'Europe ſeroit convaincue qu'elle n'a jamais reſpecté les loix les plus ſacrées; occupée uniquement de ſes deſſeins ambitieux, ou à étendre ſon commerce, elle y a travaillé efficacement; ce fameux équilibre de l'Europe, l'ambition demeſurée qu'elle a attribué à la France, la ſeule Puiſſance qui lui fut redoutable,

phantomes qu'elle a préſenté depuis l'avenement de Guillaume III, en ont impoſé à tous les Souverains, profitant habilement de leur credulité elle a ſçu leur perſuader que ne cherchant que le bien général, ils ne devoient prendre aucune part dans les hoſtilités qu'elle a commiſes dans tous les tems contre les François; on n'a raconté qu'une petite partie de ces faits éloignés, un volume entier ne ſuffiroit pas pour les rapporter; chaque année, depuis deux ſiécles, nous en fourniroit pluſieurs; l'Hiſtoire nous prouve, qu'elle ne s'eſt jamais départie de ce ſyſtème; mais cette même Hiſtoire nous apprend que les Nations, qui ont voulu impoſer le joug à leurs voiſins, ont enfin été ſubjuguées, ou reduites dans un

Digitized by Google

état de foibleſſe, qui n'attiroit plus que leur compaſſion ; les Républiques commerçantes l'ont conſtamment éprouvé, on pourroit en citer grand nombre, on ſe contentera ſeulement de parler de celle de Carthage, qui eſt un exemple bien frappant pour la Grande-Bretagne ; Carthage faiſoit le commerce de tout le monde connu, & attiroit par là chez elle toutes les richeſſes, elle avoit grand nombre de troupes étrangeà ſa ſolde ; elle armoit de puiſſantes flottes ; ſes navires marchands couvroient les mers ; elle en affectoit la domination; Carthage a primé un tems, elle a été ſubjuguée, & enfin détruite, ſon nom, ſes tirannies, les diſcours pleins de hauteur de ſes Généraux, & de ſes

Négociateurs ont été transmis à la postérité & on ignore presque où sont ses ruines ; je me contenterai en finissant cet Ouvrage de rapporter un trait pour prouver que Carthage affectoit la domination des Mers : Hannon traitant pour les Carthaginois avec les Romains leur déclara, *qu'il ne souffriroit pas qu'ils se lavassent les mains dans les Mers de Sicile*, ne pourroit on pas l'appliquer aux Anglois ? Si l'on ne met des bornes à leurs folles prétentions, si l'Europe s'endort, & ne songe pas à mortifier leur insolence : On les verra bientot signifier à toutes les Nations commerçantes, *qu'ils ne souffriront pas qu'aucune d'elles ose se laver les mains, dans les Mers du Nouveau Monde.*

FIN.

Digitized by Google

Fautes à corriger.

PAge 38. *ligne* 4. dans Iſles. *liſez* dans les Iſles. *p.* 57. *lig.* 2. le. *liſ.* ſe. *p.* 65. des Puiſſances Maritimes, *liſ.* de la Puiſſance, &c. *p.* 91. qu'il. *liſ.* qu'elle. *p.* 119. *lig.* 2. proviſion. *liſ.* diviſion. *p.* 180. *lig.* 13. Négocians. *liſ.* négociations. *p.* 189. *lig.* 19. profiter. *liſ.* profit. *p.* 208. *lig.* 16. contenoit *liſ.* contentoit. *p.* 274. *lig.* 7. ſuppoſer. *liſ.* s'opoſer. *p.* 279. *lig.* 16. ſouverains. *liſ.* différens. *p.* 345. *lig.* 2. ennemis. *liſ.* évenemens.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Google

Google

Google